

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

NATIONALISMES SEXUELS ET GENRÉS : PRODUCTION ET
REPRODUCTION DES RAPPORTS D'OPPRESSION PAR LA DÉFINITION DU
« NOUS QUÉBÉCOIS » INCLUSIF DANS LES MÉDIAS ÉCRITS
FRANCOPHONES

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SOCIOLOGIE

PAR
STÉPHANIE GINGRAS-DUBÉ

JANVIER 2020

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à remercier les participant·e·s au groupe de discussion organisé dans le cadre de cette recherche pour leur contribution importante. Je remercie mes directeurs Victor Armony et Edward Ou Jin Lee pour avoir accepté de croire en ce projet, pour leur grande disponibilité, leur bienveillance, et la confiance qu'ils m'ont démontrée au long de mon parcours de maîtrise.

Je remercie Sébastien pour son support, ses encouragements inépuisables, son véritable intérêt porté à mon projet, ses relectures minutieuses et pour m'avoir rappelé la pertinence de cette recherche lorsque je la perdais de vue. Merci à Maxime, pour n'avoir eu que des bons mots pour rehausser mon estime personnelle et chasser le syndrome de l'imposture. Merci à Lucia, pour tout son amour. Merci aussi à Lou pour avoir été un coloc en or. Merci à Lucile pour tout ce qu'elle fait au Piège et pour me donner hâte de rentrer à la maison chaque soir. Merci également à Prudencio pour avoir été mon partenaire de rédaction, sans qui je n'aurais probablement pas terminé aussi rapidement; Mes camarades de l'AFESH, grâce à qui l'UQAM est devenu pour moi un milieu de vie; Gabriel, pour toutes les discussions sur les sujets reliés à cette recherche et simplement pour son intelligence qui m'a parfois complexée, mais aussi poussée à avancer; Julie, pour être une confidente précieuse; Mes amies d'enfance Alexe, Sandra et Stéphanie, qui se sont toujours intéressées à mon parcours; Jimmy, pour s'être assuré que j'étais bien divertie malgré ma charge de travail; Fanny pour son énergie et ses encouragements après le congrès, que je n'oublierai pas; Toutes mes collègues de Secours aux femmes, pour la confiance qu'elles m'accordent ; Maxim, pour ce qu'il fait pour Lise et pour sa confiance ; Cédrik, pour son affection inconditionnelle; Wassim pour sa bonne humeur constante.

DÉDICACE

À toutes les personnes qui luttent contre le
racisme, le colonialisme, l'hétéronormativité,
la cisnormativité, ainsi qu'à toutes les
personnes que ce mémoire dérangera.

J'espère qu'il pourra servir.

AVANT-PROPOS

« Poutine », « multiculturalisme », et « sapin de Noël », mais aussi - et surtout - « excuse raciste, droits LGBT, exclusion, (patrouillage des) frontières, territoire, laïcité, christianisme, colonialisme d'occupation, impérialisme (culturel), français, blanc, racisme anti-blanc, charte des valeurs, québécois de souche », furent les réponses du groupe de discussion organisé dans le cadre de cette recherche à l'activité brise-glace qui consistait à répondre à la question : « En un mot, à quoi pensez-vous lorsque vous pensez au nationalisme québécois? »

Par cette simple activité, on constate déjà que le point de vue situé de ces personnes, toutes LGBTQ et racisées en dit long sur le sujet. Pourtant, ce point de vue est presque complètement absent de l'échantillon d'articles médiatiques que j'ai analysés. Tout comme l'activité a donné le ton au déroulement de cette discussion, je souhaitais que ces réponses donnent le ton à la lecture de ce mémoire.

Je souhaite également mentionner aux lecteurices que la rédaction épïcène¹ a été choisie dans le cadre de ce mémoire. Il est possible de se référer au lexique pour se familiariser avec cette grammaire, qui utilise notamment des néologismes formés de la contraction entre les formes traditionnelles masculines et féminines des mots français.

¹ Selon le Guide des enjeux LGBTQIA à l'UQAM, 2017.

Finalement, puisque mon point de vue situé a joué un rôle dans l'analyse des résultats de cette recherche, il sera pertinent pour lea² lecteurice de le connaître, au moins en lien avec les rapports d'oppression qui seront abordés : je suis une femme cis, queer, blanche et *settler*.

² Voir lexique

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	v
TABLE DES MATIÈRES	vii
LISTE DES FIGURES.....	x
LISTE DES TABLEAUX.....	xi
ABSTRACT	xiii
CHAPITRE I PROBLÉMATIQUE	1
1.1 Production et reproduction du racisme et du colonialisme d'occupation dans les médias québécois	2
1.1.1 Islamophobie et laïcité dans les médias québécois	3
1.2 Études des nationalismes sexuels et genrés au Québec	5
1.2.1 Homonationalisme, ou nationalisme homonormatif	6
1.3 Questions de recherche et objectif.....	7
CHAPITRE II CADRE CONCEPTUEL	10
2.1 Nationalisme	11
2.1.1 Homonationalisme	13
2.2 Hétéronormativité et cisnormativité	15
2.3 Race, racisation et racisme	19
2.3.1 Multiculturalisme et interculturalisme	19
2.3.2 Islamophobie et orientalisme	20
2.4 Colonialisme d'occupation	21
CHAPITRE III MÉTHODOLOGIE	24

3.1	Échantillonnage	24
3.2	Analyse critique du discours.....	27
3.3	Approche sociocognitive	29
3.3.1	Processus d'analyse.....	33
3.4	Groupe de discussion.....	35
CHAPITRE IV DÉFINITION DU « NOUS » QUÉBÉCOIS		37
4.1	Le début de l'Histoire et le premier gai	37
4.2	Laïcité québécoise	41
4.2.1	Significations.....	41
4.2.2	Laïcité et luttes LGBTQ.....	50
4.3	Un Québec inclusif	57
4.3.1	Hétéronormativité	59
4.3.2	Cisnormativité	62
4.3.3	Une inclusion homonormative	68
CHAPITRE V PRODUCTION ET REPRODUCTION DU RACISME ET DU COLONIALISME D'OCCUPATION.....		85
5.1	Multiculturalisme ou interculturalisme: les blanches sont toujours les victimes 86	
5.1.1	Racisme inversé	90
5.2	Ce « nous » qui bénéficie des débats.....	93
5.2.1	Un « nous » blanc, ou du moins assimilé.....	94
5.3	Islamophobie.....	96
5.3.1	Terrorisme et violence : dangers pour la nation.....	96
5.3.2	Islam et « intégration ».....	102
5.4	Exotisation	104
5.5	Colonialisme d'occupation	106
5.6	Discours anti-racistes.....	110
5.6.1	Islamophobie et catho-laïcité	111
5.6.2	Racisme vécu par les personnes racisées LGBTQ.....	113
5.6.3	Déculturalisation de l'homophobie.....	114
CHAPITRE VI CONTRIBUTIONS DU GROUPE DE DISCUSSION		117

CONCLUSION	121
7.1 Retour sur les résultats et analyses	121
7.1.1 Un discours assimilationniste.....	123
7.1.2 Un discours libéral	124
7.2 Recherches futures.....	126
APPENDICE A LISTE DES NOEUDS I.....	128
APPENDICE D CERTIFICAT ÉTHIQUE POUR LE GROUPE DE DISCUSSION 131	
APPENDICE E RECRUTEMENT DES PARTICIPANT·E·S AU GROUPE DE DISCUSSION	132
APPENDICE F GRILLE QUESTIONNAIRE POUR LE GROUPE DE DISCUSSION	134
LEXIQUE	137
RÉFÉRENCES.....	138

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
2.1 Cadre conceptuel	13
3.1 Processus de recherche selon Wodak (2001)	3

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
3.1 Mots-clés pour la recherche d'articles	28
3.2 Thèmes de codage	34
4.1 Moyens de lutte à l'homophobie et la transphobie proposés dans l'échantillon	77

RÉSUMÉ

Partant des débats médiatisés sur les questions d'identité nationale au Québec, tel que ceux entourant le projet de charte des valeurs, on peut faire un premier constat : ces discours traitent souvent des enjeux de genre et de sexualités. Notamment, l'inclusivité envers les personnes LGBTQ est souvent présentée comme une valeur fondamentale québécoise. Qu'est-ce que ces affirmations d'inclusivité signifient dans la construction de l'identité nationale?

Cette recherche est une analyse de discours critique de 284 textes, publiés entre janvier 2013 et janvier 2018, traitant des enjeux LGBTQ au Québec dans cinq médias : Le Journal de Montréal, La Presse, Le Devoir, Fugues et Être. Dans un premier temps, je m'intéresse à la construction du « nous » québécois homonormatif dans ces médias en répondant à la question : *Comment le « nous » québécois est-il défini par les médias québécois en termes de sexualités et de genres?* Dans un deuxième temps, je réponds à la question : *En quoi cette définition du « nous » participe-t-elle à la production et la reproduction des rapports d'oppression?* J'analyse donc comment les mêmes discours qui (re)produisent l'inclusion homonormative (re)produisent le racisme et le colonialisme d'occupation, pour donner un portrait de la patrouille symbolique des frontières du Québec s'appuyant sur les droits LGBTQ et la « tolérance ».

L'analyse des résultats permet d'affirmer que les discours de l'échantillon s'inscrivent en très grande majorité dans une perspective homonormative qui (re)produit le racisme et le colonialisme d'occupation, ainsi que l'hétéronormativité et la cisnormativité. Deux types de discours dominants (re)produisant ces rapports d'oppression de manières différentes ont été identifiés.

Mots clés : *Nationalismes sexuels, nationalismes genrés, fémonationalisme, homonationalisme, Québec, charte des valeurs, LGBTQ, queer, homonormativité, racisme, hétéronormativité, cisnormativité*

ABSTRACT

The mediatized debates on national identity in Quebec, as the ones surrounding the Charter of Quebec Values, show clearly that Quebecois nationalist discourses revolve around issues of gender and sexualities. Notably, inclusivity towards LGBTQ people is often presented as a fundamental value of the province. What do these inclusivity claims mean for Quebec's nation building?

This research is a critical discourse analysis of 284 texts, published between January 2013 and January 2018, discussing LGBTQ issues in Quebec. Five medias are included : Le Journal de Montréal, La Presse, Le Devoir, Fugues and Être. First, I look at the construction of an homonormative « us » trying to answer the following question: *How is the « us » defined in Quebec's medias in terms of sexualities and genders?* Then, I ask this question : *How does this picture of the « us » participate in the production and reproduction of oppression?* Therefore, I analyse how the same discourses which (re)produce homonormative inclusion in the nation (re)produce racism and settler colonialism, in order to portrait the patrolling of Quebec's borders which relies on LGBTQ rights and « tolerance ».

The analysis of the results shows that the discourses included in the research sample can be qualified, for the vast majority, as homonormative and as participation in the (re)production of racism and settler colonialism, as well as heteronormativity and cishnormativity. Two types of dominant discours (re)producing these dynamics of oppression have been identified.

Keywords : *Sexual nationalisms, Femonationalism, Homonationalism, Quebec, Charter of Quebec Values, LGBTQ, queer, homonormativity, racism, heteronormativity, cishnormativité.*

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

Dans l'espace médiatique francophone québécois, les droits des femmes et des personnes LGBTQ sont souvent associés à la laïcité et mis en opposition avec les droits des personnes racisées et musulmanes. En 2013, on a assisté au Québec à une surmédiation des débats entourant le projet de charte des valeurs québécoises, s'inscrivant dans la même lignée que la « crise des accommodements raisonnables » que Giasson et al. (2010) ont qualifié de « tsunami médiatique ». Les auteur·e·s présentent les médias comme responsables de la création de ce tsunami et de l'amplification de l'importance des enjeux entourant une certaine vision de la laïcité dans l'opinion publique. Iels présentent ce phénomène médiatique comme une cause de l'augmentation des tensions entre « les populations d'accueil et les populations immigrantes » (p. 403). Des études que je présenterai dans ce chapitre ont démontré que les médias participent à la production et la reproduction du racisme, notamment de l'islamophobie. Les rapports d'oppression se déploient notamment à travers le traitement des accommodements raisonnables et de la charte des valeurs comme des enjeux d'identité nationale, identité qui se définit par les représentations nationales sexuelles et genrées du « nous » et des « autres ». J'aborderai ici ces thèmes afin de mettre en contexte les questions qui ont permis de guider ma recherche. L'importance que prend les médias dans la création de tels enjeux de société, ainsi que les conséquences qui en découlent, est une des raisons pour lesquelles j'ai décidé dans le cadre de ce mémoire de faire une analyse critique du discours médiatique entourant ces thèmes.

1.1 Production et reproduction du racisme et du colonialisme d'occupation dans les médias québécois

Tel que mentionné dans l'introduction de ce chapitre, Giasson et al. (2010) ont effectué une analyse de la crise des accommodements raisonnables en traitant celle-ci comme étant fabriquée par les médias. Les auteur·e·s n'ont toutefois pas placé explicitement les tensions qu'ils ont constaté entre « les populations d'accueil et les populations immigrantes » dans une relation de pouvoir systémique. Potvin (2010) a effectué une analyse des discours médiatiques sur la « crise » des accommodements raisonnables davantage centrée sur le racisme: elle démontre le rôle important qu'ont joué les médias dans la construction de ce sujet en tant que crise de société et analyse les discours d'opinion comme ayant fait preuve de méconnaissance des réalités de l'immigration et ayant :

[...] ouvert un espace d'expression aux discours populistes et néoracistes souvent inconscients au sein de l'opinion publique et journalistique [...] à des discours racisants dont les mécanismes inversent les valeurs inscrites dans les chartes et les textes législatifs sur les droits de la personne. Il a montré la persistance des frontières « Nous - Eux » et des sentiments de menace identitaire dans une partie de l'opinion publique et chez certains élus. (p. 88).

Cependant, elle affirme que cette crise de société « constitue un symptôme de la fragilité de l'identité nationale due aux transformations sociétales et économiques » (p. 88). Elle explique que la fragilité de l'identité nationale cause des « craintes de perdre les acquis récents de la modernité québécoise » (p.88) tels que « l'égalité des sexes » (p. 88), qui se traduisent par des propos racistes dans les médias. Il me semble que le fait d'expliquer le racisme québécois comme un symptôme de la fragilité du statut des québécois·e·s blanc·he·s francophones ne constitue pas une analyse du racisme en tant que rapport de pouvoir. Pour arriver à une telle analyse, la supposée fragilité de l'identité nationale québécoise devrait être considérée de manière critique. Plutôt que d'expliquer le racisme par la fragilité de l'identité québécoise et des acquis

des francophones blanc·he·s, je crois qu'il convient de rappeler que les acquis des francophones blanc·he·s par rapport aux autochtones et aux immigrant·e·s racisé·e·s ne sont pas fragiles du tout. La construction du peuple québécois blanc comme étant fragile et la construction du danger d'être envahi·e·s dans l'imaginaire national peuvent être vus comme des éléments qui « aide[nt] à maintenir le racisme en place [traduction libre] » (DiAngelo, 2018, p. 4) et à exempter les québécois·e·s blanc·he·s d'être confronté·e·s en lien avec leurs privilèges. C'est plutôt sous cet angle que j'analyserai ce type de discours dans le cadre de ce mémoire.

La littérature scientifique s'intéressant à la crise des accommodements raisonnables et au projet de charte des valeurs québécoises analyse également la « production et la reproduction » (Deschâtelets, 2013) du féminisme colonialiste et du racisme par les médias. C'est notamment le cas de Sirma Bilge (2010; 2012) et Leila Benhadjoudja (2017). Lyne Deschâtelets (2013), dans le cadre de sa recherche de mémoire, s'est intéressée aux représentations médiatiques des droits des femmes et des accommodements raisonnables comme étant incompatibles dans les médias québécois. Darryl Leroux (2010) argumente que la façon dont ces « débats » sont présentés dans les médias masquent les processus de racisation pour représenter les enjeux dans une perspective de différences culturelles.

1.1.1 Islamophobie et laïcité dans les médias québécois

La production et la reproduction de l'islamophobie par les médias québécois a été étudiée, entre autres, par Mélanie Beauregard dans le cadre de son mémoire portant sur « Le traitement discursif de l'Islam et des musulmans dans les médias » (2015), dans lequel elle a étudié spécifiquement les chroniques écrites par Richard Martineau. Elle retrouve dans ces chroniques de l'islamophobie relevant d'un racisme « subtil et normalisé », soit l'homogénéisation et l'essentialisation des musulman·e·s, ainsi qu'une hiérarchisation des musulman·e·s « selon un axe bon/méchant », ce qu'elle catégorise comme étant de l'islamophilie, faisant référence aux travaux de Shryock portant sur les stéréotypes accolés aux personnes musulmanes (2010; 2013, cité dans

Beauregard, 2015). Le rapport d'une recherche menée sous la direction de Rachad Antonius présenté à Patrimoine canadien en 2008, intitulé « La représentation des arabes et des musulmans dans la grande presse écrite au Québec », conclut notamment que : l'islam est davantage remis en question dans les médias en général que l'identité arabe; certains médias, particulièrement le Journal de Montréal, démontrent hostilité et alarmisme envers les musulman·e·s; l'islam n'est pas nécessairement essentialisé dans les médias, mais les pratiques religieuses sont perçues comme opposées à la laïcité québécoise; les préoccupations des groupes majoritaires sont mises de l'avant, alors que celles des groupes minoritaires sont quasi-absentes. Finalement, le Journal de Montréal a été désigné par cette recherche comme jouant un rôle « d'agenda setting », c'est-à-dire « déterminant les enjeux des grands débats de société » que les autres médias « ont eu tendance à suivre » (Antonius et al., 2008, p. 76).

Si l'islamophobie est particulièrement présente dans les discours qui entourent l'identité québécoise, cela peut être relié à la place que prend la laïcité dans la définition de l'identité nationale. Selon Naved Bakali (2015), la présence d'un féminisme libéral ou universaliste dans les discours politiques et médiatiques québécois a participé au processus d'altérisation des personnes musulmanes. Pour Beaman et Smith (2016), le courant féministe québécois qui associe laïcité à égalité entre hommes et femmes présente les femmes « comme des êtres en mal de protection » (p. 475) sans agentivité et avancent que la laïcité est elle-même impliquée dans le patriarcat. Bakali (2015) argumente que l'annonce de la charte des valeurs québécoises et l'appui que celle-ci a reçu de la part de la population québécoise s'inscrit dans un contexte plus large de politiques « self-preservative ». Il explique comment la défense de la langue française et la laïcité sont devenues les bases de l'identité nationale québécoise et comment le « us-talk » destiné à protéger le Québec francophone du Canada anglais a participé à l'exclusion des immigrant·e·s racisé·e·s au Québec, particulièrement les personnes musulmanes. Le débat sur la charte des valeurs fait écho au débat sur les accommodements raisonnables, et Bakali explique que le traitement médiatique de ce dernier se concentrait davantage sur les pratiques religieuses musulmanes,

particulièrement sur le port du voile, plutôt que sur la laïcité; que certain·e·s politicien·ne·s se sont engagé·e·s dans le « culture talk », en dépolitisant le discours sur les accommodements raisonnables pour se concentrer davantage sur une prétendue incompatibilité culturelle entre les valeurs québécoises et les accommodements raisonnables; que la Commission Bouchard-Taylor ne s'est pas concentrée sur les enjeux légaux reliés aux accommodements raisonnables, mais plutôt sur les enjeux socioculturels, provoquant ainsi des recommandations appelant à la « tolérance » plutôt qu'à l'amélioration des droits des groupes minorisés. Il argumente que ce climat politique de « tensions raciales » a participé à la naissance d'un projet tel que la charte des valeurs québécoises.

1.2 Études des nationalismes sexuels et genrés au Québec

Sirma Bilge (2010; 2012), définit le nationalisme sexuel comme étant « l'incorporation des normes genrées et sexuelles dans la gouvernamentalité de l'intégration des migrant·e·s/musulman·e·s et dans les politiques de la nation [traduction libre] » (2012, p. 304). Par « nationalismes sexuels et genrés », je fais donc référence aux manières dont la nation québécoise se représente en termes de genres et de sexualités.

Des féministes telles que Diane Lamoureux (2001) ont aussi analysé les discours nationalistes de façon critique et en ont fait ressortir les narratives sexistes. Notons par exemple, les symboles virilistes tels que le coureur des bois et les symboles reléguant la femme à son rôle de mère pour la reproduction de la nation. Les hommes sont ainsi censés servir la nation dans les domaines rationnels (militaire, économique, politique) et les femmes dans les domaines affectifs (éducatif, domestique, culturel) (Auslander et Zancarini-Fournel, 2000). Jean-Philippe Warren (2009) a pour sa part fait une analyse du discours de la revue *Parti pris*, revue nationaliste de gauche du temps de la Révolution tranquille et en a fait ressortir les éléments masculinistes.

1.2.1 Homonationalisme, ou nationalisme homonormatif

L'homonationalisme, tel que décrit par Jasbir Puar (2007), est une forme de nationalisme sexuel qui représente les nations occidentales comme étant tolérantes et inclusives à l'endroit des personnes LGBTQ, par opposition aux « autres » qui seraient « arriérés ». On pourrait également faire référence à l'homonationalisme par l'expression « nationalisme homonormatif » (Jaunait et al., 2013). L'homonormativité (Duggan, 2003) fait référence à une culture homosexuelle néolibérale qui « repose sur la possibilité d'une démobilitation, sur une culture gay privatisée, dépolitisée, ancrée dans la domesticité et la consommation » (Duggan, 2003, dans Puar, 2007, p. 9)³. Par l'homonationalisme, l'homosexualité est rendue une exception blanche. Cela rend invisible le fait que les rapports coloniaux ont détruit et continuent d'effacer les configurations sexuelles et genrées autochtones sur les territoires qu'on appelle aujourd'hui les États-Unis, le Canada et le Québec (Morgensen, 2010). L'homosexualité étant une exclusivité blanche, les discours homonormatifs ne rendent possible que la manière occidentale de la vivre. Des exemples de ces faits incluent l'importance du *coming out* et de la visibilité, ainsi que les catégories occidentales de sexualités et de genres (Massad, 2008; Murray, 2014).

Cette forme de nationalisme sexuel et genré n'a été que peu étudiée au Québec, voire dans la francophonie. Ce concept est parfois nommé, mais les recherches portant sur les nationalismes sexuels et genrés se concentrent plutôt sur les enjeux des femmes et

³ Bien que généralement attribuée à Lisa Duggan (2003), le terme a été utilisé dès les années 1990 par des groupes trans afin de décrire les tensions entre les personnes gaies, lesbiennes et bisexuelles et les personnes trans au sein de groupes militants. Il faisait alors référence au fait que les personnes queer sur la base de leur orientation sexuelle sont, sur plusieurs plans, plus proches du monde hétéronormatif que du monde trans en reproduisant des rapports de pouvoir, reliés notamment à l'expression de genre et au corps (Stryker, 2008). La définition de Duggan s'étant popularisée, l'usage du terme selon sa première définition s'est perdue, alors qu'il pourrait toujours être utile pour les personnes trans dans les communautés queers. Malgré le fait que j'utiliserai la définition de Duggan, j'estime qu'il convient de rappeler cette histoire.

les mouvements féministes (par exemple : Bilge, 2012; Deschâtelets, 2013; Jacquet, 2017; Lamoureux, 2001) que sur les enjeux et les mouvements LGBTQ.

Cela étant dit, Sirma Bilge (2010; 2012), expose la façon dont les « droits des femmes et des gais », la laïcité et la modernité sont articulés dans les débats portant sur les accommodements raisonnables de façon à former un nouvel orientalisme. Sans qu'il ne s'agisse des concepts centraux auxquels elle se réfère, préférant notamment les termes « sexularisme » et « gouvernementalité » pour effectuer son analyse, elle fait référence aux concepts d'homonationalisme (Puar, 2007), d'impérialisme gai (Haritaworn et al., 2008) et d'homopatriotisme (Kuntsman, 2008). Leila Benhadjoudja a publié un article en 2017 dans lequel elle conclut que des discours de groupes LGBTQI, de certains mouvements féministes associatifs ainsi que le féminisme d'État participent à la patrouille des frontières et à la construction de la figure du musulman comme un autre homophobe et sexiste. Finalement, Olivier Roy a effectué sa recherche doctorale dans le but de reconceptualiser le « récit dominant quant au parcours d'hommes immigrants de sexualités non normatives » (2013, p. i). Sa démarche a consisté à interviewer 30 hommes immigrants ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes et à analyser les représentations médiatiques « de la différence ethnique et religieuse » (p.i) dans les médias gais québécois. Il avance que les médias représentent les histoires des hommes gais immigrants par une dichotomie entre pays ou communauté religieuse et pays d'accueil, exotisent les hommes racisés et présentent la migration au Québec comme une libération sexuelle. Pourtant, l'expérience de ces hommes qui ressort des entrevues est beaucoup plus complexe et ne cadre pas nécessairement dans ce récit homonationaliste simpliste.

1.3 Questions de recherche et objectif

Dans ce chapitre, j'ai relevé le fait que les médias ont une importance dans la construction de l'imaginaire national et la détermination des enjeux ayant de l'importance dans l'espace public. J'ai présenté des recherches qui ont démontré que

les débats entourant la « crise » des accommodements raisonnables, puis la charte des valeurs québécoises, font partie de ces enjeux que les médias ont érigés comme étant prioritaires. J'ai également relevé le fait que le traitement de ces enjeux par les médias participe aux processus de racisation, notamment la racisation des personnes musulmanes. Plus précisément, la construction du Québec comme étant exceptionnellement égalitaire sur le plan du genre et inclusif sur le plan des sexualités participe à la patrouille des frontières, à l'altérisation des personnes racisées, et justifie le colonialisme d'occupation. Jasbir Puar a théorisé l'homonationalisme aux États-Unis, mais ce sont surtout les discours nationalistes traitant représentant la nation comme étant égalitaire pour les femmes qui ont été étudiés au Québec (Benhadjoudja, 2017; Bilge, 2010; Bilge, 2012). Je souhaitais donc traiter de ce sujet en me concentrant sur les discours médiatiques abordant les enjeux LGBTQ au Québec.

L'objectif principal de cette recherche était de pouvoir déterminer comment s'articulent les nationalismes sexuels et genrés dans les médias écrits francophones au Québec, de janvier 2013 à janvier 2018. Cette articulation sera décrite comme étant la forme que prend la patrouille des frontières de la nation. L'année 2013 a été choisie puisqu'il s'agit de l'année de l'annonce du projet de charte des valeurs, annonce qui a engendré de nombreux débats entourant les droits LGBTQ dans la nation québécoise. Janvier 2018 correspond au moment où la recherche d'articles à inclure dans l'échantillon a été effectuée. Une de mes hypothèses de recherche tenait dans le fait que je croyais pouvoir cerner une forme d'exceptionnalisme sexuel dans les publications qui seraient étudiées, sans nécessairement savoir comment celle-ci allait s'articuler. Je croyais également qu'il était fort possible que les formes que prendraient les nationalismes sexuels étudiés ne seraient pas homogènes et varieraient peut-être en fonction des sources de provenance des articles analysés.

Afin d'atteindre l'objectif de cette recherche, j'ai tenté de répondre à trois questions de recherche : *Comment le « nous » québécois est-il défini par les médias québécois en termes de sexualités et de genres? Comment définit-on les autres? Dans quelle mesure*

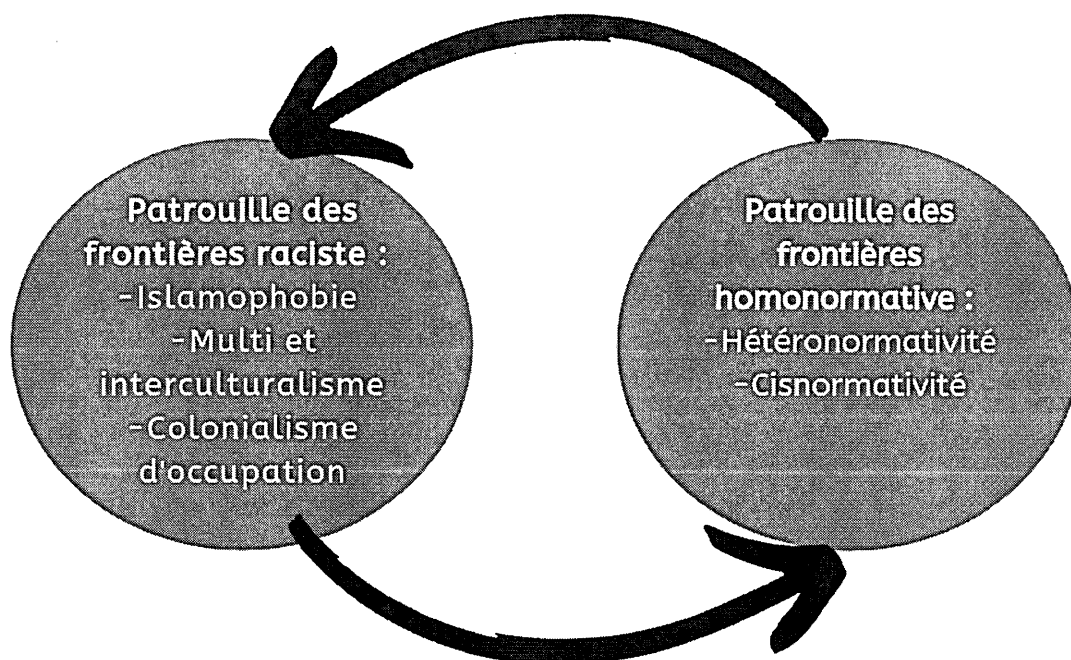
ces définitions du « nous » et des « autres » participent-elles à la production et la reproduction des rapports d'oppression? Par la première question, je cherche à savoir quels sont les éléments importants dans la définition de la nation québécoise en termes de sexualités et de genres, et comment la nation québécoise est homonormative. Pour répondre à la deuxième question de recherche, j'avais d'abord recherché des articles traitant des enjeux LGBTQ ailleurs qu'au Québec. Ces résultats ont été écartés lors de la rédaction du mémoire, car ils étaient trop nombreux. Il reste qu'en définissant un « nous », on caractérise inévitablement ceux qui n'y appartiennent pas. Je me suis donc intéressée à l'articulation d'une communauté imaginée québécoise qui implique l'existence d'un « nous » et de son opposé (Abraham, 2009; Bilge, 2012; Puar, 2007), dans une perspective d'analyse critique des rapports d'oppression. Ce « nous », dans la première question, est défini en termes de sexualités et de genre, alors que pour répondre à la troisième question, je m'appuierai sur les concepts de racisme et de colonialisme. Ces deux catégories ne sont pas étanches, mais elles permettent de se concentrer sur des enjeux différents dans le cadre d'une analyse.

CHAPITRE II

CADRE CONCEPTUEL

Sirma Bilge et Leila Benhadjoudja, notamment, ont déjà étudié le fémonationalisme et la patrouille des frontières du Québec s'appuyant sur les droits des femmes. Ma démarche est similaire, mais je me concentre sur la patrouille des frontières s'appuyant sur les droits LGBTQ et l'inclusion des personnes LGBTQ dans la nation. Je me base donc sur le concept de nationalisme et je m'inspire de la théorie de Puar (2007) sur l'homonationalisme, afin de relever les éléments importants constituant l'identité sexuelle et genrée québécoise. Mon cadre conceptuel est également constitué des concepts d'hétéronormativité et de cisnormativité : ces concepts serviront à vérifier comment les discours analysés sont homonormatifs, c'est-à-dire inclusifs des seulement certaines personnes LGBTQ. En d'autres mots, ils permettront de voir qui sont les personnes LGBTQ qui appartiennent à la nation, selon les discours médiatiques étudiés, qui sont celles qui n'y appartiennent pas, et à quelles conditions. Ensuite, cette homonormativité ayant été définie, je verrai si, et comment, elle est en lien avec le racisme et le colonialisme des mêmes discours : pour ce faire, les concepts d'islamophobie et d'orientalisme, d'exotisation, de multiculturalisme et d'interculturalisme seront mobilisés dans une perspective critique. Dans ce chapitre, je définis tous ces concepts.

Voici une figure qui pourrait faciliter la représentation des liens entre les différents concepts qui seront présentés dans ce chapitre :



Nationalismes sexuels et genrés homonormatifs

Figure 2.1 Cadre conceptuel

2.1 Nationalisme

Des études critiques placent la nation comme étant un système de pouvoir qui se décline à la fois en des statuts légaux dont le plus haut est la citoyenneté, ainsi que de manière

symbolique, déterminant qui est perçu·e comme appartenant légitimement à la nation et qui est perçu·e comme étant son ennemi·e ou « envahisseur·e ». Lorsqu'il est question du système légal et de conditions matérielles, on fera référence à la nation; lorsqu'il est question du discours et de la sphère symbolique, on aura davantage tendance à faire référence aux nationalismes. Puisque j'étudie les discours médiatiques, j'utilise dans ce mémoire le terme « nationalismes ».

Parmi les études critiques sur les nationalismes recensées, plusieurs sont des écrits féministes, se concentrant sur les symboles genrés et hétéronormatifs qui forment l'imaginaire national (Lamoureux, 2007; Mosse, 1982; Warren, 2009). D'autres ouvrages s'engagent dans l'étude critique des nationalismes dans une perspective antiraciste. Certains tiennent compte des différents rapports de pouvoir et leurs intersections, abordant les nationalismes dans une perspective intersectionnelle. Jasbir Puar, pour sa part, étudie ces nationalismes dans le cadre des théories de l'assemblage.

Un exemple d'étude des nationalismes qui s'articulent dans une perspective antiraciste serait *White Nation : Fantasies of White Supremacy in a Multicultural Society* par Ghassan Hage (2000). Hage décrit le racisme comme un mode de pensée et d'action s'inscrivant dans un rapport de pouvoir. Il argumente que le racisme, comme le sexisme, ne poussent pas à agir en soi : même si une personne croit que les personnes blanches sont supérieures aux autres, cette croyance n'est pas une injonction à une action en particulier. C'est pourquoi il trouve davantage utile pour l'analyse sociologique de faire appel au concept de nationalisme. Ainsi, des actions telles que celle d'arracher le voile d'une femme musulmane sont racistes, mais le but de ces actions seraient plutôt la patrouille des frontières et de l'espace national. Ce type d'acte exprimerait donc davantage un sentiment d'indésirabilité des personnes visées sur « notre » territoire qu'un sentiment de supériorité envers elles. D'un autre côté, Patricia Hill Collins (2000), dans *Black Feminist Thought*, inclut la nation dans les systèmes de pouvoirs qui forment sa théorisation intersectionnelle, au même titre que le racisme et le sexisme.

Sirma Bilge (2015) propose également de considérer la nation comme un vecteur de pouvoir, dans un cadre intersectionnel.

Je retiendrai la définition de Hage du nationalisme, sans pour autant adhérer à sa vision selon laquelle le nationalisme explique *davantage* certaines actions violentes envers les personnes racisées que le racisme. Le fait de considérer également les autres rapports de pouvoir permet d'analyser comment la patrouille des frontières de la nation s'exerce différemment à l'endroit des personnes LGBTQ, à l'endroit des personnes racisées et à l'endroit des personnes racisées LGBTQ. En effet, d'autres personnes que les personnes racisées, telles que les personnes homosexuelles dans le passé, et aujourd'hui les personnes trans et non-binaires, peuvent être considérées comme indésirables et menaçantes pour la nation.

2.1.1 Homonationalisme

Tel que brièvement mentionné ci-haut, le terme homonationalisme est attribuable à Jasbir K. Puar, dans un ouvrage intitulé *Terrorist Assemblages : Homonationalism in Queer Times*. Elle y décrit comment, à l'époque « post 9/11 » aux États-Unis, les droits des personnes LGBTQ définissent les nations occidentales pour créer un « autre » oriental « arriéré » sur le plan sexuel. Cette représentation des nations occidentales comme étant plus progressistes et donc, de l'homosexualité comme étant occidentale, constitue ce que Puar appelle l'exceptionnalisme sexuel. Il s'agit d'un élément important de l'homonationalisme. Pourtant, les États-Unis restent un État hétérocisnormatif et l'inclusion des personnes LGBTQ y est, selon Puar, temporaire et

relative : elle ne sert qu'aux intérêts de la nation et ne s'adresse qu'à des personnes cadrant dans une certaine homonormativité⁴, telle que décrite par Lisa Duggan (2003).

Puar fait également référence aux symboles genrés qu'elle retrouve dans les médias, tel que les caricatures de Ben Laden, le présentant comme un monstre hypersexuel, efféminé et pervers. Le même genre de caricatures était produit au temps de la Seconde Guerre mondiale à l'endroit des juifs en Allemagne (Mosse, 1982), ainsi qu'en Grande-Bretagne à l'endroit des hommes sud-asiatiques (Auslander, 2000).

Suite à la parution du livre de Jasbir Puar, on peut observer une émergence de publications étudiant l'homonationalisme dans des contextes autres que celui des États-Unis (Voir par exemple Bourcier, 2017; Jaunait et al., 2013; Murray, 2014).

La production de discours et de rhéoriques nationalistes s'appuyant sur les questions de genre comme mode de légitimation et de production de cadres normatifs a été autant le fruit des États que des mouvements nationalistes, pour à la fois asseoir leur autorité politique, codifier des comportements collectifs dans les espaces privés et publics ou encore inventer une identité dite « authentique » ou « traditionnelle » notamment dans les contextes coloniaux et postcoloniaux (Jaunait et al., 2013). Ainsi, c'est à la fois dans les discours dominants, c'est-à-dire ceux des États et des médias de masse, et dans ceux des mouvements sociaux, que l'on retrouve des formes de nationalismes sexuels. C'est ce à quoi Jasbir Puar (2007) fait référence lorsqu'elle parle de « complicité queer » à l'homonationalisme aux États-Unis. Elle avance, sans renier l'existence de l'hétérosexisme, que les mouvements LGBT et queers participent à l'homonationalisme à leur façon. D'ailleurs, elle précise que l'homonationalisme n'est pas la qualité ni de

⁴ L'homonormativité, telle que définie dans le chapitre précédent, fait référence à une culture homosexuelle néolibérale qui « repose sur la possibilité d'une démobilisation, sur une culture gay privatisée, dépolitisée, ancrée dans la domesticité et la consommation » (Duggan, 2003, dans Puar, 2007, p. 9).

certaines personnes ou de certains discours et qu'il n'est pas un terme à utiliser comme une accusation. On ne pourrait pas, par exemple, dire d'une personne qu'elle est « homonationaliste ». Tout ce qui existe existe sous l'influence de l'homonationalisme :

As an analytic (rather than a descriptor, stance, or position) it most forcefully attends to apprehending the consequences of the successes of lgbt liberal rights movements, deployed to understand and historicize how and why a nation's status as "gay-friendly" has become desirable in the first place. Like modernity, homonationalism can be resisted and resignified, but not exactly opted out of: we are all produced as subjects through it, even if we are against it. It is not something that one is either inside of / included or against / outside of — rather, it is a structuring force of neoliberal subject formation. (Puar, 2017, p. 130)

De ce que propose Puar, je retiens d'abord les thèmes sur lesquels elle se concentre pour analyser le discours, tel que je le décrirai dans le chapitre portant sur ma méthodologie. Les liens qu'elle met en lumière entre nationalismes sexuels et genres homonormatifs et racisme ont également inspiré ma démarche. J'utiliserai cependant plutôt le terme « nationalismes sexuels et genres » qu'homonationalisme, d'abord pour mettre de l'avant que je m'intéresserai non seulement aux discours faisant référence aux personnes gaies et lesbiennes, mais aussi à ceux faisant référence aux personnes bisexuelles, trans et queer. Le terme « nationalismes sexuels » est notamment utilisé par Sirma Bilge (2012) pour décrire la patrouille des frontières du Québec s'appuyant sur l'égalité hommes-femmes. J'y ajoute le terme « genres » : ici, « sexuels » fera référence aux sexualités et « genres », aux identités de genre.

2.2 Hétéronormativité et cisnormativité

Encore aujourd'hui, les concepts les plus utilisés pour faire référence à l'oppression des personnes LGBTQ sont l'homophobie et la transphobie. Ces termes sont pourtant rejetés par plusieurs activistes et auteur·e·s : d'abord, la « phobie » entraîne une psychologisation et une dépolitisation des oppressions (Bastien Charlebois, 2011), « limitant du coup les initiatives de transformation sociale ainsi que les interventions

s'en inspirant » (Adam, 1998; Chambers, 2007; Demczuk, 1998; Kitzinger, 1987 et Neisen, 1990, cités dans Bastien Charlebois, 2011, p. 116). Des auteures telles que Herek avancent que les gestes violents à l'endroit des personnes homosexuelles « n'émanent pas forcément d'une émotivité pure, mais également de réflexions posées et rationnelles » (Herek, 2000; 2004, cité dans Bastien Charlebois, 2011, p. 119). À son apparition, le terme « homophobie » a déplacé la pathologie des personnes homosexuelles vers les personnes commettant des gestes violents à leur endroit; cependant, il donne l'impression que ces dernières sont des exceptions dans une société présentée comme égalitaire. Selon Adam (1998, cité dans Bastien Charlebois, 2011), le succès du terme « homophobie » s'inscrirait dans une tendance libérale à l'explication des problèmes sociaux par la pathologie, dans une perspective individuelle seulement. Pour ces raisons, je privilégierai les concepts d'hétérosexisme, de cissexisme, d'hétéronormativité et cishnormativité. Tel que mentionné dans l'introduction de ce chapitre, je m'intéresserai à l'hétéronormativité et la cishnormativité des discours étudiés, car cela permettra de cerner dans quelle mesure les personnes LGBTQ appartiennent au « nous » ou aux « autres » pour les auteur·e·s de ces discours.

L'hétéronormativité est parfois utilisé comme un concept interchangeable avec celui d'hétérosexisme. On peut cependant les distinguer. L'hétéronormativité est un concept qui découle d'une posture poststructuraliste, alors que l'hétérosexisme et le cissexisme s'inscrivent dans une posture structuraliste. L'hétéronormativité place le discours, plutôt que les institutions, comme lieu de déploiement des normes (Bastien Charlebois, 2011). Elle est défini par Barker comme étant « the idea that heterosexual attraction and relationships are the normal form of sexuality » (2014, p. 858); par Chambers comme étant la « regulatory practice of sex/gender/desire that thereby alters or sometimes sets the conditions of possibility and impossibility for gender » (2007, p. 663) et par Bastien Charlebois comme « une pratique de pouvoirs discursifs à l'échelle des interactions » (2011, p. 131). Le terme, amené par Warner en 1991, s'inspire des travaux de Michel Foucault, de sa conception du pouvoir et de sa manière de réguler les sexualités ; de « l'hétérosexualité compulsive » d'Adrienne Rich ; de la « hiérarchie

sexuelle » de Gayle Rubin, selon laquelle il existe une hiérarchie d'acceptabilité des pratiques sexuelles, plaçant le sexe dans un couple marié hétérosexuel et monogame comme idéal, normal et moral ; ainsi que de la matrice sexe-genre-désir de Judith Butler qui ne rend intelligible les sexualités et les genres fixes et dichotomiques (Barker, 2014 ; Bastien Charlebois, 2011). Barker (2014) qualifie l'hétéronormativité de plus systématique et insidieuse que l'hétérosexisme. L'hétéronormativité rend des configurations sexuelles et de genre idéales, détermine celles qui sont perçues comme possibles « tandis que les autres sont infériorisées, déconsidérées, punies, invisibilisées ou considérées comme abjectes ou inintelligibles. » (Bastien Charlebois, 2011, p. 131). La sexualité et le genre hétéronormatifs sont fixes et dichotomiques: homme ou femme, hétérosexuel·le ou homosexuel·le. La cisnormativité s'inscrit aussi dans une posture postructuraliste qui place les personnes cis comme étant dominantes, normales, supérieures et les catégories de sexe et de genre binaires comme étant les seules qui sont intelligibles (Bauer et al., 2009). Baril et Trevenen (2014) avancent que la cisnormativité forme les réactions face aux transitions et dicte les raisons qui sont légitimes pour les entreprendre.

Les concepts d'hétérosexisme et de cissexisme mettent en lumière les structures qui reproduisent la discrimination et la répression envers les personnes LGBTQ et dictent les normes. Le concept d'hétérosexisme révèle que ce sont « les rapports sociaux et les structures qui génèrent et supportent les croyances et les attitudes méprisantes, sinon haineuses, à l'endroit des personnes homosexuelles » (Demczuk, 1998, p.10, cité dans Bastien Charlebois, 2011, p. 127). Fish (2006, cité dans Bastien Charlebois, 2011) recense huit manifestations de l'hétérosexisme : Le privilège hétérosexuel; la présomption d'hétérosexualité; une division entre le public et le privé différente pour les personnes hétérosexuelles; l'injonction au silence; l'appel à l'assimilation; la prétention à la discrimination inverse; le langage infériorisant; finalement, le backlash moral, ou l'utilisation des personnes LGBTQ comme boucs-émissaires politiques. Ainsi, le concept d'hétérosexisme permet de percevoir les « dimensions idéologique, institutionnelle, politique et structurelle soutenant la hiérarchie des orientations

sexuelles » (Bastien Charlebois, 2011, p. 130). Le terme hétérosexisme serait né en même temps que le terme homophobie - on en retrouve des traces dans des écrits de féministes lesbiennes au début des années 1970 (Bastien Charlebois, 2011) -, alors que l'apparition du terme cissexisme ne remonterait qu'aux années 1990 (Hibbs, 2014). Les recherches centrant ce concept dans leur analyse sont donc moins nombreuses pour cette raison. Il convient également de mentionner que la plupart des études étiquetées queer ou LGBTQ se concentrent sur les hommes cis gais (Bastien Charlebois, 2011). Le cissexisme est défini par Serano comme « The tendency to hold transsexual genders to a different standard than cissexual ones » (2007, p. 156). Hibbs (2014) le définit comme étant une discrimination, aux niveaux individuel, institutionnel et systémique, : « against individuals who identify with and/or present as a different sex and gender than assigned at birth and privilege conveyed on individuals who identify with and/or present as the same sex and gender as assigned at birth. It is a form of sexism based on sexual and gender identity and expression. » (p. 235), incluant la discrimination envers les personnes non conformes dans leur présentation de genre qui s'identifient à leur genre assigné à la naissance. Selon Hibbs, le cissexisme découle de la croyance selon laquelle le sexe et le genre sont binaires et fixes, plaçant les personnes cis comme étant normales et en santé, en stigmatisant et pathologisant les autres (2014, p. 235).

Les concepts d'hétéronormativité et de cishnormativité désignent les normes et par elles, les configurations sexuelles et de genre qui sont idéales, possibles et normales. Certain·e·s auteur·e·s rejettent l'un ou l'autre des concepts, s'inscrivant dans une posture soit structuraliste, soit postructuraliste. D'autres auteur·e·s considèrent que l'hétéronormativité crée l'hétérosexisme et le perpétue (par exemple Singer, 2013), ou encore utilisent les deux concepts pour faire référence à différents niveaux de pouvoir (Jackson, 2006, cité dans Bastien Charlebois, 2011). Le cadre théorique de la présente recherche s'inscrivant davantage dans une posture postructuraliste, les concepts d'hétéronormativité et de cishnormativité seront donc utilisés pour mener l'analyse. Cela étant dit, je crois, à l'instar de Jackson, que l'on gagne à faire un usage complémentaire des concepts d'hétérosexisme/cissexisme et d'hétéronormativité/cishnormativité. Ces

concepts ne seront donc pas rejetés dans le texte, par exemple, lorsqu'il sera question de violence physique ou de discrimination envers les personnes LGBTQ.

2.3 Race, racisation et racisme

Alors que l'idée de race biologique est devenue largement rejetée et que l'égalité des droits formels a été acquise, le concept de « race » en tant que construit social est toujours largement utilisé en sociologie et dans les mouvements sociaux. Tel que Hage (2000), je ferai référence au racisme comme un mode de pensée et d'action s'inscrivant dans un rapport de pouvoir systémique dans lequel les personnes considérées comme blanches sont les plus privilégiées. Le racisme dans les médias, en lien avec les nationalismes sexuels et genrés, se traduit notamment par le fait de présenter les personnes racisées et musulmanes comme particulièrement oppressives envers les femmes et les personnes LGBTQ et donc comme des indésirables, voire des menaces à la nation (Puar, 2007). Ainsi, j'étudie comment la patrouille des frontières du Québec, en tant que nation homonormative, exclut les personnes racisées et musulmanes.

Je ferai également ici deux précisions : les idéologies multiculturalistes et interculturalistes seront considérées dans une perspective anti-raciste, et l'islamophobie sera considérée comme un synonyme de racisme envers les personnes musulmanes.

2.3.1 Multiculturalisme et interculturalisme

Certain·e·s auteur·e·s, tel que Hage (2000), critiquent l'idéologie multiculturaliste comme étant un racisme libéral cachant les rapports de pouvoir découlant de la racisation et de la suprématie blanche sous un couvert d'« égalité dans la diversité ». Des termes tels que l'« inclusion » ou l'« enrichissement » par la diversité placent toujours les citoyen·ne·s blanc·he·s au centre : ce sont elleux qui sont « enrichi·e·s »

et elleux qui « incluent » sur leur territoire et dans leur communauté imaginée. Mais, comme l'avance Hage :

More importantly, this discourse also assigns to migrant cultures a different mode of existence to Anglo-Celtic culture. While the dominant White culture merely and unquestionably exists, migrant cultures exist for the latter. Their value, or the viability of their preservation as far as White Australians are concerned, lies in their function as enriching cultures. (2000, p. 123)

Le modèle interculturel québécois, bien que différent du modèle multiculturel australien que Hage analyse, me semble pouvoir être lu d'une manière similaire, puisqu'il accorde une place centrale à la société d'accueil, fait appel au terme « intégration » et prône la création d'une culture commune tout en protégeant la culture majoritaire en lui accordant certaines préséances (Bouchard, 2011).

2.3.2 Islamophobie et orientalisme

Le terme « islamophobie » ne fera pas référence ici à une simple peur de l'islam ou des personnes musulmanes, malgré la racine de ce mot. Il sera plutôt utilisé pour faire référence à une forme de racisme dirigé envers les personnes et les communautés musulmanes, soit une pensée selon laquelle iels seraient inférieur·e·s ou « arriéré·e·s », de la justification d'actions de violence envers elleux et de la discrimination systémique à leur endroit. Cette conception de l'islamophobie s'inscrit dans l'étude de l'orientalisme selon Edward Said (1978). L'orientalisme se base, selon Said, sur l'idée que l'identité européenne (aujourd'hui occidentale) est supérieure à toutes les autres. L'Orient qui est présenté dans les travaux orientalistes est rendu cohérent, homogène et fixe, c'est-à-dire qu'il n'évolue pas et n'a pas évolué depuis des centaines d'années. Il est despotique, arriéré, sensuel, non civilisé et donc, requiert l'intervention de l'Occident démocratique, avancé, rationnel et civilisé. L'homme oriental est présenté comme étant sadique, trompeur, faisant preuve de bassesse morale et hypersexuel, donc incapable de la rationalité occidentale. Une autre production orientaliste est la figure du bon et du mauvais arabe (ou musulman). Le bon arabe est celui qui « fait ce qu'on

lui demande [traduction libre] » (p. 307), le mauvais arabe est celui qui résiste et qui est donc un terroriste.

L'existence même de ce champ de connaissance nous renseigne sur les rapports de pouvoir coloniaux et impériaux et les sert ; Said le décrit d'ailleurs comme étant davantage un indicateur de ce pouvoir « than it is [...] a veridic discourse about the Orient » (p. 6). Le seul fait que l'orientalisme existe est une preuve de ce rapport inégal entre Orient et Occident: il n'existe pas, au Moyen-Orient ou en Asie, de productions intellectuelles comparables au sujet de l'Occident. Le rôle de l'Orient et des personnes orientales dans l'orientalisme est donc passif, c'est celui du sujet, alors que le rôle de l'orientaliste, celui d'étudier et d'écrire, est actif. L'auteur remet en question le positivisme auquel les orientalistes prétendent et s'inscrit davantage dans une posture constructiviste, notamment en se concentrant sur le fait que ce qu'on appelle des vérités sont des idées transmises par le langage et que le langage est historique et humain. Le terme « Orient » ramène donc davantage aux connotations et significations que les orientalistes lui donnent, situé·e·s dans leur propre contexte historique, social et politique, qu'à la réalité vécue par les personnes habitant le territoire qu'il désigne.

Je me concentrerai donc sur les discours médiatiques qui traitent de l'islam et des musulman·e·s en les considérant non pas comme des vérités sur la religion et les pratiquant·e·s, mais comme des perceptions qui peuvent nous renseigner sur les personnes qui les partagent.

2.4 Colonialisme d'occupation

Morgensen a élargi la théorie de Puar sur l'homonationalisme en proposant le terme *settler homonationalism* (2010). Ce terme exprime le fait que l'homonationalisme se déploie aussi dans un contexte colonial dans les Amériques, alors que Puar se concentre sur les rapports impérialistes de l'Occident avec le Moyen-Orient. Selon Morgensen, la sexualité moderne occidentale ne précède pas la colonisation et n'est pas née à

l'intérieur des frontières européennes pour s'exporter ailleurs : elle s'est construite au sein des colonies d'occupation pour effacer violemment les configurations sexuelles et de genre autochtones. Morgensen rappelle que les colons ont utilisé l'assimilation, la violence et le massacre pour imposer des normes de sexualités et de genre qui facilitent la conquête du territoire :

Thus scholars must recognize that modern sexuality is not a product of settler colonialism, as if it came into being in the United States after settlement transpired. Modern sexuality arose in the United States as a method to produce settler colonialism, and settler subjects, by facilitating ongoing conquest and naturalizing its effects. The normative function of settlement is to appear inevitable and final. It is naturalized again whenever sexuality or queer studies scholars inscribe it as an unexamined backdrop to the historical formation of modern U.S. sexual cultures and politics. (Morgensen, 2010, p. 117)

Ce lien entre l'hétéronormativité et la colonialité est souvent considéré comme étant historique plutôt qu'actuel. Or, le colonialisme est bien actuel, ce qui signifie aussi, qu'il croise l'hétéronormativité et que ces rapports d'oppression se co-construisent :

Too often, the consideration of Indigenous peoples remains rooted in understanding colonialism as an historical point in time away from which our society has progressed. Centering settler colonialism within gender and women's studies instead exposes the still-existing structure of settler colonialism and its powerful effects on Indigenous peoples and settlers. (Arvin, Tuck et Morrill, 2013)

Jackman et Upadhyay (2014) font par ailleurs un rappel important : certains groupes militants au Canada (notamment) en se concentrant uniquement sur la dénonciation du *Pinkwashing* – processus par lequel l'État colonial justifie l'occupation du territoire par son supposé progressisme en matière de politiques sur les sexualités et le genre – pratiqué par Israël, gardent dans l'ombre le colonialisme sexuel et genré de « l'Île de la Tortue, communément appelée le Canada et les États-Unis [traduction libre] » (Jackman et Upadhyay, 2014, p. 195).

Dans le cadre de cette recherche, je porte attention aux façons dont les médias présentent (ou effacent) les configurations sexuelles et de genre autochtones alors qu'ils décrivent les enjeux de sexualités et de genre sur le territoire qu'on appelle le Québec. De plus, à la lumière de ces théories, tout discours présentant le Québec comme étant exceptionnellement progressiste sur les plans du genre et des sexualités seront considérés comme participant à la production et au maintien du rapport colonial.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE

Dans ce chapitre, je détaillerai le choix de mon échantillon. Je préciserai ensuite le type d'analyse de discours que j'ai effectué, soit l'analyse de discours critique et plus précisément l'approche sociocognitive selon van Dijk (2015). Puis, je ferai part de mon processus d'analyse qui a été effectuée en utilisant le logiciel NVivo. Finalement, je partagerai les raisons qui m'ont poussées à organiser un groupe de discussion pour compléter cette recherche et je décrirai son déroulement.

3.1 Échantillonnage

L'analyse des discours médiatiques nous permet d'avoir accès à une partie importante des informations et des contenus qui créent des significations chez une grande partie de la population québécoise. Le discours médiatique est un matériau pertinent dans l'étude des nationalismes car les médias occupent un rôle important dans la construction des communautés imaginées que sont les nations, comme l'explique Charmain McEachern « [by] setting agendas, establishing dominant narratives and ways of imagining the nation » (p. xvi, 2002). On peut prendre pour exemple la littérature portant sur le rôle des médias, tant d'information que de divertissement, dans le nation-building nécessaire à la consolidation de l'État d'Israël (notamment Cohen, 2008; Loshitzky, 2002; Naaman, 2001; Penslar, 2003; Orkibi, 2015; Schejter, 2007). Les médias sont utiles dans la transmission d'une langue commune, de symboles partagés, d'une identité nationale et dans la construction d'une histoire commune source de fierté.

On peut ici penser aux journaux, au cinéma, à la radio et et à la télévision, mais également aux revues destinées à un public plus ciblé. L'analyse de discours médiatique des nationalismes peut donc non seulement nous informer sur les représentations dominantes, mais également celles des groupes ayant des réalités et des revendications particulières.

On aurait pu inclure dans mon échantillon les contenus télévisuels et radiodiffusés. Une analyse de certaines œuvres artistiques, telles que cinématographiques québécoises, par exemple, pourrait également nous informer sur l'objet de cette recherche. Cependant, pour des raisons de faisabilité, je me suis concentrée sur les médias écrits. Il apparaissait intéressant d'observer les différences présentes entre les médias et les publications spécialisées et militantes dans la manière dont les enjeux nationaux, sexuels et genrés sont définis et représentés. Ainsi, plutôt que de choisir un seul média dans lequel j'aurais sélectionné davantage d'articles, j'ai sélectionné 5 médias. La charte des valeurs étant le point de départ de cette recherche, tel que décrit dans la problématique, j'ai inclus les articles publiés à partir de l'année 2013. Puisque j'ai effectué la recherche d'articles en janvier 2018, c'est à ce mois que s'arrête mon échantillon.

L'échantillonnage a été effectué en sélectionnant d'abord trois grands médias et deux médias spécialisés pour un public LGBTQ. J'ai sélectionné exclusivement des médias francophones pour répondre au manque de littérature francophone sur les sujets abordés dans cette recherche. Le Journal de Montréal, La Presse et Le Devoir ont été sélectionnés car ils étaient les quotidiens les plus lus au Québec en 2017 dans leur version numérique (Vividata, 2017), mis à part le Journal de Québec, qui a été rejeté en raison de la similarité de son contenu avec le Journal de Montréal. Le Fugues et le Être sont les deux médias LGBTQ qui ont été retenus. Fugues et Être sont des magazines destinés principalement à un public gai, et ils ont été choisis selon la même logique qu'a utilisée Olivier Roy dans sa thèse doctorale (2013), c'est-à-dire en rejetant d'autres médias à plus faible portée et ceux rédigés par une seule personne. Parmi les

magazines qu'avait choisis Olivier Roy, on retrouve également des magazines anglophones et d'autres qui ont arrêté d'être publiés avant 2013, qui ont donc été rejetés pour ma recherche.

Les recherches d'articles ont été effectuées en ligne sur les sites des médias concernés. Le tableau suivant présente les mots-clés qui ont été utilisés pour faire les recherches d'articles, les résultats des recherches, ainsi que le nombre d'article retenus pour chaque média. Les articles retenus comportaient au minimum un de ces mots-clés, ou se retrouvaient dans au moins une des sections des sites web de cette liste.

Tableau 3.1 Mots-clés pour la recherche d'articles

Média	Catégorie	Mots-clés/Sections des sites web	Nombre d'articles trouvés
La Presse	Québec	LGBT, gai+laïcité	45
	International	LGBT, gai	39
Le Journal de Montréal	Québec	LGBT, gai+laïcité	50
	International	LGBT, gai	79
Le Devoir	Québec	LGBT, gai+laïcité	33
	International	LGBT, gai	50
Fugues	Québec	Valeurs québécoises, laïcité, nation québécoise, immigra*, communautés culturelles	13
	International	Sections voyages et actualité internationale	110
Être	Québec	Valeurs québécoises, laïcité, nation québécoise, immigra*, communautés culturelles	54
	International	Sections actualité, international, destinations et escapade monde	74

Les mots-clés utilisés sont différents dans les médias LGBTQ, par rapport aux grands médias, car les mots tels que « LGBTQ » sont inutiles pour rechercher dans les médias spécialisés, qui traitent déjà presque uniquement des questions LGBTQ. Deux catégories d'articles ont été retenues et analysées, soit les articles abordant le contexte québécois et les articles abordant le contexte international. Les articles retenus ont été limités à 50 par média dans chacune des catégories, pour des raisons de faisabilité. Lorsque plus de 50 articles étaient trouvés dans une catégorie, un tri par échantillonnage systématique a été effectué, l'intervalle étant déterminé par le nombre d'articles total divisé par 50. Finalement, lors de la rédaction du mémoire, j'ai dû réduire les sujets que j'allais aborder. Les résultats en lien avec le contexte international ne seront donc pas partagés dans ce mémoire.

3.2 Analyse critique du discours

J'ai choisi l'analyse critique de discours, qui n'est pas réservée à la sociologie. On fait également appel à cette méthode dans des disciplines telles que l'anthropologie, la communication, la linguistique ou la psychologie sociale. La particularité de l'approche sociologique est qu'elle se concentre notamment sur ce que le discours peut nous apprendre dans l'analyse des relations de pouvoir (Kendall et Tannen, 2001) et les conflits sociaux (Grimshaw, 2001) ; les relations entre « le langage, les structures sociales et les comportements [traduction libre] » (Grimshaw, 2001, p.751) ; la façon dont le langage « reflète, constitue et reproduit l'organisation sociale [...], les croyances culturelles [...], les normes [...] [traduction libre] » (Grimshaw, 2001, p. 752) ; les processus sociaux ; les différences entre les sociétés (l'identité collective) et entre les classes sociales ou groupes sociaux (relations de genre et de race, maintien du privilège de classe) (Grimshaw, 2001). Dans le cadre de cette recherche, je me suis concentrée sur les relations de pouvoir identifiées dans mon cadre conceptuel, qui nous renseignent sur les relations entre les groupes sociaux concernés et sur l'identité collective québécoise.

J'ai analysé le discours dans une perspective critique, c'est-à-dire en prenant une position politique assumée (Wodak, 2001). En effet, selon Fairclough et Wodak (1997, cités dans van Dijk, 2001, p. 353), l'analyse de discours critique ne prétend pas à la neutralité. Il s'agit d'une approche qui exige plutôt de prendre explicitement position afin de « comprendre, exposer et ultimement résister aux inégalités sociales [traduction libre] » (p. 352, 2001). On considère ici que la prétention à la neutralité constitue une prise de position politique implicite. Il est donc illusoire d'affirmer que les chercheur·e·s et leurs travaux puissent se situer à l'extérieur des rapports sociaux de pouvoir et qu'il serait préférable de le reconnaître plutôt que de chercher à le cacher. Comme le défendent Hill Collins et Bilge dans leur plus récent ouvrage, faisant référence à l'intersectionnalité en tant que cadre d'analyse et en tant que pratique :

Within intersectionality as critical inquiry, faculty and students routinely overlook the power relations that make their scholarship and classroom practices possible and legitimate. If they consider the theme of political praxis at all, they treat politics as a topic of discussion, or as a silent background variable that has little influence on research design or on classroom practices. These assumptions relegate politics to areas outside the academy and contribute to the fiction that higher education is an ivory tower [...] Rejecting this scholar-activist divide suggests that intersectionality as a form of critical inquiry and praxis can occur anywhere [...] [W]hen people imagine intersectionality, then tend to imagine one or the other, inquiry or praxis, rather than seeing interconnections between the two. In the case of intersectionality, the synergy between inquiry and praxis can produce important new knowledge and/or practices. (2016, p. 32-33).

L'accès à des formes de discours, telle que le discours médiatique ou la parole d'un professeur universitaire, constitue en soi un accès au pouvoir (van Dijk, 2001). Dans cette optique, il m'apparaît primordial que les chercheur·e·s qui s'engagent dans ce type de démarche reconnaissent la place qu'ils occupent dans les rapports de pouvoir et que leur travail participe à la réduction des inégalités sociales.

3.3 Approche sociocognitive

J'ai choisi l'approche sociocognitive d'analyse du discours critique qui est notamment utilisée par Teun A. van Dijk dans ses analyses des discours racistes. Il perçoit le racisme, comme les autres rapports d'oppression, comme ayant une composante cognitive et sociale. Il décrit le discours comme une médiation entre les cognitions individuelles et la société. L'approche sociocognitive amène donc à l'analyse de trois composantes des textes : sociale, discursive et cognitive (2015, p. 84). Selon van Dijk, la plupart des analyses de discours critiques n'intègrent pas la composante cognitive des textes. Pourtant il considère cette composante comme étant cruciale:

in order to explain how such complex societal structures influence the actual structures of text and talk, and vice versa, we need cognitive mediation. Such mediation is defined in terms of the shared knowledge and ideologies of group members and how these influence mental models that finally control the structures of individual discourse. If discourse were directly dependent on social structure, instead on mediating (personal and social) cognitive representations, all discourses in the same social situation would be the same. (van Dijk, 2015, p. 70)

Les cognitions, pour van Dijk, sont définies comme étant « [...] the set of fictions of the mind, such as thought, perception and representation » (van Dijk, 2009, p. 64). Ce sont les représentations du monde, les modèles mentaux que les émetteurices et les récepteurices d'un discours se font. Il me semblait que l'intégration de cet élément fait de cette approche un outil approprié pour pouvoir cerner les représentations de la nation québécoise et les situer dans les rapports de pouvoir.

Pour donner un exemple concret de ce à quoi peut ressembler cette analyse à trois composantes, prenons un sujet qui sera abordé dans ce mémoire. Dans la citation suivante : « Loin d'avoir une réaction malsaine sur le fond face aux "accommodements raisonnables", le peuple québécois a réagi largement à ces accommodements déraisonnables [...] » (Gagnon, 2017b). Premièrement, on peut notamment analyser le

procédé discursif consistant à mettre les mots « accommodements raisonnables » entre guillemets. Deuxièmement, le processus cognitif qui s'opère est celui de voir les accommodements raisonnables comme étant un abus d'inclusivité, ce qui cadre dans le schéma que les médias ont transmis à la population au cours de la « crise des accommodements raisonnables ». Troisièmement, en ce qui concerne la composante sociale, politiquement et socialement, van Dijk affirme que ces procédés « ne sont pas innocents » (2015, p. 75), car ils peuvent nourrir l'idée que les droits accordés aux immigrant·e·s représentent un danger pour la survie de la culture québécoise.

L'approche sociocognitive en analyse critique du discours peut comporter, selon le modèle de van Dijk présenté par Wodak et Meyer, 6 niveaux d'analyse:

1. The analysis of semantic macrostructures : topics and macropropositions
2. The analysis of local meanings, where the many forms of implicit or indirect meanings, such as implications, presuppositions, allusions, vagueness, omissions and polarizations, are especially interesting.
3. The analysis of 'subtle' formal structures : here, most of the linguistic markers mentioned are analysed.
4. The analysis of global and local discourse forms or formats.
5. The analysis of specific linguistic realizations, e.g. hyperbole, litotes.
6. The analysis of context (Wodak et Meyer, 2009, p. 29)

Le premier niveau d'analyse consiste à analyser les sujets qui sont abordés dans les textes. On peut souvent les retrouver dans les titres (van Dijk, 2009). Les *local meanings* sont les significations données aux mots dans des contextes sociaux et géographiques particuliers: « signes ostentatoires », depuis le projet de charte des valeurs, a pris un sens particulier au Québec. Ces significations sous-tendent des manières de penser qui ne sont pas explicites. Les *subtle formal structures* sont les composantes plutôt involontaires d'une communication ; dans une communication orale, on peut penser aux hésitations et à l'intonation. En ce qui concerne l'analyse des formes que prennent le discours, les discours idéologiques prennent souvent des formes répétitives qu'il s'agit de repérer : par exemple, en mettant en opposition le « nous » par rapport à l'autre. L'analyse des *specific linguistic realizations* consiste à analyser

les figures de style. Finalement, le contexte, selon van Dijk, ne constitue pas seulement le contexte sociodémographique mais bien le contexte précis dans lequel la communication se déroule. En ce qui concerne les médias écrits, il ne s'agit donc pas seulement de placer le texte dans le contexte québécois actuel, mais également de considérer pour quel média l'auteur·e écrit et qui iel est.

Selon Wodak et Meyer (2009), aucun manuel de méthodologie ne pourrait donner de liste exhaustive des procédés linguistiques et autres éléments à analyser dans le cadre d'une recherche utilisant l'approche sociocognitive en analyse de discours critique, puisque la liste de ces éléments dépend du sujet traité. Wodak et Meyer précisent également que toute analyse critique de discours s'appuie fortement sur la théorie. De plus, l'approche sociocognitive est classifiée selon Wodak et Meyer comme étant une des plus déductives en analyse critique du discours (2009). À partir de la théorie, qui a été définie dans le cadre conceptuel, j'ai donc réalisé une opérationnalisation. *Terrorist Assemblages : Homonationalism in Queer Times* (Puar, 2007) étant un des principaux ouvrages de référence ayant inspiré cette recherche, il m'apparaissait intéressant de noter ce sur quoi l'auteure s'est concentrée dans son analyse de discours. Puisqu'elle ne le présente pas directement, j'ai dû dégager ces éléments de son texte. Le tableau suivant représente les éléments que Puar a ciblés dans son analyse de discours que j'ai également tenté de retrouver dans ma recherche, classés selon les niveaux d'analyse de l'approche sociocognitive. J'y ai également ajouté d'autres éléments que j'ai identifiés à partir des théories de mon cadre conceptuel.

Tableau 3.2 Thèmes de codage

<i>Semantic macrostructures : topics and macropropositions</i>	- Le contenu « news worthy », c'est-à-dire les éléments qui sont considérés comme étant assez intéressants pour constituer une nouvelle - Les références à l'identité nationale - Les personnalités considérées comme étant des symboles de la nation québécoise
<i>'Subtle' format structure: linguistic markers</i>	- Les guillemets et autres procédés remettant en question le vocabulaire utilisé par les personnes marginalisées et les militant·e·s - Le caractère émotionnel des textes
<i>Discourse forms or formats</i>	- Les formes que prennent le récit de l'avancement des droits LGBTQ, au Québec et dans le monde - Les descriptions explicites des nations. Par exemple: « Israël est reconnu comme un pays avancé en matière de visibilité et d'égalité pour la communauté LGBT, jusqu'au sein d'institutions comme l'armée » (Agence AFP et Associated Press, 2017) ou encore, « De façon générale, le peuple allemand est très à l'aise avec la communauté LGBTQ » (Larochelle, 2017) - Les dénonciations des rapports d'oppression - Les manières dont sont racontées les histoires personnelles des personnes LGBTQ - Les personnes qui sont présentées comme des alliées et celles qui sont présentées comme des ennemies des communautés LGBTQ - Les explications de phénomènes sociaux par hypothèses mono-causales
<i>Specific linguistic realizations</i>	- Les normalisations, c'est-à-dire ce que l'auteur·e cherche à normaliser - Les faux dilemmes - Les associations, par exemple l'association entre la figure terroriste et la perversion (Puar, 2007). - Les dissociations - Les oppositions et exclusivités mutuelles - Les inversions des rapports d'oppression, par exemple la référence à un racisme anti-blanc.

Quant aux éléments de *local meanings* et de *context*, ils n'ont pas été choisis à l'avance, mais plutôt identifiés à mesure que je les rencontrais dans mon échantillon, tant qu'ils étaient reliés aux concepts définis dans mon cadre conceptuel.

3.3.1 Processus d'analyse

Wodak (2001) présente un graphique du processus de recherche s'inscrivant dans l'analyse critique du discours.

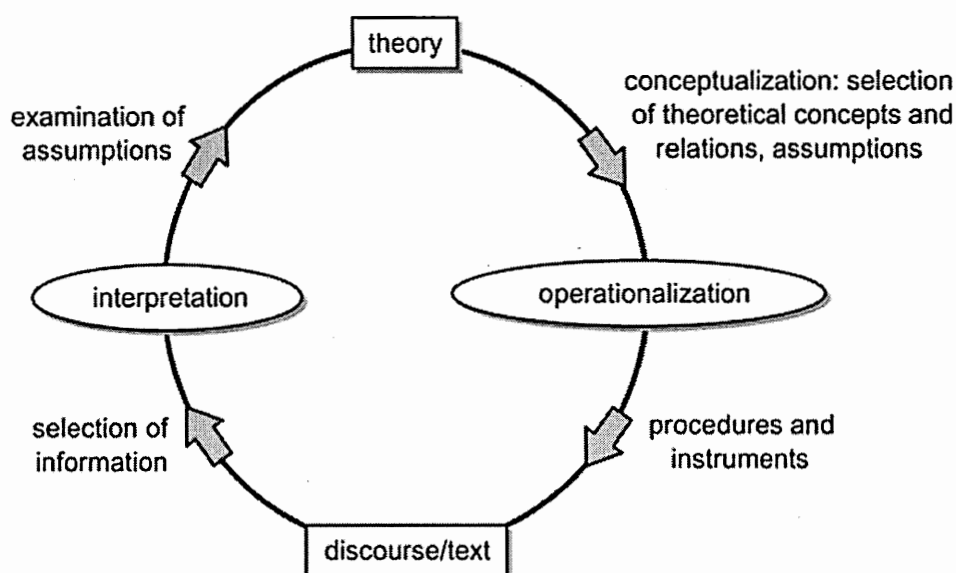


Figure 3.1 Processus de recherche selon Wodak (2001)

Ainsi, pour l'étape de la sélection de l'information, en utilisant le logiciel NVivo, j'ai créé des nœuds (ou codes) pour chacun des éléments ciblés ci-haut. J'ai classé toute citation pertinente dans ces nœuds (voir appendice A). J'ai considéré les articles au complet, y compris les titres et les éléments entre parenthèses, comme faisant partie du discours. Les phrases qui n'étaient pas en lien avec mon objet de recherche n'ont pas été incluses dans les codes. J'ai codé des phrases ou des paragraphes et non seulement des parties de phrases. Un même passage de texte pouvait être codé sous deux nœuds : par exemple, si un passage était qualifiable d'hétéronormatif et raciste, il était codé sous ces deux nœuds. Le fait de ne coder chaque passage à un seul nœud aurait plus

difficilement permis une analyse considérant les différents rapports d'oppression et les liens entre eux. En effet, il n'aurait pas été pertinent pour l'objet de cette recherche de tenter de prioriser un code ou l'autre pour chacun des passages, étant donné le cadre conceptuel défini au chapitre précédent. Le logiciel NVivo permet d'exécuter une requête de tous les passages qui ont été codés, par exemple, à la fois sous « hétéronormativité » et « racisme ». Les images n'ont pas été incluses dans l'analyse, bien qu'elles auraient pu permettre une analyse plus complète des articles.

Les textes ont été identifiés comme étant des chroniques, des reportages, des entrevues ou autres. Cela étant dit, les résultats de ce mémoire ne sont en général pas divisés en fonction de ces catégories. Cela est justifié par le fait que je crois que les reportages ne sont pas plus « objectifs » ou « factuels » que les chroniques. La subjectivité de l'auteur·e apparaît simplement dans ces dernières de manière plus explicite, mais est tout aussi présente dans les reportages et entrevues. De plus, aucun des éléments recherchés dans le tableau présenté ci-haut ne s'applique exclusivement à une catégorie de texte, ni n'a été retrouvé dans une seule de ces catégories. Dans la présentation des résultats, lorsqu'un type de discours apparaît de manière évidente dans un type de texte en particulier, cela sera précisé.

Par la suite, j'ai divisé ces nœuds en fonction de leur contenu. Chaque nœud de départ a été divisé en sous-catégories, qui ont été reclassées sous mes trois questions de recherches. Cette dernière étape a permis de retourner à la théorie, tel qu'illustré dans le graphique de Wodak, en faisant l'examen des hypothèses de départ. Cependant, puisqu'il a fallu faire un tri à l'étape de la rédaction du mémoire, les réponses à la deuxième question qui a au départ dirigée cette recherche, soit « qui sont les "autres" » de la nation québécoise, ne seront présentés que partiellement dans les chapitres de faisant état de mes résultats. En effet, les articles résultats des articles traitant du contexte international ont dus être écartés, ce qui fait en sorte que je me concentre sur les « autres » qui se retrouvent à l'intérieur des frontières de la nation.

3.4 Groupe de discussion

Pour atteindre ses objectifs, selon van Dijk (2001), la recherche qui consiste en de l'analyse critique de discours peut se mener en solidarité et coopération avec les groupes dominés. Dans ce souci, un focus group constitué de personnes concernées par les rapports de pouvoir mis en lumière dans cette recherche a été consulté afin de s'assurer que l'analyse des données rejoint leur réalité et que leurs préoccupations en lien avec les enjeux soulevés par la recherche seront adressées. J'ai également demandé à ce groupe comment les résultats de cette étude devraient être utilisés dans le futur. Sans que cela ne signifie que cette démarche de recherche puisse être qualifiée de participative ou communautaire, c'est un élément qui permet d'enrichir l'analyse, étant donné le point de vue situé des participant·e·s, et de contribuer au fait que la recherche se mène davantage en solidarité avec les groupes marginalisés.

Je cherchais à arriver à un échantillon composé de 4 à 6 personnes. Selon Greenbaum (1998), il s'agit d'un « mini-groupe » qui, comparativement au groupe entier (8 à 10 personnes), permet d'approfondir davantage les sujets abordés : « the reason is that a group session lasts approximately 100 minutes; if 10 people are involved, the average individual gets only 10 minutes to participate » (Greenbaum, 1998, p. 3).

Un certificat éthique a d'abord été demandé et obtenu (voir appendice B). Le critère de recrutement au groupe de discussion était le fait d'avoir été impliqué·e dans des luttes ou organisations LGBTQ ou antiracistes durant les trois dernières années. La priorité de participation était donnée aux personnes s'identifiant comme LGBTQ et racisées ou autochtones. Le recrutement des participant·e·s à ce groupe de discussion a été effectué en contactant des personnes que je connais et par la méthode boule de neige (voir appendice C). Il n'était pas souhaitable d'exclure les personnes que je connais puisque c'est précisément ma position d'*insider* dans les communautés LGBTQ et les groupes militants qui rendait possible le recrutement. J'ai contacté huit personnes et six d'entre elles ont participé au groupe de discussion. Toutes ces personnes étaient LGBTQ et

racisées, mais aucune n'était autochtone. Cela peut s'expliquer par la composition de mon réseau social et peut avoir affecté les discussions, faisant en sorte qu'elles tournaient davantage autour des enjeux de racisme que des enjeux de colonialisme d'occupation.

J'ai été assistée par un co-animateur. La discussion a duré deux heures et était semi-dirigée (voir appendice D). Elle était divisée en trois parties : 1) les impressions des participant·e·s par rapport aux médias, 2) les commentaires et suggestions pour la recherche sur ce sujet, et 3) les utilisations possibles d'une telle recherche. Pour ce faire, nous avons présenté aux participant·e·s des citations provenant de l'échantillon d'articles analysés dans le cadre de cette recherche, un résumé des résultats de la recherche, et nous leur avons posé trois questions ouvertes : 1) Nous leur avons demandé de commenter des passages inclus dans l'échantillon de cette recherche écrits par des personnes racisées; 2) Nous leur avons présenté un survol des résultats de cette recherche et leur avons demandé de commenter; 3) Nous leur avons demandé comment les résultats de ce mémoire devraient être utilisés.

CHAPITRE IV

DÉFINITION DU « NOUS » QUÉBÉCOIS

Dans ce chapitre, je présenterai les résultats à la question : *Comment le « nous » québécois est-il défini par les médias québécois en termes de sexualités et de genres?* Par le fait même, je réponds aussi partiellement à la deuxième question de recherche : *Comment définit-on les « autres »?* Je débiterai par l'analyse du récit d'émancipation des personnes LGBTQ au Québec tel qu'il est présenté dans les articles de mon échantillon. Je me concentrerai ensuite sur la laïcité qui, associée à la Révolution tranquille, est une partie centrale de ce récit de libération. Je présenterai donc les diverses significations qui sont données à la laïcité dans mon échantillon, puis j'expliquerai quelle importance est donnée à la laïcité des États québécois et canadien dans les luttes LGBTQ, selon les différents médias. Je relèverai aussi une apparente contradiction, soit le fait que le « nous » est présenté comme étant inclusif des personnes LGBTQ dans tous les médias, mais qu'on retrouve - dans le même échantillon d'articles qui clament cette inclusivité - des propos hétéronormatifs et cisnormatifs. J'expliquerai finalement ce paradoxe en démontrant que ce « nous » est en fait homonormatif.

4.1 Le début de l'Histoire et le premier gai

Lorsque les médias étudiés représentent l'histoire des personnes LGBTQ au Québec, leur récit prend une forme linéaire. Le Journal de Montréal a par exemple publié une ligne du temps intitulée « 45 ans de combat » qui débute en 1969 avec la

décriminalisation de l'homosexualité et se termine en 2002 avec la « légalisation du mariage entre les conjoints de même sexe » (Laurin-Desjardins, 2014). Dans le *Être*, la Révolution tranquille représente un point tournant majeur dans l'histoire LGBTQ québécoise. Le changement dans la situation des personnes LGBTQ au Québec au cours de la Révolution tranquille y est dépeint comme ayant été drastique et indissociable du rejet de la religion. La Presse, sans nommer la Révolution tranquille, fait également référence à la fin des années 1960: « Depuis un demi-siècle, notre société repousse sans cesse les frontières de l'intolérance » (Boulanger, 2016). Ainsi, dans l'histoire véhiculée, le début des luttes LGBTQ au Québec correspond aux années 1960 ou à la Révolution tranquille. Je n'ai trouvé aucune exception à cette conception dans les articles traitant du Québec, si ce n'est le fait que *Le Devoir* n'a pas abordé cette question.

On fait référence au Québec d'avant 1960 comme étant oppressif pour les femmes et les personnes LGBTQ. Cette représentation apparaît à plusieurs reprises de manière très explicite dans le *Être*. Elle est plus subtile, mais tout de même présente dans le *Fugues* :

L'histoire récente nous le montre, c'est en prenant notre destin en main que nous pouvons faire avancer les choses. Si des citoyens LGBT n'avaient pas porté les dossiers de l'égalité, de la non-discrimination ou du mariage devant les élus, s'ils n'étaient pas revenus à la charge régulièrement avec les demandes spécifiques, nous ne pourrions nous péter les bretelles sur le Québec si inclusif pour les minorités sexuelles. (Boullé, 2014)

Ici, l'auteur associe « les dossiers d'égalité, de la nondiscrimination » à « l'histoire récente ». Il est clair que ces « dossiers » font référence aux décisions gouvernementales ayant été prises à partir de 1969. Il parle au passé des luttes et des gains, et au présent de l'inclusivité du Québec. Le *Journal de Montréal* et *La Presse* véhiculent cette même conception. Par exemple, lorsque l'existence de personnes LGBTQ au Québec avant 1960 est mentionnée, c'est pour faire référence aux bars gays de Montréal comme étant les seuls endroits où les hommes gays pouvaient se retrouver.

Une exception est traçable dans *La Presse* qui rapporte l'histoire d'un militaire qui avait pratiqué la sodomie en 1648 et avait été condamné à être bourreau (Vigneault, 2017). Il convient de souligner qu'il est ici question d'un colon. Ainsi, lorsqu'on retrouve dans ces médias des références à l'histoire des sexualités au Québec, il n'est pas question des sexualités autochtones, même lorsqu'on fait référence à l'époque de la « Nouvelle-France ». Le *Devoir* a pourtant publié une entrevue avec une femme autochtone bispirituelle (Drapeau et Morin-Lefebvre, 2017). Nulle part, dans cet article on ne retrouve la mention de la colonisation et de ses conséquences sur les configurations sexuelles et de genre autochtones.

Les éléments du récit LGBTQ au Québec d'après 1960 sont, dans la plupart des cas, des décisions gouvernementales et des personnes connues du public. Dans une moindre mesure, les « citoyens » et les mouvements sociaux sont également évoqués comme étant des actrices de ce récit. Les décisions gouvernementales telles que le Bill omnibus de 1969 ou l'autorisation des unions civiles entre « conjoints de même sexe » sont nommées clairement et placées dans le temps. Les politiciens ayant pris ces décisions sont également nommés. Les personnes connues du public qui sont présentées comme ayant participé à l'évolution des droits LGBTQ au Québec sont blanches, sans une seule exception dans aucun média. Elles sont elles-mêmes LGBTQ ou considérées comme alliées.

Le fait que le Québec soit le premier endroit en Amérique du Nord à avoir interdit la discrimination sur la base de l'orientation sexuelle (*Journal de Montréal*) et la première juridiction à avoir reconnu l'union civile entre personnes de même genre (*Journal de Montréal* et *La Presse*) sont présentés comme plaçant la province à « l'avant-garde » sur la carte mondiale. Cette représentation démontre une conception des changements en lien avec les configurations sexuelles et de genre comme étant linéaire dans le monde entier, et non seulement au Québec. La présentation de ce récit comme étant linéaire est si forte que lorsqu'il est question de lois discriminatoires ailleurs, on fait référence à un « retour en arrière » ou à un « recul ».

Les résultats présentés dans cette section se retrouvent de manière très explicite et répétée dans le *Être*, sont évidents dans le *Journal de Montréal* et *La Presse*, et se retrouvent plus sporadiquement dans le *Fugues*⁵. Malgré ces différences, la forme que prend le récit reste homogène dans ces médias dans la mesure où on présente un récit national linéaire, dont l'élément déclencheur se situe lors de la Révolution tranquille, dont l'acteur principal est le gouvernement et les personnages secondaires, des personnalités publiques, toutes blanches. Les premières traces de cette histoire du « nous » ne remontent pas plus loin qu'au début de la colonisation.

Ce récit d'émancipation des minorités sexuelles linéaire, qui n'est pas exclusif au Québec, mais qui devient généralisé en Occident, selon Puar (2013), est raciste au sens où il suppose que les pays non occidentaux sont demeurés à un stade antérieur, traditionnel et donc plus homophobe. Il suppose également une conception universaliste de la libération. Alors qu'au début de la colonisation, les personnes racisées étaient perçues comme sexuellement permissives, elles sont maintenant perçues comme étant intrinsèquement homophobes. Cette « conception hégémonique du progrès » (Butler, 2008, citée dans Bilge, 2012) efface complètement le fait que l'hétérocisnormativité occidentale a été imposée à travers la colonisation, effaçant les configurations sexuelles et de genre autochtones. Dans le *Être*, par exemple, cette tentative d'assimilation est attribuée seulement au clergé, comme si l'Église était la seule responsable de la colonisation d'occupation. Ainsi, le Québec laïc d'aujourd'hui est lavé de toute responsabilité. Cela est un indice de l'importance que prend la laïcité dans la libération selon l'imaginaire national québécois.

⁵ Noter qu'il ne s'agit dans cette section que de l'analyse des passages où les auteur·e·s nomment leur intention de présenter une partie de l'histoire du Québec en lien avec les enjeux LGBTQ, et non, plus largement, de tous les passages de l'échantillon où on fait référence à « avant » par rapport à « aujourd'hui ».

4.2 Laïcité québécoise

4.2.1 Significations

La laïcité étant au cœur des débats surmédiatisés sur les accommodements raisonnables et la charte des valeurs, il s'agit d'un thème récurrent dans les discussions sur l'identité nationale québécoise. Le Larousse définit la laïcité comme étant une « conception et organisation de la société fondée sur la séparation de l'Église et de l'État et qui exclut les Églises de l'exercice de tout pouvoir politique ou administratif, et, en particulier, de l'organisation de l'enseignement » (Larousse, s.d.). En recherchant toutes les fois où le mot laïcité apparaît dans mon échantillon, j'ai pu remarquer qu'il porte plusieurs significations différentes. En effet, lorsqu'il est question de l'étranger, je n'ai retrouvé aucune indication à l'effet que le mot fasse référence à autre chose qu'à sa définition selon le dictionnaire. Dans le contexte du Québec et du Canada, le terme laïcité prend un sens plus spécifique et est beaucoup plus chargé symboliquement. Il fait souvent référence au rejet de la religion par le peuple et dans la culture - on parle donc du peuple québécois comme d'un peuple laïc ; à une échelle dont le dernier échelon serait la disparition des symboles et pratiques associées à la religion dans l'espace public⁶; à la restriction des « accommodements raisonnables » et finalement, comme étant un synonyme de liberté et d'égalité.

4.2.1.1 Une culture sans religion

Le terme laïcité fait donc d'abord référence au rejet de la religion dans ce qui serait l'essence de la culture québécoise. Un des changements majeurs ayant eu lieu dans les

⁶ La définition d'« espace public » varie légèrement dans les différents textes analysés, mais il fait généralement référence à toute institution gouvernementale ou principalement subventionnée par le gouvernement. Elle inclut généralement les écoles, les CPE et les transports en commun. Elle inclut parfois la rue et les parcs. Elle n'inclut pas les établissements privés.

années 1960 est la diminution du pouvoir des autorités religieuses dans la sphère politique, et l'héritage de la Révolution tranquille fait du peuple québécois un peuple particulièrement laïc. L'idée que « la laïcité fait partie du patrimoine et de la culture du Québec » (Rassemblement pour la laïcité, 2013) apparaît dans l'énoncé du Rassemblement pour la laïcité qui a été publié par *Le Devoir*. André Gagnon, qui rédige la majorité des articles analysés dans le *Être*, était une des figures principales de ce rassemblement. Cette idée apparaît donc à plusieurs reprises dans le *Être*. Même si, dans les autres médias, cette affirmation n'est pas aussi explicite, le Québec est aussi associé au rejet de la religion :

Autrefois très pieuse, cette nation est devenue le territoire des plus grands blasphémateurs de la galaxie. Ici, non content d'avoir transformé des églises en condos, on a aussi recyclé les accessoires liturgiques en autant de jurons et sacres qui rythment le langage populaire et font le bonheur des humoristes, qui sont les champions toutes catégories de la profanation religieuse sans distinction de cabale. (Diouf, 2014)

M. Caron était en terrain connu dimanche et il a fait appel à l'histoire de sa grand-mère Alice pour critiquer son adversaire et titiller cette fibre anticléricale toute québécoise. « Je me souviens de discussions avec elle sur le contrôle de l'Église sur sa vie et celles qui l'entouraient. Elle me disait que, chaque année où elle n'avait pas d'enfant, elle avait des comptes à rendre au curé. Cette mainmise de l'Église a laissé de profondes cicatrices et explique la grande méfiance des Québécois et Québécoises envers le mélange entre la religion et l'État. » (Buzzetti, 2017a)

De manière qui peut paraître paradoxale, on retrouve également dans les médias une idée opposée, selon laquelle la religion serait trop présente au Québec. On peut parfois le lire textuellement, mais on peut aussi le déduire par le fait que les médias font de la laïcité au Québec un thème important et très actuel. Une recherche dans mon échantillon sur NVivo des termes « Québec ET religion » peut nous donner des indices sur les explications à ce phénomène que les médias transmettent. Dans le *Être*, cela est expliqué par le pouvoir du Canada tantôt multiculturaliste, libéral et donc faussement laïc, tantôt conservateur et infiltré « d'intégristes de toutes les religions » (Gagnon, 2013b). Le Canada permettrait trop d'accommodements religieux et, étant une «

monarchie constitutionnelle de droit divin » (Gagnon, 2014b; Gagnon 2014c; Gagnon, 2014d; Gagnon, 2014f; Gagnon, 2014g), prioriserait la liberté de religion sur les droits des femmes et des personnes LGBTQ. À l'intérieur du Québec, si on tolère la présence de discours religieux, ce serait à cause de l'idéologie multiculturaliste d'héritage anglo-saxon. En général, la religion la plus dérangeante serait l'islam. Dans le Journal de Montréal, selon cette recherche textuelle, la présence de la religion au Québec est toujours reliée à l'immigration, et, dans une moindre mesure que dans le Être, au multiculturalisme canadien. Le Devoir ne donne pas d'explication claire à ce phénomène. Dans le Fugues et dans La Presse, on retrouve dans certains textes une vision selon laquelle la présence de la religion au Québec ne serait pas en soi un problème et qu'il faudrait plutôt se concentrer sur le « vivre-ensemble » malgré nos différences. Dans ces deux mêmes médias, dans d'autres textes, des auteur·e·s posent la présence de la religion dans les sphères publique et politique au Québec comme un problème à régler dont la source est expliquée de la même façon que dans le Être.

Une explication qui apparaît de manières différentes dans le Journal de Montréal, le Être et La Presse serait la présence d'une gauche religieuse ou d'une censure de la part de l'extrême gauche qui interdirait les Québécois·e·s de critiquer les religions, particulièrement l'islam:

Il dit: "Moi, j'ai des valeurs progressistes", mais finalement, ce qu'il affiche, ce sont des valeurs religieuses, a-t-elle affirmé lundi. Ce n'est pas la même chose. Là, ce qu'on se rend compte, après avoir vu la droite religieuse, il semble y avoir une montée de la gauche religieuse. (Ouellet, citée par Crête, 2017)

Dans une chronique intitulée « l'indignation à deux vitesses », Richard Martineau déplore le fait qu'il serait acceptable de critiquer la religion catholique, mais que les autres religions, particulièrement l'islam, seraient intouchables (Martineau, 2016a). Vincent Marissal, au contraire, écrit dans La Presse que l'islam est critiqué à profusion au Québec, mais qu'on accepte encore trop la présence de la religion catholique (2015). Cette dissension représente bien une des différences entre ces deux médias. Le Journal

de Montréal, le Devoir et le Être semblent publier exclusivement des opinions tendant vers une vision républicaine de la laïcité et une intégration des personnes appartenant aux religions minoritaires tendant vers l'assimilation. On retrouve des opinions semblables dans La Presse et le Fugues, mais ces deux médias publient également des opinions qui s'inscrivent dans une vision plus libérale, selon laquelle la laïcité de l'État se traduit par une liberté de religion et l'égalité des différents groupes religieux.

4.2.1.2 Signes ostentatoires

Ensuite, particulièrement dans le cadre du débat sur le projet de charte des valeurs québécoises, la laïcité est présentée comme une échelle dont le dernier échelon serait la disparition des symboles et pratiques associés à la religion dans l'espace public. Plutôt que la seule séparation entre les institutions religieuses et politiques, la laïcité fait référence à la « neutralité » de l'État, non seulement dans ses politiques, mais dans la présentation vestimentaire de ses employé·e·s. C'est le cas, par exemple, lorsqu'on fait référence à cette charte comme étant la « charte de la laïcité ». Cette expression apparaît principalement dans le Être, mais également dans tous les médias étudiés sauf La Presse. C'est aussi le cas ici : « La laïcité, c'est la liberté de religion, mais chez toi. » (Ben Youssef, citée par La Presse, 2013). Selon cette conception, il serait impossible de s'affirmer laïc en portant un signe religieux:

Monsieur Bouazzi a beau présider l'Association des Arabes et des musulmans pour la laïcité – un étrange lobby, auto-proclamé laïc, dont fait partie l'ex-candidate du NPD Samira Laouni, une 'féministe' qui ne dévoile que son visage et ses mains en public - il a tort. (Ravary, 2013c)

Jagmeet Singh se prétend entièrement favorable à la séparation entre politique et religion : or, la chose lui est impossible, tout autant que la laïcité semble impraticable pour tout musulman de stricte observance. [...] Qu'un chef politique menant sa vie publique en costume religieux ne le reconnaisse pas d'emblée et se prétende en quelque sorte favorable à la laïcité a quelque chose de mystificateur. » (Nadeau, 2017)

Parfois, aussi, ce pôle ne désigne pas tout l'espace public, mais seulement l'espace politique:

C'est tellement simple, la laïcité de l'État! Quand ça touche l'État, le politique et la gouvernance, c'est non. Et quand ça touche l'espace public, c'est oui. La croix du mont Royal ne va pas changer, le nom de la rue Saint-Denis non plus. (Nantel cité par Cassivi, 2017)

Guy Nantel enchaîne dans cette entrevue en disant que les fonctionnaires ne doivent pas porter de signes religieux. Ainsi, tout organisme public est inclus dans l'espace politique dans son discours.

Cette deuxième signification de la laïcité est véhiculée par le *Être* et le *Journal Montréal* dans des chroniques, par *La Presse* dans les propos des personnes interviewées, ainsi que dans les lettres ouvertes publiées par *Le Devoir* et le *Fugues*. Des chroniqueur·e·s de *La Presse* et du *Fugues*, certaines personnes interviewées par ces médias, ainsi que d'autres y ayant publié des lettres ouvertes, montrent un désaccord:

Finalement, c'est injuste envers la communauté musulmane, en majorité francophone, qui est probablement celle qui s'est le mieux intégrée à la culture québécoise au cours des dernières années. Je ne suis pas totalement contre une charte sur la laïcité, mais pas celle-ci. Le gouvernement doit refaire ses devoirs. (Galluccio, cité par *La Presse*, 2013)

Pour le député Matthew Dubé, la séparation entre l'Église et l'État se démontre par des gestes. «Je regarde M. Singh, il est pro-choix, il est en faveur des droits de la communauté LGBT, donc il ne laisse pas sa religion dicter ses politiques», a-t-il dit. M. Dubé a choisi de demeurer neutre durant la course. (Dubé, cité par *Crête*, 2017)

La laïcité est un outil noble qui doit protéger la liberté de conscience de tous les citoyens et non les exclure de leur propre nation, explique Haroun Bouazzi, car dans le projet du gouvernement, ce sont les femmes musulmanes qui risquent de souffrir le plus de cette obligation de ne plus porter le voile. Un État laïque se doit au contraire de protéger les Québécois de confession musulmane contre les personnes qui voudraient leur imposer un foulard sur la tête comme contre celles qui voudraient le leur arracher.

Il se doit aussi de définir des balises de la liberté religieuse en termes d'atteinte à la liberté des autres, à la sécurité, à l'ordre public ou à la morale publique. Mais il perd toute neutralité dès lors qu'il se permet d'avoir une opinion sur le signe religieux acceptable ou celui qui est trop visible (Bouazzi, cité par Boullé, 2013)

Ces dernières affirmations démontrent qu'un débat a bien lieu dans les médias et que le discours en lien avec la laïcité n'est pas homogène. Cependant, dans le *Être*, Le *Devoir* et Le *Journal de Montréal* - qui, rappelons-le, demeure le plus lu au Québec - lorsque cette critique apparaît dans l'échantillon, c'est exclusivement pour la discréditer. La *Presse* et le *Fugues* montrent une plus grande diversité d'opinions à ce sujet, mais publient tout de même des articles allant dans le même sens que les trois premiers médias. On remarque donc dans mon échantillon une dominance de la conception selon laquelle la laïcité au Québec signifie, ou devrait signifier, la disparition de tout signe religieux dans l'espace public, incluant les vêtements des employé·e·s de toute institution publique. C'est sur le devoir des employé·e·s de l'État de se vêtir de manière neutre que le débat se place. La remise en question de ce qu'est un vêtement neutre n'apparaît qu'une seule fois:

Je ne voudrais pas qu'un homosexuel enseigne à mon fils. Je ne voudrais surtout pas qu'un homosexuel soit son éducateur à la garderie. Soyons clairs: je ne suis pas homophobe. Mais je ne souhaiterais pas qu'il influence mon enfant et le pousse vers l'homosexualité. Je n'ai rien contre les homosexuels, mais qu'ils fassent ce qu'ils veulent chez eux, dans leur chambre. Si jamais ils veulent des jobs avec les enfants, il faudrait qu'ils s'engagent, seulement pendant la durée de leur quart de travail, à ne pas nous imposer leur homosexualité. Je veux dire, qu'ils ne portent pas de chandails roses, de V-neck, de pantalons arc-en-ciel.

Je ne voudrais pas non plus qu'une femme voilée enseigne à ma fille. Je ne voudrais surtout pas qu'elle soit son éducatrice de garderie. Soyons clairs: je ne suis pas raciste, encore moins islamophobe. Mais je ne souhaiterais pas qu'elles influencent ma fille, qu'elles lui donnent le modèle d'une femme soumise, qu'elles lui apprennent à baisser les yeux. Je n'ai rien contre les musulmans, mais qu'ils pratiquent leur religion chez eux, en privé, dans leur salon. Je suis même prêt à accepter que des musulmanes

travaillent avec nos enfants. Mais il faudrait qu'elles s'engagent à laisser leur foulard au vestiaire, seulement pour la durée de leur quart de travail.

Sur le fond, existe-t-il une différence entre la première et la deuxième affirmation? (Bourget, 2013)

Il en résulte qu'à part dans cette lettre ouverte, la neutralité se traduit invariablement par le port de vêtements occidentaux. On pourrait par exemple argumenter que la cravate, les talons hauts ou le maquillage ne sont pas des vêtements neutres et représentent une idéologie genrée et sexiste lorsque ces vêtements sont prescrits en fonction du genre assigné à la naissance, mais dont le port peut être une forme de subversion, de résistance et d'agentivité dans certains contextes. Cette discussion sur les oppressions sexistes ou hétérocissexistes associées aux vêtements est réservée aux vêtements qui ne sont pas occidentaux.

4.2.1.3 Encadrement des « accommodements raisonnables »

Troisièmement, la laïcité dans le contexte québécois fait référence à l'encadrement des « accommodements raisonnables ». Chaque fois que ce terme est utilisé, les accommodements religieux sont présentés comme une menace pour la démocratie, les femmes ou les personnes LGBTQ:

Les personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles, transsexuelles, transgenres (LGBT) ont pourtant tout à gagner de l'affirmation de la laïcité qui a permis l'affirmation de leurs droits au fur et à mesure que nos Chartes et nos lois se sont démarquées des dogmes religieux. Elles sont aussi très préoccupées [...] avec les accommodements religieux qui existent dans nos lois ou qui se pratiquent dans les institutions ou organismes publics et para-publics. » (Gagnon, 2013b)

Une recherche textuelle dans NVivo du terme « accommodement » m'a permis de trouver une petite exception : un journaliste de La Presse qui interview Guy Nantel qui semble critique de ses propos à l'effet que les accommodements religieux ne devraient pas exister:

[Marc Cassivi]: Et dans ces règles communes, notamment celles de la Charte canadienne des droits et libertés qui fait partie de la Constitution, la liberté de religion est considérée comme une liberté fondamentale. Et en ce sens, elle doit être très bien protégée...

[Guy Nantel]: Toi, tu dis ça... Les juges le disent! La Cour suprême le dit, la jurisprudence en fait foi...

[MC] Les juges se prononcent sur ces cas--là parce que ce sont des religieux qui abusent des droits de la personne. Tu me demandes ce que je pense de leur interprétation: je te réponds! Mais tu reconnais que les règles ne sont pas si claires...

[GN]: Le Canada, c'est le Canada. Si tu me demandais de créer un pays qui s'appelle République du Québec et que c'est moi qui faisais les règles, je dirais aux gens: «La liberté de religion demeure la même, mais c'est toi qui décides jusqu'à quel point tu l'appliques.» Parce que quelqu'un va dire: «Moi, mon Dieu me permet de me promener avec un gun en tout temps!» Il n'y a pas de fin à ça.

[MC] Tu en veux à la Charte canadienne de trop promouvoir les droits individuels au détriment des droits collectifs, mais en même temps, tu tiens à tes propres droits et libertés - c'est le titre de ton spectacle. Il n'y a pas là une contradiction? (Nantel, cité par Cassivi, 2017)

Le fait que je n'aie trouvé que cette (demie) exception à cette représentation monolithique ne signifie pas nécessairement que tous les articles inclus dans mon échantillon s'inscrivent dans cette vision, mais plutôt que le choix de ce terme signifie automatiquement une critique à ce qui est désigné comme des « accommodements raisonnables ». Le terme a été utilisé par tous les médias étudiés, mais beaucoup plus fréquemment par le *Être*. Il apparaît beaucoup moins que le terme « signes ostentatoires », ce qui démontre un déplacement des discours sur la laïcité par rapport aux années précédentes.

4.2.1.4 Liberté, égalité, laïcité

Dans tous les médias, la laïcité est également utilisée comme synonyme de liberté et égalité, ou encore ces éléments sont présentés comme étant en indissociables:

Deuxièmement, la laïcité vise à favoriser l'universalisme par rapport aux particularismes, et la citoyenneté critique, c'est-à-dire l'indépendance d'esprit et la distance, sur l'appartenance communautaire : le citoyen pense d'abord par lui-même. La laïcité n'a jamais été un principe liberticide. Bien au contraire, elle protège la liberté de conscience et garantit l'exercice des cultes. (Ketelbuters, 2014)

Ketelbuters définit la laïcité comme la « fille des Lumières » qui « met l'accent sur ce qu'il y a de commun entre tous les citoyens » (Ketelbuters, 2014). Il oppose la laïcité au multiculturalisme, qui tendrait vers le particularisme et n'assurerait pas l'égalité de tous les citoyens. Dans le Être, le terme « laïcité ouverte » est placé entre guillemets pour signifier qu'il ne s'agit pas d'une véritable laïcité contrairement à la « laïcité sans adjectif », « d'inspiration républicaine et démocratique » (Gagnon, 2014g). L'auteur associe la laïcité ouverte à la monarchie britannique. Dans ces deux derniers exemples, la laïcité - ou la « véritable » laïcité - sont associées à l'identité québécoise, alors que le multiculturalisme ou la laïcité ouverte sont associés à l'identité canadienne, ou à la descendance britannique.

La laïcité est associée à la gauche et au progressisme : « [...] la laïcité est un programme progressiste, de gauche [...] » (Rand, 2014). L'opposition entre le multiculturalisme et la laïcité fait référence à l'opposition entre le Canada anglais et le Québec; de la même manière, lorsque la laïcité est synonyme de progressisme, elle est associée au Québec qui se démarquerait dans un Canada parfois trop conservateur, parfois trop libéral : « Il ne porte pas de signes religieux. Il cache sa religion. Mais il est contre les droits de la femme et de la communauté LGBTQ. Moi je partage les mêmes valeurs du Québec, progressistes. » (Singh, cité par Buzzetti, 2017a). Ici, Jagmeet Singh, alors candidat à la chefferie du NPD, répond à ses adversaires l'accusant de ne pas représenter le Québec puisqu'il porte un turban. Il se défend en répondant que malgré le port d'un signe religieux, il partage les valeurs progressistes du Québec. On peut en déduire que,

généralement, l'absence de croyances religieuses apparentes sont associées au progressisme québécois; une exception nécessite des justifications. Ces valeurs progressistes sont souvent définies par le fait d'être en faveur des droits des femmes et des personnes LGBTQ. D'ailleurs, le candidat a accordé une entrevue à La Presse en donnant rendez-vous à la journaliste sur la rue Sainte-Catherine, dans le Village gai de Montréal. On peut supposer qu'il s'agissait d'une façon de démontrer ses valeurs progressistes.

4.2.2 Laïcité et luttes LGBTQ

J'explorerai ici plus précisément comment la laïcité définit l'identité nationale québécoise en lien avec les enjeux LGBTQ.

4.2.2.1 Rassemblement pour la laïcité et LGBTQ pour la laïcité

Le Être véhicule une interprétation farfelue et troublante de la colonisation en lien avec la religion et ce rejet de la religion dans l'histoire du Québec :

Je me suis donc demandé ce que je devais garder de cet héritage chrétien. Je ne peux faire abstraction du fait que la religion catholique a été associée à l'oppression de nos mères et de nos sœurs, à celle de mes semblables LGBT. Que sa hiérarchie a collaboré activement à nous soumettre aux autorités coloniales et aux monarchies françaises, puis anglaises. Que son clergé a prêché l'obscurantisme le plus crasse et pratiqué les pires abus, sexuels notamment, contre nous et contre nos Premières Nations même quand il faisait œuvre d'éducation. [...] Il y a belle lurette que la religion catholique ne définit plus notre identité. Et ce n'est pas une rupture avec nos traditions, c'est plutôt un retour aux sources d'un peuple qui est né dans un grand esprit de liberté et d'égalité aux contacts de nos Premières Nations... ce qui mettait en furie les missionnaires français. (Gagnon, 2014h)

L'auteur dissocie le « peuple québécois » des missionnaires français, pour s'associer aux Premières Nations. Ici, le peuple québécois, soit les colons qui ne faisaient pas partie du clergé, serait arrivé sur ce territoire avec un esprit de paix et d'ouverture

envers les peuples autochtones. L'auteur associe les autochtones au « nous » par l'utilisation du déterminant « nos ». Cette association avec les peuples autochtones par la romantisation du début de la colonisation semble servir l'idée que ce territoire « nous » appartient, ou à tout le moins que nous y avons notre place - puisque « nous » sommes les allié·e·s des peuples autochtones. De plus, en effaçant le fait que la colonisation du territoire s'est faite de façon violente et envahissante même par les colons qui n'étaient pas missionnaires, il devient plus légitime de propager l'idée que nous sommes les victimes d'envahisseur·e·s. Ces envahisseur·e·s sont précisément ceux qui pratiquent la religion que « nous » rejetons depuis longtemps. La religion et les pratiquant·e·s sont présenté·e·s comme les seul·e·s responsables d'envahissement du territoire, à la fois à l'arrivée des Européen·ne·s en Amérique et aujourd'hui. Aucun autre média ne représente la religion de cette façon.

Particulièrement dans le Être, les droits LGBTQ sont fortement associés à la laïcité, entendue à la fois au sens de laïcité républicaine⁷, du rejet de la religion par le peuple et de la disparition de tout élément visible associé à la religion dans l'espace public. Être est le média qui a le plus souvent publié sur le thème de la laïcité dans mon échantillon. Les idées d'André Gagnon, éditeur du magazine, n'ont pas seulement été publiées dans le Être, puisque celui-ci a fondé en ligne le groupe LGBTQ pour la laïcité, qui appuyait le projet de charte des valeurs, ainsi que le Rassemblement pour la laïcité. Ce rassemblement regroupait plusieurs organisations, citoyen·ne·s et personnalités publiques. L'idée selon laquelle les droits LGBTQ dépendent de la laïcité républicaine a donc été largement diffusée, tant à la télévision que dans les médias écrits.

⁷ Balibar (1991) situe le débat entre laïcité républicaine (perçue comme étant authentique par les personnes qui la défendent) et laïcité ouverte (perçue comme étant plurielle et nouvelle par celles qui en font la promotion). La laïcité républicaine est basée sur un idéal universaliste, alors que la laïcité ouverte est associée au multiculturalisme.

S'il est un groupe social dont l'affirmation des droits est intimement liée à la séparation de l'État et des Églises, ce sont bien les minorités sexuelles. Aux quatre coins de la planète, chaque fois que nous avons obtenu des droits, cela a dû se faire en laissant de côté les préjugés et discriminations institutionnalisées par les différentes Églises et religions. (Gagnon, 2013a)

Le processus de laïcisation est présenté comme étant, en soi, l'avancement des droits LGBTQ: « Ce n'est pas encore le parachèvement de la laïcité de l'État, beaucoup de travail reste à faire pour contrer l'intégrisme et éduquer au respect des droits humains dont les droits LGBT » (La rédaction [Être], 2014a).

Plutôt que d'expliquer l'homophobie par l'hétéronormativité, ou même une interprétation hétéronormative de la religion, on l'explique par la religion en soi. Cette personnification de la religion, comme si la religion pouvait agir sans les croyant·e·s, a pour effet de présenter toutes ses manifestations comme un bloc homogène. La légalité de la discrimination envers les personnes LGBTQ est expliquée par la liberté de religion : « ce dernier rempart légal de l'homophobie qu'est l'homophobie religieuse » (Gagnon, 2014d); « L'annonce, par le gouvernement français, de l'abandon de la PMA est pour la communauté LGBT une preuve de l'influence et du poids des religions dans un pays supposé laïque » (La rédaction [Être], 2014c). Le fait de lutter contre la religion est présenté comme une obligation pour les personnes LGBTQ:

Cette frange « LGBT » qui abhorre le principe de laïcité devrait avoir honte de se désolidariser à ce point des homosexuels qui, en Afghanistan, en Arabie saoudite, au Qatar ou en Iran, pour ne prendre que ces exemples, rêveraient de vivre leurs amours en toute liberté dans une société laïque. Pendant que les communautaristes s'émouvent de l'interdiction des signes religieux ostentatoires, combien d'homosexuels et de lesbiennes, considérés comme les rebuts du genre humain, subissent les arrestations, les humiliations, la prison, le fouet, les viols correctifs ou la peine de mort dans des pays où la religion fait loi ? Les « LGBT » sont-ils chloroformés au point d'ignorer que les trois religions du livre condamnent l'homosexualité ? Qualifiée tantôt d'abomination, tantôt de pêché, est-il besoin de rappeler aux défenseurs incondtionnels du voile islamique que

l'homosexualité est considérée comme un crime dans la plupart des sociétés arabo-musulmanes ? (Ketelbuters, 2014)

Ici, malgré que les « trois religions du livre » soient mentionnées, l'auteur pointe du doigt les « sociétés arabomusulmanes ». Israël, État dans lequel la religion juive prend une place importante, est pourtant souvent présenté dans les médias comme étant un havre de paix pour les personnes LGBTQ du Moyen-Orient⁸. L'islam est donc particulièrement identifié comme étant une cause de violence envers les personnes LGBTQ. D'autre part, dans ce type de discours, il n'est jamais mention du fait que les lois condamnant l'homosexualité sont en majorité des résultats de la colonisation européenne (Gupta, 2008). Bien que ce ne soit pas le cas dans tous les pays où l'homosexualité est criminalisée aujourd'hui, le fait d'occulter cette réalité complètement sert le discours selon lequel la religion, particulièrement musulmane, serait la principale - sinon la seule - raison expliquant l'homophobie et la criminalisation de l'homosexualité.

Mohanty, dans « Under Western Eyes: Feminist Scholarship and Colonial Discourses » (1988), dénonçait les mouvements féministes blancs qui ne prenaient pas en compte les réalités historiques et matérielles des femmes racisées. Elle écrivait que ces féministes blanches cherchaient davantage à accumuler des preuves du fait que les femmes étaient opprimées partout dans le monde qu'à comprendre la complexité des rapports d'oppression et créer de véritables solidarités avec les femmes racisées et du Sud global. Il semble que les discours LGBTQ universalistes analysés ici commettent les mêmes erreurs épistémologiques et méthodologiques que Mohanty pointait dans

⁸ Cette représentation a été retrouvée de façon plus ou moins nuancée dans tous les médias étudiés, sauf le Être. Le Être se montre plutôt critique d'Israël, la seule fois où ce pays est mentionné dans mon échantillon. La solidarité avec le peuple palestinien est cohérente avec l'indépendantisme explicite dans les articles de cette revue et avec le sentiment d'association exprimé avec les peuples autochtones. L'islam demeure perçu comme étant particulièrement homophobe dans ce média, plus que le judaïsme ou le christianisme.

son texte. Partant de leurs propres préoccupations en lien avec la religion, les personnes blanches LGBTQ et celles qui se considèrent comme leurs allié·e·s, universalisent cette conception de la religion comme étant en soi une oppression. La conception selon laquelle le seul chemin de libération pour les personnes LGBTQ serait le rejet de la religion efface les réalités des personnes qui préfèrent lutter pour la réinterprétation des religions (Ali, 2012; Brault, 2013) et celles pour qui la réconciliation avec leur religion est une importante partie de leur construction identitaire (Brault, 2013; Rahman et Valliani, 2016). Ces réalités sont souvent celles des personnes racisées et musulmanes (Jeffries et al., 2008; Rahman et Valliani, 2016). Cette association entre religion et oppression peut également avoir pour effet de se concentrer sur l'hétéronormativité des personnes racisées et musulmanes, car ce sont maintenant elleux qui sont considéré·e·s comme étant religieuses. Iels deviennent les ennemi·e·s des personnes LGBTQ. Parfois également, on remet la responsabilité de l'hétérocisnormativité sur le Canada, soit parce qu'il est libéral et donc multiculturaliste, soit parce qu'il est conservateur. Quoi qu'il en soit, l'hétérosexisme n'appartient plus, selon ce discours, aux Québécois·e·s blanch·e·s.

4.2.2.2 Autres médias

Tel que précisé ci-haut, les conclusions de la sous-section précédente de ce chapitre se concentrent sur un type de discours particulier, soit celui adopté par le Rassemblement pour la laïcité, la revue Être dans tous ses articles, l'article du Fugues cité ci-haut, ainsi que deux lettres ouvertes d'André Gagnon publiées dans Le Devoir. Ce discours donne une place centrale à la laïcité républicaine dans les luttes LGBTQ, en faisant à la fois une nécessité pour l'atteinte de l'égalité et une garantie de la démocratie. On retrouve tout de même, dans tous les médias étudiés, l'explication de l'homophobie par la religion, particulièrement l'islam.

Richard Martineau a par exemple consacré une chronique à la démonstration du fait que les pays musulmans sont particulièrement violents envers les personnes LGBTQ.

Les exemples de violences qu'il y donne sont réels et il ne s'agit pas ici de les minimiser (Martineau, 2016b). Cependant, dans le choix du thème, on décèle l'acharnement à expliquer les violence hétérosexistes par l'islam. On ne retrouve pas, dans le Journal de Montréal, d'article ou même de passage expliquant les violences hétérosexistes par l'héritage des lois coloniales. De plus, la religion est souvent personnifiée : « La Charte vise à écarter la religion des choses de l'État. Or, qu'est-ce que les plus grandes religions ont en commun ? La haine des gays. » (Durocher, 2014a). Encore une fois, la personnification de la religion a pour effet de l'homogénéiser: plutôt que de présenter une multitude de croyant·e·s ayant des pratiques différentes, on présente la prétendue « essence » de la religion, qui agirait indépendamment des croyant·e·s et du contexte sociohistorique.

Bien que La Presse et le Fugues écrivent parfois qu'il ne faut pas tomber dans la haine des personnes musulmanes, l'association entre religion et homophobie reste présente:

En Occident, il s'agit d'une lutte à finir. Mais dans le monde arabo-musulman et dans la majorité de l'Afrique, la lutte est plutôt à commencer. Ces pays sont, avec des régimes autoritaires comme la Russie, les principaux propagateurs de l'homophobie [...] Chaque pays est un cas spécifique et parfois complexe. Par exemple, les tribunaux indiens ont réactivé une vieille loi anti-gai qui date de la colonie britannique. Mais de façon générale, l'homophobie s'enracine surtout dans deux types de régimes : islamistes ou autoritaires. (Journet, 2016)

Paul Journet déclare que les lois coloniales rendant les actes homosexuels illégaux seraient exceptionnelles, mais qu'en général, ces lois découlent plutôt des régimes islamistes ou autoritaires. Pourtant, selon Gupta (2008), plus de la moitié des 80 pays qui criminalisent les actes homosexuels tiennent leurs lois de l'héritage des régimes coloniaux. Marc Cassivi fait la même association entre le Moyen-Orient et l'homophobie. Il précise que les pays auxquels il fait référence sont « musulmans », et non simplement conservateurs. Il utilise d'ailleurs le mot pays plutôt que gouvernement, ce qui a pour effet de présenter la population de ces pays de manière homogène :

Vos chansons abordent aussi des tabous sexuels et sociaux. Certains pourraient dire que vous «cherchez le trouble» dans plusieurs pays musulmans plus conservateurs. Votre musique est-elle provocatrice? [...]

Dans la foulée de la tragédie d'Orlando, vous faut-il une dose supplémentaire de courage pour monter sur scène, a fortiori dans certaines parties du Moyen-Orient où afficher son homosexualité est perçu comme un affront? (Cassivi, 2016)

On peut se demander si le journaliste posait ces questions pour provoquer les réponses anti-racistes du chanteur Hamed Sinno qu'il interviewait, dont il connaissait les orientations politiques, puisqu'il a tout de même bien rendu ses propos lors de la rédaction de son article. Cependant, même si c'était le cas, publier dans un grand média ces questions peut avoir pour effet de légitimer le fait de les poser aux personnes LGBTQ racisées et musulmanes aux yeux du public, alors qu'elles constituent ce qu'on pourrait qualifier de racisme et hétérosexisme ordinaires. Le chanteur réagit à ces propos de manière défensive :

Faire équivaloir le fait de parler contre l'injustice à celui de «chercher le trouble» me semble très dangereux. Ça laisse entendre que dire «féministe», «queer», «libertin», «justice sociale», «lutte des classes» ou «privilège racial», c'est «chercher le trouble» pour le plaisir, pour se faire de la publicité ou pour se désennuyer. Non, nous ne «cherchons pas le trouble». Nous cherchons le progrès. Nous cherchons à être représentés dans un système défaillant. Le problème, c'est le système, pas la musique. De toute façon, le conservatisme dont nous parlons est loin d'être limité aux «pays musulmans», comme vous dites. (Sinno, cité par Cassivi, 2016)

L'analyse de l'hétérosexisme des propos du journaliste ne serait pas complète sans une perspective intersectionnelle: ce n'est que parce qu'il perçoit le contexte culturel moyen-oriental comme étant figé et arriéré qu'il considère que le fait d'aborder l'homosexualité dans une chanson puisse être un geste provocateur en soi.

Le Fugues publie par ailleurs quelques citations des personnes impliquées à Helem Montréal, un organisme de soutien pour les personnes LGBTQ arabes. Le discours de cet organisme dénonce l'homophobie des communautés arabes et musulmanes:

il est important pour Helem Montréal d'avoir ce genre de débat afin de détruire les murs de l'homophobie que certains immigrants peuvent apporter avec eux en arrivant au Québec», précise Rémy Nassar. «S'ils restent souvent très attachés à leur culture d'origine, les immigrants ont parfois tendance de moins s'intégrer dans la communauté d'accueil et les mentalités n'évoluent donc que très peu. Nous voulons aider à construire des ponts d'intégration et faire savoir aux personnes LGBTQ arabes qu'elles ne sont pas seules et qu'être gai, lesbienne, bisexuel(le) ou transgenre, ce n'est ni une maladie, ni une punition des dieux » (Nassar, cité par Passiour, 2013)

Le groupe de discussion qui a été organisé pour discuter des présents résultats a réagi à cette citation. Des participant·e·s ont mentionné qu'il ne faudrait pas sous-estimer la violence hétérocissexiste vécue dans leurs communautés. Cependant, il est ressorti de la discussion une impression générale que cette violence est toujours nommée publiquement, alors que le racisme et l'hétérocissexisme des québécois·e·s blanc·he·s ne le sont presque jamais. De plus, puisque ce discours est souvent instrumentalisé à des fins racistes, une majorité de participant·e·s ont nommé que ces dialogues devraient avoir lieu à l'intérieur des communautés concernées et qu'il n'est pas souhaitable, voire dangereux, de les publier dans un média destiné à un grand public.

4.3 Un Québec inclusif

En lien avec les personnes LGBTQ, dans tous les médias étudiés, qu'il s'agisse de chroniques, de reportages, de lettres ouvertes, de propos rapportés de personnes engagées dans des organisations LGBTQ, on retrouve l'idée selon laquelle le Québec serait ouvert, tolérant, progressiste, à l'avant-garde ou inclusif :

Le Québec demeure un exemple dans sa façon d'être inclusif avec ses minorités. Il fut l'un des premiers États au monde à interdire la discrimination sur la base de l'orientation sexuelle. (Dorais, 2013)

[...]Agnès Maltais, a invité les gens à défendre les valeurs québécoises en matière de justice sociale et à s'aimer. « C'est un love-in. Aimons les gens d'Orlando et les gens de la communauté, mais aimons profondément ce Québec où nous avons une place à part. » (Maltais, citée par Whittom, 2016)

C'est toutes ces qualités qui font aussi du Québec, sans être parfait, une terre de liberté, d'ouverture et de tolérance, pour celui qui accepte de s'ouvrir. (Diouf, 2014)

Dans le cas des droits LGBT, sans le Québec au sein du Canada, les votes pris à la Chambre des communes prouvent sans l'ombre d'un doute que c'est l'ouverture du Québec en la matière qui a toujours fait la différence avec les États-Unis... (Gagnon, 2014b)

Notre société a décidé de s'ouvrir aux gens qui ont un trouble de l'identité sexuelle. C'est très bien. Elle les soutient et les accompagne dans leur quête. (Bock-Côté, 2017)

La société québécoise est l'une des plus ouvertes et accueillante au monde pour les personnes LGBT. Célébrons les acquis et poursuivons la lutte contre les préjugés. Chaque personne mérite d'être fière de son identité. (Ouellet, citée par Houde-Roy, 2017)

Cet exceptionnalisme sexuel est particulièrement présent et sans nuances dans les déclarations des politicien·ne·s. Il n'est pas remis en question, même lorsqu'on admet que les personnes LGBTQ peuvent vivre de l'hétérocissexisme au Québec et même lorsqu'un geste homophobe constitue le sujet principal d'un article. Il en résulte des phrases qui se suivent et se contredisent, tel que dans cet article intitulé « Le Québec, un havre pour la communauté gaie » :

[...] le couple réalise que la situation a bien changé et qu'il est facile, aujourd'hui au Québec, de vivre une relation homosexuelle, à l'abri de l'homophobie. Reste qu'ils évitent, de leur propre aveu, de se tenir la main en public ou dans un établissement hétérosexuel, d'où l'importance d'avoir des établissements gais. (Rémillard, 2013)

Dans le Journal de Montréal seulement, on peut retrouver dans quelques articles l'idée que le Québec serait même trop progressiste. Il s'agit bien sûr d'une idée hétéronormative, puisqu'elle est une réaction au fait que les normes hétérosexuelles soient un peu modifiées:

Au Québec, nous avons cette fâcheuse habitude de sauter les yeux fermés sur toutes les nouveautés que nous proposent les alchimistes de la réingénierie sociale, sans trop se poser de questions. Par exemple, le mariage gai. Amènes-en. Ici, on est évolués. Je ne suis PAS contre l'union de personnes de même sexe mais avant de changer à ce point une institution qui existe depuis des milliers d'années, on aurait pu réfléchir un peu plus. Mais non, il fallait être [sic] remporter l'or dans la discipline de l'ouverture d'esprit. (Ravary, 2013a)

Ainsi, la représentation de la nation québécoise comme étant ouverte, tolérante, progressiste, inclusive - ou même lorsqu'on n'admet qu'elle n'est pas parfaite, au moins une des meilleures au monde - reste intacte. L'hétérosexisme québécois est perçu comme une exception ou un résidu du passé qui disparaîtra bientôt, que cela fasse l'objet de fierté ou de critique. Précisons que dans la très grande majorité des cas, cette conception du Québec est source de fierté nationale. Ce qui est observé ici est qualifié d'exceptionnalisme sexuel par Jasbir Puar (2007). Il s'agit de la conception de la nation comme étant exceptionnellement ouverte et tolérante en lien avec les enjeux LGBTQ. Cette conception produit des mécanismes d'exclusion et donne des outils de patrouille des frontières. Par exemple, les immigrant·e·s sont perçu·e·s comme étant intrinsèquement plus homophobes, puisqu'ils ne font pas partie du « nous » exceptionnellement inclusif. Pour qu'on accepte de les intégrer à la nation, ils doivent donc prouver qu'ils ne sont pas homophobes.

4.3.1 Hétéronormativité

Malgré que les médias décrivent le Québec comme tel, cela n'empêche pas qu'ils rapportent fréquemment des situations d'hétérosexisme dans leurs reportages. En analysant le discours médiatique lui-même, je peux également affirmer qu'il est

souvent hétéronormatif. Un exemple de ce fait est le choix même des mots tels que « inclusif », « ouvert » et « tolérant » envers les personnes LGBTQ. Ces mots signifient que les personnes LGBTQ ne font pas tout à fait partie du « nous » : le « nous » les inclus, les tolère et est « ouvert » envers elles. Il s'agit du seul élément qui n'apparaît pas davantage dans un média que dans un autre; pour ce qui est des autres propos hétéronormatifs, ils apparaissent davantage, sans surprise, dans les trois médias destinés à un public large que dans le Fugues et le Être. Cela peut s'expliquer par le fait que les auteur·e·s du Fugues et du Être sont tou.te.s LGBTQ (précisons qu'en majorité, il s'agit d'hommes gais, cis et blancs).

Ensuite, les couples homosexuels sont parfois considérés comme étant moins sérieux que les couples hétérosexuels. On peut le remarquer par des tournures telles que « les deux jeunes hommes, qui disent former un couple [...] » (Agence France-Presse, 2016) ou la référence à une femme qui « cohabite avec son amie depuis huit ans » (Jancarikova et Agence France Presse, 2015). L'utilisation de l'expression « disent former un couple », plutôt que « forment un couple » dénote une certaine remise en question du fait rapporté. L'utilisation du mot « ami·e » alors que l'on fait référence à un couple homosexuel est un euphémisme assez commun qui donne l'indice d'un malaise chez l'auteur·e.

La violence envers les personnes non-hétérosexuelles est aussi parfois minimisée. Par exemple, un homme qui racontait l'expérience d'avoir été forcé de se séparer de son partenaire décrivait son expérience comme étant traumatisante, et ce mot a été placé entre guillemets dans le Journal de Montréal (Agence QMI, 2016). La Presse a également publié un sondage dont les résultats montrent que pour 29% des jeunes de 18 à 34 ans, l'« acceptation sociale des personnes LGBT » serait importante. La personne interviewée en tire la conclusion suivante :

La défense des droits des LGBT et l'acceptation de la différence dans les orientations sexuelles et la multiplicité des genres peuvent sembler des questions complexes pour certaines personnes, mais chez les jeunes, ce

n'est pas un enjeu, c'est normal, c'est une position claire (Vaugrante, citée par Bérubé, 2016)

Cette conclusion hâtive a plusieurs effets, dont celui de cacher la violence hétérosexiste vécue par les personnes LGBTQ de la part de jeunes adultes. La minimisation de la violence hétérosexiste passe donc également par le fait de considérer que la culture gaie serait devenue « mainstream », que le fait d'être homosexuel serait « banal et anodin » et passerait « totalement inaperçu » (Durocher, 2017), ou encore que l'égalité aurait été complètement atteinte (voire que les personnes LGBTQ auraient maintenant des privilèges par rapport aux personnes cis et hétérosexuelles), une idée qui n'apparaît pas dans le *Fugues* et dans le *Être* malgré le fait que ces deux médias puissent présenter le Québec comme étant ouvert, tolérant, inclusif et particulièrement progressiste.

Lise Ravary, dans un article où elle se défend d'être homophobe, présente l'homoparentalité comme étant dangereuse et l'associe au fait d'utiliser les enfants occidentaux comme « des rats de laboratoires » à risque de « suicides, auto mutilation, d'anorexie, de boulimie, de dépression, d'hyperactivité, de fugues et de toxicomanie » (Ravary, 2013b). Un·e auteur·e qui se défend d'être homophobe dans un article où iel véhicule des propos discriminatoires à l'endroit des personnes homosexuelles utilise cette négation pour se protéger des critiques à son hétéronormativité. On peut ici faire un parallèle entre un·e auteur·e qui affirme ne pas être homophobe tout en véhiculant des propos hétéronormatifs et l'affirmation à l'effet que le Québec serait le meilleur endroit au monde pour les personnes LGBTQ dans un article qui rapporte des situations d'hétérosexisme au Québec. Ces affirmations peuvent servir à protéger, respectivement, l'auteur·e et le Québec et à perpétuer l'hétéronormativité en toute impunité. Il en va de même pour l'idée selon laquelle les personnes hétérosexuelles seraient opprimées ou censurées par les mouvements sociaux LGBTQ.

De plus, la plupart des discours analysés montrent le mariage entre personnes de même genre et l'homoparentalité de façon positive et on peut supposer que c'est parce que le mariage et la famille nucléaire ne mettent pas trop à risque ces institutions

hétéronormatives. Ce qui dérange, chez certain·e·s auteur·e·s du Journal de Montréal, c'est précisément qu'ils ne partagent pas cet avis et considèrent que le mariage et la parentalité en tant qu'institutions sont ébranlées par le fait d'y accorder l'accès aux personnes non-hétérosexuelles:

Je suis entièrement en faveur des droits égaux pour les homosexuels mais je comprends une partie de la frilosité des Français face au déboulonnage d'une institution aussi importante que le mariage. Le mariage constitue la pierre angulaire de la famille, elle-même la pierre angulaire de toutes les sociétés humaines. Le mariage n'est pas qu'une simple construction culturelle : depuis toujours, il encadre la reproduction humaine. Ce n'est pas un détail de l'Histoire. (Ravary, 2013b)

Une autre idée qui circule dans les médias est celle à l'effet que nous sommes dans une ère « victimaire », où la critique face à des propos oppressifs équivaudrait à de la « censure ». Le fait de permettre aux personnes LGBTQ de se protéger des propos oppressifs est interprété comme une création de « gens qui sont des moumounes. Qui voient qu'être délicats, hypersensibles, c'est payant. Pire, si tu n'es pas hypersensible, tu es malade. » (Allard, cité par Buzzetti, 2017b). Le mot « moumoune » est bien sûr une insulte homophobe, dirigée envers tout homme qui s'écarte des normes de la masculinité. La sensibilité et la délicatesse, des qualités traditionnellement féminines, sont vues selon ce discours comme étant des menaces à la démocratie et à la civilisation occidentale. Cette idée apparaît dans le Devoir et le Journal de Montréal, principalement. Le plus souvent, elle apparaît en réaction aux revendications des personnes trans, comme celle de se faire appeler par les bons pronoms.

4.3.2 Cisnormativité

Car il y a maintenant les transgenres. Ça, c'est cool! À côté d'eux, les gais sont drabes en soda... Les trans ne se contentent pas de coucher avec des gens du même sexe. Ils changent de sexe! Ça, c'est différent ! Ça, c'est marginal ! Ça, c'est minoritaire en ti-Jésus de plâtre! Si j'étais gai, je me sentirais menacé... En tant que blanc hétérosexuel, j'ai un message à adresser aux gais : « Regardez la réalité en face, chers amis : vous n'êtes plus assez différents pour être considérés comme cools par les tenants de

la rectitude politique! Les transgenres vous ont déclassés! Alors joignez-vous à nous! Devenez, vous aussi, des sales bourgeois! Des plates! Des straights! » (Martineau, 2015)

L'hétéronormativité est présente dans les discours médiatiques analysés, mais elle est beaucoup plus « ordinaire » ou subtile que la cisnormativité, qui elle, apparaît de façon très explicite. Puisque peu ou pas d'auteur·e·s trans écrivent dans le *Fugues* et le *Être*, on retrouve également de la cisnormativité dans ces deux médias, contrairement à l'hétéronormativité. Dans le *Être*, par exemple, André Gagnon dénonce la « rectitude politique » et place l'accès aux toilettes pour les personnes trans comme étant une revendication ridicule:

C'est ainsi qu'on voit la députée de Québec solidaire Manon Massé qui représente le Village faire des toilettes neutres dans les écoles un grand enjeu LGBT pendant que la grande majorité des organismes LGBT de sa propre circonscription ne reçoivent pas d'appui financier suffisant [...] (Gagnon, 2017d)

Les journalistes de tous les médias font référence aux personnes trans et à leurs luttes en utilisant du vocabulaire qui est rejeté par de nombreuses communautés trans. Les journalistes et chroniqueur·e·s sont donc, au mieux, très mal informé·e·s en lien avec les réalités trans. Notons par exemple l'utilisation du mot « transformation » pour exprimer la transition; l'utilisation du terme « transsexuels » pour faire référence à toutes les personnes trans⁹; l'utilisation du mot trans comme un nom commun au lieu d'un adjectif¹⁰; l'explication de la transition d'une personne comme étant le fait de

⁹ Certaines personnes préfèrent le terme transgenre, alors que plusieurs préfèrent le terme trans. Le terme « transsexuel » représente souvent, pour ces personnes, une transition normative et linéaire. Si certaines personnes l'utilisent pour faire référence à elles-même, le terme ne représente pas toutes les personnes trans.

¹⁰ Cette utilisation déshumanise les personnes trans en les présentant comme étant seulement, ou avant tout, trans.

« devenir » une femme ou un homme ¹¹; la référence à la transition comme étant le fait de « changer de sexe »¹²; la description d'une personne trans comme étant « une femme, mais dans un corps d'homme » (Fortin, 2015)¹³; l'explication du genre assigné à la naissance comme étant le « sexe biologique » ou le « sexe de naissance » s'opposant à l'identité de genre¹⁴, et finalement, l'évocation d'un « sexe opposé » et autres termes impliquant une binarité des genres. Ceci est sans parler du fait que le langage neutre, ni même féminisé, n'est adopté par aucun des médias étudiés. Il n'existe dans l'espace public que pour le présenter comme un danger:

La formule « Mesdames et Messieurs » consacrerait le règne du masculin et du féminin, ce qui exclurait ceux qui, pour une raison ou pour une autre, ne s'identifient à aucun des deux sexes. La rectitude politique triomphe. [...] Père, mère, monsieur, madame, garçon, fille, ces mots sont-ils vraiment de trop ? Faut-il vraiment construire une société aseptisée ? (Bock-Côté, 2017)

Dans le Journal de Montréal, les personnes trans et leurs revendications sont présentées par plusieurs chroniqueur·e·s comme des menaces à la nation. On n'utilise pas moins qu'un vocabulaire appartenant au champ lexical de la dictature armée pour faire référence aux luttes trans:

¹¹ Plusieurs personnes trans considèrent qu'elles ont toujours appartenu au genre qu'elles affirment aujourd'hui : elles ne sont pas devenues une femme, un homme ou une personne non binaire, mais se sont fait assigné un sexe et un genre qui ne leur correspondent pas.

¹² Ce ne sont pas toutes les personnes trans qui changent de « sexe » au sens, par exemple, chirurgical du terme. De plus, cette expression ne représente pas les personnes qui vivent l'expérience de la transition comme affirmant le sexe/genre auxquels iels ont toujours appartenu.

¹³ Si on reconnaît qu'une femme trans est une femme, par exemple, on reconnaîtra que son corps est un corps de femme.

¹⁴ Cette expression ne permet pas de reconnaître le processus d'assignation du sexe/genre à la naissance ni la construction sociale de la binarité des sexes/genres.

Ras le bol d'entendre parler de la tyrannie de la majorité ! Et la tyrannie de la minorité, elle ? Ça ne vous inquiète pas ? C'est rendu qu'il faudrait se sentir coupables de penser et de vivre comme la majorité des gens. Seules les minorités auraient des droits... (Martineau, 2014b)

« Plutôt que le règne de la majorité, la démocratie ne serait-elle pas la dictature des minorités protégées ? » (Gulleaumes, cité par Martineau, 2014b)

Idéologiquement armés, ces lobbys recrutent des activistes au militantisme d'une efficacité redoutable. La rectitude politique la plus intolérante, sous couvert de tolérance évidemment, pèse de tout son poids. (Bombardier, 2017)

Dernier combat en titre contre notre civilisation, la théorie du genre est l'apothéose de la confusion des sexes si chère à une ultraminorité, celle des transgenres, qui voudrait effacer toute différence pour se sentir plus à l'aise dans un monde auquel ils ne s'identifient pas. (Bombardier, 2017)

[...] l'idéologie trans consiste à prendre la condition des trans comme nouvelle norme et à l'imposer à l'ensemble de la société. [...] Officiellement, ce terme [transphobe] désigne ceux qui seraient intolérants envers les trans. Dans les faits, il sert très souvent à stigmatiser médiatiquement ceux qui ne se plient pas devant les injonctions de l'idéologie trans. (Bock-Côté, 2017)

Mais doit-on, au nom de cette ouverture, censurer la presque totalité des repères de l'immense majorité de la population ? (Bock-Côté, 2017)

La « tyrannie », le « règne », la « dictature », la « censure », l'absence de droits de la majorité, le « militantisme » « redoutable », l'intolérance, le « combat contre notre civilisation », l'imposition de normes à l'ensemble de la société ou encore l'obligation de se « plier devant les injonctions » sous peine de « stigmatisation » seraient, selon les chroniqueur·e·s du Journal de Montréal, tous des dangers qui guettent la société québécoise si celle-ci « cédait » aux revendications des personnes trans. Ces arguments sèment une peur qui contribue sans aucun doute à maintenir la cisonormativité intacte.

Une autre conception des personnes trans qui apparaît dans les chroniques du Journal de Montréal est l'affirmation selon laquelle il s'agirait d'une « mini minorité » ou une « ultraminorité ». Cet argument est destiné à minimiser les revendications des communautés trans en les présentant comme prenant trop de place dans l'espace public : « Les lobbys qui représentent d'infimes minorités ont une diffusion médiatique inversement proportionnelle à leur nombre » (Bombardier, 2017).

Dans les autres médias, le danger perçu est beaucoup moins grand. Il reste qu'on y retrouve des microagressions et autres propos violents envers les personnes et les communautés trans. Il n'est pas rare de voir un·e journaliste mégenrer une personne trans, par exemple lorsqu'il est question du passé de la personne. Ici, l'auteur·e s'attend à ce que le fait qu'une personne trans puisse être parent soit surprenant pour les lectorices : « [elle] répond à toutes les questions que peuvent se poser les lesbiennes, gais, bi et surtout trans sur la parentalité. Parce que oui, les trans aussi peuvent être parents » (Galipeau, 2015b). Cela témoigne du fait que les adultes trans ne sont pas considérés comme tout autre adulte pouvant avoir une famille. Une autre idée, publiée dans le Journal de Montréal et le Devoir, serait celle selon laquelle le fait d'être trans - ou encore « l'idéologie trans » ou la « théorie du genre » - serait en vogue. En plus d'effacer toute la violence cissexiste que vivent les personnes trans, dont la réalité est réduite à « une mode », cette idée a pour effet de décrédibiliser leurs affirmations en les présentant comme un phénomène passager.

Plusieurs déclarations de la part d'auteur·e·s cis écrivant sur les personnes trans sont erronées, ou du moins ne s'appliquent pas à toutes les personnes trans alors qu'elles sont présentées comme étant universelles. J'ai par exemple trouvé l'idée à l'effet que la rupture d'un couple au sein duquel une personne entame une transition « [va] de soi » (Fortin, 2015). On retrouve également l'idée selon laquelle les personnes trans seraient « braves » pour avoir entamé une transition. Il s'agit d'un propos paternaliste, que de nombreuses personnes trans dénoncent comme étant inconfortable à recevoir, notamment parce que ce commentaire suggère qu'il semble plus difficile de vivre une

transition que de vivre avec la dysphorie de genre. Dans *Le Devoir*, Laurent McCutcheon écrit : « Après sa transformation vers l'autre sexe, la femme qui était attirée sexuellement par les hommes demeurera attirée par ceux-ci et l'homme attiré sexuellement par les femmes continuera de l'être » (2014). Cette affirmation, qui vise maladroitement à départager l'orientation sexuelle et l'identité de genre, n'est pas vraie pour toutes les personnes trans et masque d'ailleurs le fait que l'orientation sexuelle peut être fluide pour les personnes cis comme pour les personnes trans. Gabrielle Bouchard lui répond d'ailleurs dans une lettre également publiée dans *le Devoir* :

En positionnant les orientations sexuelles comme immuables et définies, en utilisant les personnes trans pour appuyer ses propres revendications, il a nié et effacé la multiplicité des vies et réalités trans et en a démontré, encore une fois, sa profonde méconnaissance. (2014).

La présence importante de ce genre de propos écrits par des personnes cis dans mon échantillon, versus la présence très faible de contre-discours ayant été écrit par des personnes trans, démontre que les personnes qui s'expriment le plus sur les réalités trans dans l'espace public sont des personnes cis. Dans le cas des personnes gaies et lesbiennes, par exemple, beaucoup plus de discours est produit dans l'espace public par les personnes concernées.

Par ailleurs, la non binarité est souvent tournée au ridicule ou complètement ignorée. On retrouve par exemple les termes utilisés pour désigner les identités non-binaires mis entre guillemets; peu importe l'intention derrière ce choix linguistique, une potentielle impression chez les lecteurices d'une remise en question de la validité des termes entre guillemets demeure. La transition est souvent présentée comme étant un processus linéaire et uniforme chez toutes les personnes trans, soit comme le fait de passer d'un « sexe à un autre ». Or, non seulement les formes que peuvent prendre une transition sont multiples et les étapes qui la constituent sont propres à chaque personne, mais une transition ne s'effectue pas nécessairement dans le cadre de la binarité homme-femme.

La façon dont on parle des personnes trans dans la majorité des articles étudiés témoigne finalement du fait que ces articles sont écrits par des personnes cis, pour des personnes cis.

4.3.3 Une inclusion homonormative

Le fait qu'on décrive le Québec comme étant un des meilleurs endroits au monde pour les personnes LGBTQ tout en utilisant un discours hétérocisnormatif et en rapportant des situations d'hétérosexisme peut paraître paradoxal. Cette apparente contradiction prend sa logique lorsqu'on considère que l'inclusion québécoise existe, mais qu'elle est homonormative. Je remarque deux types de discours homonormatifs dans les articles analysés qui, je crois, méritent d'être distingués; le point de tension dans ces discours étant la manière par laquelle les personnes LGBTQ devraient être intégrées à la nation.

4.3.3.1 Homonormativité libérale

Je souhaite qu'on continue de s'inscrire dans de telles actions et gestes qui vont donner des résultats tangibles et qui vont nous emmener [sic] à faire du Québec une société beaucoup plus diversifiée, riche et fière de sa diversité (Vallée, citée par Schué, 2016)

La première forme d'homonormativité que je distingue est l'homonormativité libérale. Ce type de discours se caractérise par la célébration des différences et la valorisation de la diversité. Il montre un penchant favorable pour la discrimination positive. Les personnes LGBTQ qui tiennent ce type de discours donnent une place centrale à l'amour, à l'épanouissement personnel et l'importance d'être « soi-même », et à la liberté d'existence et d'action de différentes communautés. Il s'agit d'un discours dépolitisé, dans la mesure où les luttes politiques qui s'y insèrent concernent principalement l'accès à la consommation et la réalisation de soi par le travail et le mariage. Des exemples de discours que je caractériserais d'homonormativité libérale

seraient l'armée canadienne qui se vante de ses mesures pour l'inclusion des personnes LGBTQ dans ses rangs et de sa diversité; le fait de considérer qu'un·e politicien·ne LGBTQ élu·e constitue un changement de société radical; l'affirmation du fait que la diversité est une force; ou encore le militantisme par le biais des grandes entreprises.

Comme on le dit souvent, le nœud de la guerre, c'est l'argent. Or qui gagne de l'argent avec les Jeux ? Il se trouve que ce sont les commanditaires, ou sponsors comme les appelle le CIO. Ce sont entre autres : Coca-Cola, McDonald, GE, Samsung, Omega et les fabricants de vêtements et autres accessoires comme Nike. Ils ont un rôle à jouer s'ils veulent conserver leur image de marque et ne pas être associés au gouvernement russe. La charte olympique interdit toute démonstration [sic] durant les Jeux. Seuls les logos des manufacturiers de vêtement peuvent apparaître sur les vêtements des athlètes. Je lance l'idée d'un modèle de vêtement griffé, une casquette de marque Rainbow pourrait faire le travail. (McCutcheon, 2013)

La réalisation de soi par le travail, le couple stable et l'accès à une culture de consommation sont perçus dans ce type de discours comme étant la justice sociale. Elle se traduit en réalité par l'intégration dans la nation d'une certaine partie des communautés LGBTQ, particulièrement les hommes cis gais blancs de classe économique aisée qui pratiquent une sexualité normative. Finalement, la place centrale qu'occupe « l'amour » et le mariage dans les discours homonormatifs libéraux masque les rapports de pouvoir en réduisant les mouvements LGBTQ à l'amour entre deux partenaires, et l'oppression à de simples liens à tisser : « Avec le temps, en bâtissant des ponts avec toutes les communautés, l'amour vaincra » (Boissonault, cité par Duchaine, 2016). Sam Bourcier (2017) nous rappelle d'ailleurs que le mariage gai et lesbien n'est en rien révolutionnaire :

Le mariage est avant tout un contrat juridique et financier passé avec l'état à des fins de transmission de propriété et du patrimoine. [...] Le mariage et la famille finalement traditionnelle (monogame, entre *same sex*, avec un papa – le référent père – et une maman) sont au service du capitalisme et du néolibéralisme, tout comme l'a été et l'est encore la famille nucléaire hétérosexuelle. C'est là que sont produits les futurs corps et travailleur·euses dociles. La famille est le lieu de la reproduction de la vie et de la reproduction sociale. Dans le contexte néolibéral actuel, les

politiques LG libérales « naturalisent » le démantèlement de l'aide sociale et la manière dont les politiques néolibérales reversent la charge de la reproduction sociale sur les familles. Ce faisant, elles échouent à prendre en compte les formes de sociabilité et de reproduction sociale queer et trans* qui sortent de ce cadre, qui sont collectives et qui représentent un travail de *care* et affectif systématiquement effacé par le capitalisme et le néolibéralisme (Raha). (Bourcier, 2017, p. 37)

Cela signifie d'abord que le droit au mariage permet avant tout aux couples de même genre de participer aux structures néolibérales et de produire et se reproduire afin de nourrir le capitalisme. Par ailleurs, Bourcier rappelle que l'« inclusivité » qui résulte de l'accès au mariage n'est que partielle, puisqu'elle exclut les organisations sociales collectives queer, pour ne considérer comme étant valables que l'organisation familiale nucléaire.

4.3.3.2 Homonormativité assimilationniste

La deuxième forme est celle que j'appellerais l'homonormativité assimilationniste, ou celle selon laquelle les personnes LGBTQ - ou en réalité, certains hommes cis gais et certaines femmes cis lesbiennes - seraient « comme tout le monde », « normales ». Alors que l'homonormativité libérale fait la promotion de la discrimination positive, les tenant·e·s de l'homonormativité assimilationniste cherchent plutôt à effacer les différences dans leur quête d'égalité, pour se concentrer sur les ressemblances : « N'est-ce pas exactement le combat que mènent les gays depuis des années: être considérés comme des citoyens comme les autres, sans être pointés du doigt sur la seule base de leur orientation sexuelle? » (Durocher, 2014c).

On retrouve dans ces discours des appels à ce que les personnes LGBTQ sortent de leurs « ghettos » et à ce qu'on cesse de créer des catégories à part pour elles. Les personnes LGBT qui tiennent un discours assimilationniste expriment un souhait d'être vues comme étant normales et de ne pas être reconnues pour leur orientation sexuelle, mais pour leurs accomplissements. Elles se positionnent par exemple contre «

l'allongement de l'acronyme LGBT », considérant que la multiplication des termes identitaires « politically correct » créerait des divisions, enfermerait dans des étiquettes et déconcentrerait les personnes LGBT dans l'identification de leurs véritables besoins. Il est ici à la fois question des multiples identités de genres et sexuelles, ainsi que de la reconnaissance des identités qui se situent à la croisée de plusieurs oppressions, telles que les personnes LGBTQ racisées et autochtones.

En l'absence d'un regroupement communautaire fort, bien enraciné aux quatre coins du Québec, et aussi parce qu'il existe encore beaucoup d'Elvis Gratton qui fréquentent maintenant nos universités et qui sont toujours prêts à adopter la dernière théorie en vogue de la sociologie américaine et à l'appliquer machinalement au Québec, toutes les mouvances ultra-minoritaires qui carburent aux 'identity politics' occupent le devant de la scène. Ces théories américaines qui se présentent comme très radicales sont en fait très en phase avec la vision libérale de l'égalité, une égalité qui se résume à une égalité juridique et à la valorisation démesurée du je-me-moi. (Gagnon, 2017d)

Ici, l'auteur rappelle que pour lui, la lutte principale des personnes LGBT devrait rester le renforcement de son mouvement communautaire établi. Les revendications plus spécifiques des personnes qui sont minorisées sur un autre axe que celui de l'identité de genre ou l'orientation sexuelle, ou dont l'identité ne s'inscrit pas dans la binarité des genres, sont pour lui ridicules, voire dangereuses. Ce type de discours constitue donc une désolidarisation des personnes qui se retrouvent à l'intersection de plusieurs oppressions et qui sont rarement représentées dans ce mouvement communautaire.

D'ailleurs, les deux types de discours homonormatifs apparaissent dans tous les cinq médias inclus dans mon échantillon. Cependant, l'homonormativité libérale est parfois associée dans le Journal de Montréal et le Être au Canada anglais, aux fédéralistes ou aux États-Unis. L'homonormativité assimilationniste est perçue comme étant davantage québécoise :

En mettant l'accent sur la diversité, nos premiers ministres canadien et québécois ne contribuent pas au bien-vivre ensemble. Leur attitude a un

effet contraire, car elle exacerbe les tensions et les méfiances entre différents groupes sociaux [...] Philippe Couillard collabore docilement à cette consécration de la différence et se révèle un ténor pour vanter le multiculturalisme canadien si cher à son homologue fédéral, au point de gommer le caractère distinct du Québec et sa propre culture. (Parent, 2018)

Bien qu'on retrouve le mot multiculturalisme dans cet extrait, il est bien question dans ce texte, non seulement des « communautés culturelles », mais également des communautés LGBTQ. Les personnes qui défendent ce point de vue considèrent que le fait de se concentrer sur les différences nuit à la cohésion sociale, souvent appelée le « vivre-ensemble ». Cette dualité rappelle le débat sur la laïcité présenté plus haut dans ce chapitre. Ainsi, pour les mêmes auteurs qui défendent une vision républicaine de la laïcité et un interculturalisme assimilationniste, la gestion de la diversité des orientations sexuelles et des identités de genre passe par une homonormativité assimilationniste, qu'ils décrivent comme étant « universaliste » :

En vérité, un abyme sépare les homosexuels universalistes des homosexuels « de communauté ». Alors que les premiers plaident pour une égalité de traitement de tous les citoyens au delà des différences – ethniques, confessionnelles ou sexuelles – et aspirent à fonder une société progressiste, les seconds défendent la conception prérévolutionnaire de la nation et le retour des tribus. Ils privilégient l'appartenance clanique sur l'intérêt général et font le jeu de tous les fondamentalismes. (Ketelbuters, 2014)

4.3.3.3 Homonormativité « sans adjectif »

Malgré le fait que ces deux types de discours diffèrent dans leur manière d'inclure les personnes LGBTQ dans la nation, il reste une base commune. Un des éléments qui la constitue est le fait de prôner la dépolitisation des communautés LGBTQ, ou du moins de rejeter toute forme de militantisme qui ne s'inscrit pas dans des politiques de

respectabilité¹⁵. Presque toutes les personnes parlant au nom des communautés LGBTQ qui interviennent dans les médias défendent ces politiques de respectabilité, c'est-à-dire des politiques de militantisme évitant la confrontation et la provocation, pour préférer des actions de collaboration et la discrétion. Cela peut s'observer dans leurs réactions au fait que les politicien·ne·s se soient fait huer par le contingent Pink bloc¹⁶ lors d'une vigile organisée par le Collectif carré rose¹⁷ pour les victimes de la tuerie du Pulse à Orlando:

Même le fait que quelques participants aient hué le premier ministre pendant son discours ne respectait pas l'esprit de la soirée. « Ça n'avait pas sa place [...] On peut ne pas aimer M. Couillard. Mais ça va à l'encontre de ce pour quoi on se bat », dit-il. (Boudreault, cité par Scali, 2016)

Quelques minutes plus tard, c'était au tour de Philippe Couillard de s'adresser à la foule. Il a été accueilli par de nombreuses huées lancées notamment par des membres du Pink Bloc, un groupe anticapitaliste, queer et féministe [...]. Le même accueil a été réservé au maire Denis Coderre et à la ministre fédérale Mélanie Joly. Irrité, l'animateur de la soirée, le comédien Jasmin Roy, a rappelé la foule à l'ordre à plusieurs reprises. « On

¹⁵ Le terme « politiques de respectabilité » a d'abord été proposé par Evelyn Brooks (Harris, 2003). Elle décrivait par là le travail de la *Women's Convention of the Black Baptist Church*. Elle faisait référence « to African American's promotion of temperance, cleanliness of person and property, thrift, polite manners and sexual purity » (Harris, 2003, p. 213). La respectabilité était à la fois pour les personnes noires, « who were encouraged to be respectable », et les personnes blanches, « who needed to be shown that African Americans could be respectable » (Harris, 2003, p. 213). Ainsi, c'est aux études noires que l'on doit ce terme. Pour faire référence aux mouvements LGBTQ et dans le cadre de ce mémoire plus précisément, la respectabilité peut faire référence à une sexualité normative, à la politesse face à l'oppression – tant dans les relations interpersonnelles que dans les mouvements sociaux qui revendiquent sans trop déranger – et à une présentation de genre jugée acceptable.

¹⁶ « Un P!NK BLOC c'est une action militante, collective et festive qui se loge le plus souvent à l'intérieur des manifestations pour «perturber» tout en couleur ou pour faire diversion. Issu des mouvements queers, les formes du P!NK BLOC sont multiples puisqu'il se plaît à flirter avec la performance artistique, la musique et la danse. » (Pink bloc Montréal, 2012)

¹⁷ Collectif montréalais dont la mission « est de combattre l'homophobie et la violence contre les personnes LGBTQ+ » (Collectif carré rose, s.d.) en revendiquant, notamment, plus de présence policière dans le Village gai à Montréal (Paré, 2014)

a des ministres et un premier ministre qui sont ici. Il y a quelques années, ça n'aurait pas été possible», a-t-il dit. (Roy, cité par Duchaine, 2016)

Ces personnes ont une tribune médiatique. Leurs lettres ouvertes sont publiées par les grands médias et les journalistes les citent à plusieurs reprises dans mon échantillon. Les personnes composant le Pink bloc, à titre de comparaison, n'ont pas été interviewées à ce sujet et leur forme de militantisme n'est défendue nulle part dans mon échantillon. Pour donner un autre exemple, voici la liste des moyens de lutte à l'homophobie ou l'hétérosexisme qui sont défendus par les personnes LGBT ayant eu parole dans mon échantillon, ainsi que par quelques journalistes ayant donné leur opinion à ce sujet:

Tableau 4.1 Moyens de lutte à l'homophobie et la transphobie proposés dans l'échantillon

1. Politique parlementaire	• La création de liens avec les politicien·ne·s • Le lobbyisme • Voter aux élections
2. Police	• La réconciliation avec la police • L'augmentation de la présence policière et autres dispositifs de sécurité dans le Village gai à Montréal
3. Relations interpersonnelles	• « L'acceptation des autres tels qu'ils sont » (Perron, cité par Donahue et Picard, 2015) • « Éviter la victimisation et adopter un ton positif » (Saint-Arnaud, cité par Chainey, 2013) • Adopter un langage non-verbal accueillant envers une personne victime d'un geste homophobe dont on a été témoin • Permettre aux personnes cis et hétérosexuelles d'être en contact avec des personnes LGBTQ
4. L'éducation	• La sensibilisation, par les publicités ou dans les écoles
5. La passivité	• L'attente (que l'homophobie disparaisse) : « C'est ici que ces pubs sont tordues: ceux qui sont sensibilisés à une cause n'ont pas besoin de ces messages d'intérêt public. Ceux qui sont hermétiques au message non plus. Alors, on fait quoi? On attend. Le temps fait bien les choses. » (Lagacé, 2013)
6. Contrer l'influence des religions, particulier l'islam	• Nommer l'islam radical pour ce qu'il est • Atteindre un plus haut niveau de laïcité
7. Visibilité	• Le <i>coming out</i> • Continuer à tenir le défilé de la Fierté • Aller à des événements en étant accompagné·e d'une partenaire du même genre

Ces actions s'inscrivent dans les politiques de respectabilité dans la mesure où elles ne dérangent pas, voire participent aux institutions hétérocisnormatives. Elles impliquent une coopération avec l'État. Toute action impliquant une confrontation n'est mentionnée que pour être critiquée. Les actions des catégories 3 et 4 visent l'homophobie et non l'hétérosexisme ou l'hétéronormativité : ce sont des actions au niveau individuel. La passivité - qui n'a été défendue qu'une fois dans l'échantillon - propose simplement de ne rien faire, supposant non seulement l'évolution linéaire des droits LGBTQ, mais le fait que cette évolution serait dans l'ordre naturel des choses. Aucune de ces actions ne vise donc à transformer les institutions hétérocissexistes. La sixième catégorie d'actions a déjà été discutée dans ce chapitre.

La dernière catégorie d'actions, soit la visibilité, est un cas plus complexe. En effet, les politiques de respectabilité homonormatives supposent une discrétion dans la vie de tous les jours. On pourrait donc être tenté·e·s de ne pas classer ces actions comme étant des politiques de respectabilité homonormatives. Mais prenons d'abord le cas du défilé de la fierté : il s'agit maintenant d'un événement ordonné, encadré par la police, auquel les banques, les militaires, les politicien·ne·s et les grandes compagnies telles que Wal-Mart ou Winners prennent part. De plus, les intervenant·e·s dans les médias applaudissent le fait que l'événement soit de plus en plus respectable, les participant·e·s étant de moins en moins dénudé·e·s et les élu·e·s y participant maintenant à chaque année:

Éric Pineault, président et fondateur de Fierté Montréal, s'est dit très fier, estimant que cette édition de Fierté Montréal était de ce point de vue « sans précédent ». « On bat tous les records aujourd'hui, s'est-il réjoui. C'est un appui très fort pour notre cause, pour la communauté. Jamais un événement ne chapeaute autant de politiciens au même endroit. » (Pineault, cité par Sauves, 2013)

Les organisateurs ont conservé le même ton que les sept dernières années, dans le choix des thèmes et des délégations. Ils ont voulu un événement plus familial, et « moins provocateur », dit M. Pineault. « On sort du ghetto », indique-t-il. L'organisateur précise qu'il n'y a désormais pas de chars

allégoriques dont le thème pourrait choquer les âmes sensibles, avec des participants en tenues très légères comme cela aurait pu être le cas il y a quelques années. À l'époque, la provocation était vue comme un moyen nécessaire pour faire changer les mentalités, estime M. Pineault. (Zabihyan, 2013)

En aucun cas dans mon échantillon je n'ai retrouvé de défense d'un autre type de manifestation que celui-ci. La visibilité est donc encouragée dans le cadre de cet événement en particulier ou à condition de se vêtir de manière plus conventionnelle, c'est-à-dire en déviant peu des normes genrées et en ne montrant pas « trop » de peau. Les habits plus flamboyants et féminins portés par des hommes sont perçus comme appartenant au passé ou comme des « clichés » : « contrairement à vos clichés méprisants, les gais ne portent pas tous "des chandails roses, des V-neck, des pantalons arc-en-ciel" » (Gagnon, 2013c). La sexualité non-conventionnelle ne devrait pas non plus être visible, ou même exister, selon ces discours homonormatifs:

Ces jeunes homos, d'ici ou de l'extérieur de Montréal, qui débarquent dans le Village (souvent rejetés par leur famille ou leur milieu), croyant y trouver un éden... mais qui tombent dans l'enfer de la drogue, de la délinquance et du sexe sans lendemain. Dans la réalité, la culture du Village se résume souvent aux trois premières lettres du mot "culture". (Boulanger, 2013)

Ce qui les a le plus choquées, c'est que dans cette rétrospective des 30 dernières années de l'évolution des droits des gays, un panneau seulement soit consacré à l'homoparentalité. Alors qu'une salle complète, appelée le «Backroom», est consacrée au sexe «hard». Quelle déception! Alors qu'on avait une occasion en or de s'adresser à un vaste public pour souligner l'évolution des mentalités face à l'homosexualité, on retombe dans les clichés de la porno gay. (Durocher, 2014b)

Selon Gayle Rubin (2001), la sexualité la plus normative se passe en privé, au sein d'un couple stable hétérosexuel monogame, est « vanille » et n'inclus pas d'échange d'argent. La sexualité homonormative qui est encouragée dans mon échantillon implique précisément de respecter ces règles, à la seule exception des relations sexuelles et amoureuses avec une personne de même genre. Ainsi, la visibilité n'étant encouragée que lors de certains événements et d'une certaine manière, on peut mieux

comprendre le fait que certaines personnes considèrent que le Québec est ouvert, tolérant et progressiste même si les personnes non hétérosexuelles ne se sentent pas à l'aise de faire des démonstrations d'affection en public, telles que s'embrasser ou même se tenir la main.

Prenons maintenant le cas du *coming out*, qui est également un acte de visibilité. Sedgwick décrit le placard comme étant « la structure qui définit l'oppression gaie en ce siècle » (2008, p. 89). Elle décrit le *coming out* comme étant à la fois obligatoire et interdit: obligatoire au sens où il est considéré comme étant malhonnête de cacher une identité LGBT, et interdit au sens où une personne qui fait un *coming out* s'expose à l'hétérosexisme. Le *coming out*, pour Sedgwick, ne fait donc pas partie d'un système cohérent. De plus, le *coming out* est une action ancrée dans les mouvements LGBT occidentaux, découlant de catégories occidentales, qui n'a pas de résonance partout dans le monde. Le fait d'insister sur son importance n'est donc pas approprié dans tous les contextes sociaux dans lesquels se retrouvent les personnes racisées, et peut faire plus de tort que de bien dans certaines situations (Amer, 2010; Massad, 2008).

Finalement, on retrouve dans les médias quelques timides exceptions à ces discours homonormatifs. Les actions de lutte à l'hétérosexisme recensées qui n'ont pas été placées dans le tableau précédent sont la participation à des manifestations¹⁸ et la solidarité avec les autres communautés marginalisées. J'ai trouvé deux remises en question explicites du fait que le Québec est un « havre de paix » ou un « oasis » pour les personnes LGBTQ. L'hétérosexisme et l'hétéronormativité, ainsi que le cissexisme et la cisnormativité, sans nécessairement être nommées dans ces termes, sont aussi

¹⁸ Cela étant dit, la seule personne qui mentionne les manifestations considère que le défilé de la fierté est une manifestation, ce qui donne un indice sur sa vision de la forme peut prendre une manifestation, soit un événement ordonné et pacifique (Gaudreault, cité par Donahue et Picard, 2015). Plusieurs militant·e·s considèrent que le défilé de la fierté n'est pas une manifestation, mais une fête ou même un événement commercial.

parfois expliqués et dénoncés. Finalement, l'homonationalisme a été dénoncé une fois dans le Fugues par Marie-Pier Boisvert (2017), ainsi qu'à trois autres reprises, sans que les personnes qui interviennent ne nomment explicitement le terme.

4.3.3.4 Artistes et télévision

Un exemple d'homonormativité intéressant à analyser est celui de la télévision. En effet, plusieurs auteur·e·s ont démontré l'importance de la télévision et la radio dans la symbolique nationale et la construction des nations, notamment dans le cas d'Israël (notamment Cohen, 2008; Loshitzky, 2002; Naaman, 2001; Penslar, 2003; Orkibi, 2015; Schejter, 2007). Je n'analyserai pas ici de contenu radio ou télévisuel, mais bien la façon dont les médias écrits parlent de la télévision québécoise.

J'ai pu recenser dans mon échantillon la mention de huit personnalités publiques¹⁹ qui apparaissent à la télévision et la radio québécoise, soit en y travaillant, soit en y étant régulièrement invitées, et s'affichent publiquement comme étant LGBTQ²⁰. J'inclus ici les personnes qui sont nommées comme étant des « personnalités », les politiciennes et les artistes. J'inclus les personnes qui sont considérées comme connues, c'est-à-dire qui sont nommées au moins une fois sans que l'auteure n'explique de qui il s'agit. Je considère que cela indique que l'auteure de l'article s'attend à ce que les lecteurices connaissent cette personne. De ces personnes, aucune n'est racisée ou autochtone et

¹⁹ Il s'agit de : Ariane Moffat, *Cœur de pirate* (Béatrice Martin), Dany Turcotte, Éric Duhaime, Joël Legendre, Mado Lamotte (Luc Provost), Manon Massé et Xavier Dolan.

²⁰ Je ne recense pas ici les auteur·e·s des articles de mon échantillon. Je recense seulement les interventions de personnes interviewées ou citées par les auteur·e·s. En effet, le fait qu'un·e auteur·e ne se présente pas ellui-même ne signifie pas qu'il se considère comme étant connu·e au Québec.

aucune ne fait mention du fait d'être trans. Aucune ne s'identifie ouvertement comme étant bisexuelle et une seule, Coeur de pirate, s'identifie comme étant queer.

Examinons maintenant les sujets qu'ils abordent ou les propos à leur sujet qui sont en lien avec les réalités LGBTQ: la famille et les enfants, l'amour, l'importance du *coming out*, le défilé de la fierté, les prix qui leur ont été remis, l'importance de sortir des « ghettos » LGBT et de ne pas s'enfermer dans des étiquettes ou communautés, la charte des valeurs québécoises et la lutte à l'homophobie par la sensibilisation. Au sujet des prix qui ont été remis à ces personnes, on compte d'abord le prix de la lutte contre l'homophobie de la Fondation Émergence, décerné à Ariane Moffat alors que celle-ci estime n'avoir rien fait de particulier, à part devenir mère et être visible:

Je n'ai pas l'impression d'avoir fait nécessairement quelque chose de concret comme certaines personnes qui investissent chaque jour de leur vie pour contrer l'homophobie ou amener une meilleure connaissance des minorités sexuelles, a-t-elle reconnu. Mais en même temps j'ai eu une année où je me suis affirmée pleinement et c'est l'annonce de la maternité, la venue des enfants et cette ouverture sur ma vie intime d'une manière naturelle qui je pense a retenu l'attention du jury (Moffatt, citée par Chapsal, 2013)

Xavier Dolan, pour sa part, s'est fait attribuer un prix qu'il a refusé, car le fait de créer une catégorie particulière de prix pour les personnes LGBTQ est à son avis « ghettoïsant »:

Dolan faisait référence au fait qu'en 2012, à Cannes, son film *Laurence Anyways* (sur un homme qui veut devenir une femme) avait reçu la Queer Palm (la palme gay). «Que de tels prix existent me dégoûte», a-t-il déclaré au magazine *Télérama*. «Quel progrès y a-t-il à décerner des récompenses aussi ghettoïsantes, aussi ostracisantes, qui clament que les films tournés par des gays sont des films gays? On divise, avec ces catégories. On fragmente le monde en petites communautés étanches. » (Dolan, cité par Durocher, 2014c)

Tous ces éléments illustrent bien l'homonormativité telle que définie ci-haut, surtout dans un contexte où presque aucun contre-discours n'est représenté. Seule Manon Massé fait mention de l'hétérosexisme et des normes sociales qui permettent la reproduction de l'homophobie et la transphobie. On remarque donc dans ses propos une tendance à dénoncer davantage les rapports d'oppression, à ne pas se concentrer sur l'homophobie en tant que problème individuel ou interpersonnel et à rappeler l'existence de la cisnormativité. Elle a également, ainsi que Xavier Dolan, pris position contre la charte des valeurs québécoises. Sa conception du Québec ne s'éloigne cependant pas trop de celle qui est présentée ailleurs dans les médias : « Je pense que le Québec est un endroit d'ouverture où l'on peut aller plus loin et montrer l'exemple » (Massé, citée par Champagne, 2016). Cette idée de « montrer l'exemple » au reste du monde suppose une supériorité de la nation québécoise et suppose également qu'il y a une façon de lutter contre l'hétérocissexisme qui fonctionnerait dans tous les contextes socioculturels.

Éric Duhaime est le seul de cette liste qui affirme que l'homophobie n'existe plus du tout au Québec et que les personnes gaies et lesbiennes ont complètement terminé toutes leurs luttes. Ces propos ont été très mal reçus par les auteur·e·s des articles de mon échantillon, qui ont beaucoup critiqué Éric Duhaime. Il reste toutefois que ce dernier a une tribune médiatique importante, qu'il est interviewé par les journalistes, que son livre *La fin de l'homosexualité et le dernier gay* a reçu beaucoup d'attention et qu'il a l'occasion de s'expliquer et se justifier dans les médias écrits. Ce n'est pas le cas des personnes qui dénoncent l'homonormativité ou qui ne cadrent pas dans cette norme.

Finalement, je voudrais attirer l'attention sur l'image qui est présentée de la télévision québécoise dans les médias écrits. Le sujet de la diversité de sexualités et de genres à la télévision québécoise a été abordé trois fois dans mon échantillon. D'abord par André Gagnon, selon qui la scène québécoise serait déjà diversifiée sur le plan des sexualités, mais cette diversité serait menacée par « ceux et celles qui veulent placer

leurs dogmes religieux au-dessus des lois des Hommes » (Gagnon, 2014a). Ensuite, La Presse a publié une lettre de Jasmin Roy, dans laquelle il cite un sondage canadien démontrant que 46% des répondant·e·s LGBT « disent être mal représentés dans les médias » (2017). Il s'agit du seul endroit où un problème de représentativité à la télévision est posé. Sans diminuer la pertinence de cette affirmation de Jasmin Roy, il convient de noter deux choses à propos de sa lettre. La première est le fait qu'il n'est pas question ici de la télévision québécoise en particulier, mais plutôt de la télévision canadienne. Cet article nous renseigne donc moins que les deux autres sur le Québec en particulier. La deuxième est le fait que le paragraphe où il est question de la représentativité des personnes LGBT à la télévision est directement précédé de ce passage :

Alors que l'avenir du Canada est intimement lié à son immigration et que nous savons désormais que les personnes nées hors Canada sont proportionnellement moins nombreuses à être en contact avec la diversité sexuelle et sont généralement un peu moins ouvertes à cet égard que celles nées au Canada, que suggèrent les gouvernements, les partis de l'opposition et les municipalités pour s'assurer que les nouveaux arrivants soient plus en contact avec cette diversité? Quelles sont leurs stratégies pour s'assurer que les familles des milieux ethnoculturels soient mieux éduquées pour soutenir leurs enfants dans leur orientation sexuelle et identité de genre? (Roy, 2017)

Il semble que l'auteur de ces lignes ne se soucie pas réellement des conséquences que peuvent avoir ce genre de déclarations dans un grand média sur les personnes LGBTQ racisées et sur les communautés racisées.

La troisième fois où le sujet de la diversité sexuelle à la télévision est abordée dans mon échantillon est une chronique de Sophie Durocher, intitulée de manière sarcastique « Où sont les gais albinos gauchers? », dans laquelle elle dénonce les propos de Jasmin Roy. Elle y défend le fait que la diversité sexuelle est très bien représentée à la télévision québécoise et que la demande à l'effet que cette

représentativité soit plus diversifiée sur d'autres axes que celui de l'orientation sexuelle serait absurde:

Mais là où je décroche, c'est quand on veut me dire que la télé québécoise est fermée à la diversité, discriminatoire ou ringarde parce qu'elle ne montre pas suffisamment de personnages « autochtones transgenres ». Combien y-a-t-il, d'après vous, d'« autochtones transgenres » au Québec ? Peut-être 0,00000001 % de la population ? Si cette minorité n'est pas représentée adéquatement à la télé, est-ce une bataille légitime pour le mouvement LGBT ? N'y a-t-il pas des causes plus pressantes à défendre ? Jusqu'à dimanche, Montréal est l'hôte de l'événement Fierté MTL. On y rencontre des gais notaires végétariens, des gais motards de droite, des gais albinos gauchers ascendant scorpion frigides. Mais est-ce que tous ces fiers représentants de la communauté gaie vont pouvoir se reconnaître dans un personnage précis d'une série de télé québécoise à la rentrée de cet automne ? Sûrement pas. Est-ce que c'est un cas flagrant de « manque de diversité » ? Je ne pense pas. (Durocher, 2017)

Ces trois textes se rejoignent sur un point: la reproduction du racisme. André Gagnon affirme que si la diversité sexuelle à la télévision québécoise est menacée, c'est en raison des croyant·e·s; or, dans le même texte, il défend le projet de charte des valeurs québécoises, se défend maladroitement d'être raciste et parmi les religions qu'il dénonce, pointe particulièrement l'islam du doigt:

Toi qui connais les religions musulmanes, peux-tu m'en nommer un seul courant qui ne condamne pas l'homosexualité? Peux-tu me nommer une seule mosquée au Québec où on marie des personnes de même sexe? Je peux en nommer quelques unes pour les religions chrétiennes ou juives, mais pour les divers courants de l'Islam, aucun, aucune. Alors dis-moi, Amir, où est notre ignorance? Où est notre préjugé? (Gagnon, 2014a)

Jasmin Roy est le seul qui considère ici que la télévision québécoise devrait montrer plus de diversité, mais il pose également l'hétérosexisme des communautés immigrantes comme étant un problème particulier. Finalement, Sophie Durocher ridiculise tout simplement les identités LGBTQ autres que lesbiennes ou gaies, ainsi que les personnes LGBTQ racisées et autochtones.

J'en conclus donc que la grande majorité des discours de mon échantillon en lien avec la télévision et la radio québécoise, et les personnalités qui y sont représentées, sont homonormatifs et ce, de plusieurs façon: par l'effacement des personnes racisées, voire les propos discriminatoires à leur égard, par l'encouragement exclusif de tactiques de luttes à l'homophobie se voulant non confrontationnelles, par la valorisation de la famille et des couples stables, par la valorisation du *coming out*, et par des discours libéraux donnant une place centrale à l'« amour » ou des discours assimilationnistes refusant les « ghettos gais ». Tel que précisé, certaines exceptions à ces discours homonormatifs demeurent, tels que les discours de Manon Massé ou les prises de position contre la charte des valeurs québécoises.

CHAPITRE V

PRODUCTION ET REPRODUCTION DU RACISME ET DU COLONIALISME D'OCCUPATION

Ma troisième question de recherche, à laquelle je réponds dans ce chapitre, était la suivante : *En quoi la définition du « nous » et des « autres » participe-t-elle à la production et la reproduction des rapports d'oppression?* J'ai déjà, dans le chapitre précédent, démontré que les médias décrivent le Québec comme étant inclusif tout en ayant un discours hétéronormatif et cisnormatif. Ce faisant, les discours médiatiques produisent et reproduisent une inclusion homonormative des personnes LGBTQ dans la nation. Une des caractéristiques de l'homonormativité est le fait que les personnes LGBTQ qui sont incluses dans la nation sont blanches, ou du moins suivent les normes blanches par rapport à leur sexualité et leur identité de genre. Les discours traitant des enjeux LGBTQ au Québec – soit ceux que j'ai choisis dans mon échantillon, notamment ceux qui présentent le Québec comme étant exceptionnellement inclusif des sexualités et identités de genre non majoritaires, participent à la production et la reproduction du racisme et du colonialisme d'autres façons. C'est de cela dont il sera question dans ce chapitre. D'abord, je montrerai comment, dans mon échantillon, les personnes blanches sont placées à la fois au centre de la société, et comme étant victimes d'oppression. Je me concentrerai ensuite sur les débats de société tels que ceux entourant la charte des valeurs, particulièrement sur le fait que ces débats sont généralement considérés dans les médias comme étant bénéfiques au « nous », qui est en fait blanc ou assimilé. Si le « nous » québécois est blanc et d'héritage catholique, l'« autre » qui dérange est souvent musulman·e. Une section de ce chapitre sera

donc consacrée à l'islamophobie, qui est la forme de racisme qui revient explicitement le plus souvent dans mon échantillon. Puis, je relèverai un phénomène particulier que l'on retrouve dans les articles touristiques des médias gais, soit l'exotisation et la sexualisation des populations des destinations non occidentales. On s'attardera par la suite au fait que les personnes autochtones sont presque absentes de mon échantillon, tant en tant qu'auteur·e·s d'articles qu'en ce qui concerne les sujets traités. Finalement, je ferai part des quelques discours anti-racistes que j'ai pu cibler.

5.1 Multiculturalisme ou interculturalisme: les blanches sont toujours les victimes

On retrouve la même tension entre les discours libéraux et les discours assimilationnistes dans les discours que j'ai codés comme étant racistes, que dans les discours sur la laïcité et les discours homonormatifs. J'ai précisé lors de la définition de mon cadre conceptuel que le multiculturalisme et l'interculturalisme seraient analysés ici de manière critique, et que je retenais la critique de Hage (2000) du multiculturalisme²¹, qui le décrit comme une forme de racisme libéral. Ce type de discours est présent dans mon échantillon, sans être dominant. On le retrouve dans *La Presse* et *le Fugues*, ainsi que dans tous les médias lorsqu'ils citent des politicien·ne·s du Parti libéral du Québec, du Parti libéral du Canada ainsi que du NPd.

Les immigrants et les Premières Nations nous ramènent à la diversité culturelle inhérente à nos sociétés. Or plusieurs communautés ont le sentiment, à tort ou à raison, que leur réalité n'est pas justement dépeinte dans les médias. (Drapeau et Morin-Lefebvre, 2017)

Les citoyens du Canada le savent, la diversité est une source de force et non de faiblesse. Il ne suffit pas de tolérer notre voisin, mais il faut plutôt

²¹ Voir la section 3.3.1.

célébrer ce qui rend chacun de nous unique. (Trudeau, cité par Houde-Roy, 2017)

Le premier exemple illustre bien ce que Hage dénonce. Le « nous » de la première phrase fait clairement référence aux personnes blanches et les place au centre de « nos sociétés ». Les « immigrants et les Premières Nations » sont périphériques ici, et sont traités comme des objets qui « ramènent » le « nous » à la diversité culturelle lorsqu'on en parle ou lorsqu'on les voit. De plus, les auteures se permettent de remettre en question le sentiment exprimé par des personnes racisées ou autochtones en ajoutant le terme « à tort ou à raison » en parlant du sentiment de ne pas être représenté·e·s de manière adéquate dans les médias. Cette expression signifie que les auteures se retiennent d'endosser cette revendication. Le deuxième exemple est une citation de Justin Trudeau. Elle illustre bien que les politicien·ne·s des partis libéraux, tant fédéral que provincial, tiennent ce discours célébrant la diversité, caractéristique du multiculturalisme. Le racisme libéral que Hage dénonce est donc présent dans mon échantillon, mais on y retrouve également des discours qui s'opposent au multiculturalisme; cependant, cette opposition n'est jamais antiraciste.

Dans le Journal de Montréal et dans le Être, on retrouve une idée selon laquelle les personnes blanches seraient les victimes du multiculturalisme. Rappelons que selon mon cadre conceptuel, il s'agit d'une idéologie qui les place dans une position de pouvoir. Si on considère comme Hage que le multiculturalisme est un racisme libéral, le discours selon lequel les personnes blanches seraient les victimes du multiculturalisme est en fait une inversion des rapports d'oppression, au même titre que le « racisme anti-blanc·he·s ».

ET MES DROITS ? Qu'en est-il de mon droit de ne pas faire garder mes enfants par une femme voilée ? De mon droit de ne pas manger cachère ou halal ? De mon droit de me faire servir par un fonctionnaire qui n'affiche AUCUN signe politique ou religieux ? De mon droit qu'on me fiche la paix avec Dieu ? Aurais-je le droit de m'asseoir du côté des femmes dans une mosquée ou de manger du porc sur le porche d'une synagogue ? (Martineau, 2014b)

De plus, ici le concept de multiculturalisme qui nie notre existence et histoire nationales est en rupture avec notre modèle fondamental de vivre-ensemble qui est depuis le début que des gens de diverses origines se sont mêlés, adoptés une langue commune pour pouvoir se comprendre en quittant une Europe où aucun État n'avait atteint l'unité linguistique, et développé une nouvelle culture métissée. (Gagnon, 2017c)

Il est à noter que les « dangers » du multiculturalisme pour la culture québécoise constituent l'argument principal pour lequel l'interculturalisme québécois est défendu. Ainsi, l'élément principal de la culture canadienne anglaise qui constituerait une menace pour la culture et la nation québécoises serait le multiculturalisme, pour la simple raison que ce modèle n'assimilerait pas assez les immigrant·e·s.

Philippe Couillard collabore docilement à cette consécration de la différence et se révèle un ténor pour vanter le multiculturalisme canadien si cher à son homologue fédéral, au point de gommer le caractère distinct du Québec et sa propre culture. (Parent, 2018)

Ainsi, si le multiculturalisme est un racisme libéral, l'interculturalisme est un racisme assimilationniste qui place encore plus explicitement les personnes blanches au centre de la société et comme étant des victimes en danger:

Nous avons pourtant en commun d'être de la même espèce humaine avec des besoins fondamentaux similaires. Nous occupons un territoire qu'il est nécessaire d'organiser. La langue de communication, la culture et les structures économiques sont des valeurs à partager afin d'éviter de devenir les artisans d'une nouvelle tour de Babel comme nous y entraînent nos premiers ministres avec leur inclination pour le communautarisme. Le Québec doit nécessairement se construire sur des valeurs communes pour éviter la ghettoïsation et pour favoriser l'émergence d'un projet rassembleur. (Parent, 2018)

Vous ne pouvez pas juste dire : "ma religion ne me permet pas de voir une femme ou un homme médecin". C'est le problème pour moi. Si je dois voir un médecin et qu'il est gai, je ne vais pas avoir un problème avec ça. Ça ne devrait pas être un problème. [...] C'est juste que ces femmes qui pratiquent des choses auxquelles elles croient doivent s'adapter à notre pays, a-t-elle poursuivi. Elles ne doivent pas changer nos lois. Parce que vous avez

beaucoup de femmes anglicanes ou voilées dans une école, vous ne pouvez pas enlever la croix catholique des murs, ou vous débarrasser des sapins de Noël. Si je vais vivre dans leur pays et que je dois me voiler, je vais le faire.» (Dion, citée par Agence QMI, 2013)

Les discours assimilationnistes inversent souvent les rapports d'oppression. Ils sont davantage présents dans le Journal de Montréal et le *Être*. Ici, Richard Martineau, dans une chronique intitulée « Il est venu le temps des ghettos », dénonce une « injustice » envers les Québécois·e·s blanc·he·s qui représentent la majorité au Québec : Celle-ci serait obligée de s'adapter aux groupes minorisés, alors que les groupes minorisés ne feraient aucun effort pour « s'intégrer » à la société québécoise. Cela serait l'équivalent d'une oppression de la majorité, ou, comme quelques chroniqueur·e·s de ce Journal aiment le nommer, une « tyrannie des minorités ». Les mots « s'ouvrir », « diversifier », « célébrer la différence ethnique » et « ghetto » dénotent qu'il dénonce le modèle libéral multiculturaliste. Ce type d'indignation envers des rapports d'oppression inversés, donc imaginaires, est courant dans le *Être* et le Journal de Montréal.

C'est drôle: la majorité doit s'ouvrir aux minorités, mais les minorités, elles, peuvent se refermer sur elles-mêmes sans être embêtées par la Commission des droits de la personne. Vite, des toilettes pour transgenres dans toutes les écoles du Québec! Il faut s'ouvrir, accueillir, se diversifier, célébrer la différence ethnique, religieuse, culturelle, sexuelle. (Martineau, 2016c)

Me semble qu'il y a des limites à l'angélisme! Qu'il y a des limites à faire des courbettes pour s'effacer et s'excuser d'exister devant les minorités linguistiques vivant chez nous. (Gagnon, 2014e)

On retrouve deux erreurs épistémologiques importantes dans ces discours opposant le Québec interculturaliste au Canada multiculturaliste. D'abord, ces discours ne relèvent pas le fait que malgré que les Québécois·e·s blanc·he·s soient minorisé·e·s par rapport au Canada anglais, iels sont en situation de majorité au Québec. Ensuite, ces discours mettent sur un pied d'égalité la minorité francophone blanche et les groupes racisés et les autochtones, comme si on pouvait parler de « racisme » ou de « colonialisme »

envers les Québécois·e·s blanc·he·s. Les allégations de « racisme inversé » sont très nombreuses, particulièrement dans le *Être* et le *Journal de Montréal*.

5.1.1 Racisme inversé

Les discours sur le racisme dans les médias, particulièrement le *Être* et le *Journal de Montréal*, montrent que les journalistes ne comprennent pas le racisme comme étant un système d'oppression. Iels en élargissent la définition jusqu'à affirmer que l'opposition à un regroupement politique constitue du racisme.

[...] si on se donne cette très large définition du mot « racisme », les laïques qui appuient la prohibition constitueraient ainsi un groupe identifiable aussi et Seymour serait alors raciste car il a un très fort préjugé contre ce groupe. (Rand, 2014)

Si tu fais partie d'une minorité, la société doit t'encourager à célébrer ta différence. Mais si tu fais partie de la majorité, ferme ta gueule et prends ton trou. (Martineau, 2015)

On retrouve là toute l'hypocrisie d'une certaine gauche, qui dénonce toute critique des religions... sauf celles qui visent l'Église catholique. Vous croyez que Judith Lussier aurait été aussi « prudente » dans ses propos sur sa page Facebook si l'auteur de l'attentat homophobe d'Orlando avait été un radical catholique? Bien sûr que non. Elle en aurait profité pour fustiger cette religion anti-gai, anti-femme, anti-sexe. Mais lorsque le terroriste est islamiste, silence radio. Madame ne veut pas « propager la haine »... (Martineau, 2016a)

Dans la première citation, l'auteur affirme qu'il existerait un racisme contre les militant·e·s pour la laïcité, car ceux-ci se font accuser d'intolérance et de racisme. Dans le *Être*, à plusieurs reprises, les mots « raciste » et « islamophobe » sont dénoncés comme étant des insultes ou des « accusations diffamatoires ». Se faire accuser de racisme est perçu dans ce type de discours comme constituant une oppression. Cela a plusieurs effets, dont celui de détourner la conversation sur les sentiments de l'auteur·e qui se sent heurté·e, et celui de nier le racisme en se plaçant en victime d'un rapport d'oppression imaginé. Dans la deuxième citation, Richard Martineau clame que la

majorité blanche et d'héritage chrétien ne peut pas s'exprimer en Amérique du Nord, alors que les groupes minorisés seraient célébrés et visibles. Cette affirmation est non-seulement complètement fausse, mais elle place encore une fois les personnes blanches dans une position de victimes. Dans la troisième citation, Richard Martineau s'indigne du fait que les personnes chrétiennes sont plus censurées ou critiquées publiquement que les personnes musulmanes, voire qu'il y aurait une censure des critiques envers les personnes musulmanes ou l'islam. Cela est ironique, car la parole des personnes musulmanes est pratiquement absente de mon échantillon et que les critiques envers l'islam sont très nombreuses dans le Journal de Montréal.

En plus des allégations de racisme ou de discrimination envers les personnes blanches, les oppressions racistes sont minimisées, voire carrément niées à plusieurs reprises dans mon échantillon. Dans le Être, particulièrement, André Gagnon se défend d'être raciste et en fait de même pour le peuple québécois et les militant·e·s pour la laïcité. Il nie également que son discours soit homonationaliste ou nationaliste identitaire :

Mais toute ma vie m'a mené à valoriser la diversité qui est pour moi une valeur centrale de mon humanisme. [...] [Mes parents] nous ont, mes frères, mes soeurs et moi, éduqué dans le rejet du racisme sous toutes ses formes. Mon père, pourtant un homme conservateur qui était comptable agréé, une profession où les 'Canadiens-Français' étaient rares à cette époque, avait beaucoup de clients juifs. Il était aussi un fan de Jackie Robinson et n'avait de cesse de dénoncer la ségrégation raciale existant encore aux États-Unis (Gagnon, 2014a)

Le combat légitime pour la laïcité, garantie solide de la liberté de conscience et de religion, ne peut dériver dans la haine des croyantes ou croyants de quelque religion que ce soit. La critique légitime des religions doit savoir distinguer entre les dogmes immuables et les êtres humains qui y adhèrent et qui peuvent s'en distancer. Le peuple québécois sait très bien faire cette différence, lui qui a su prendre ses distances des positions rigides des anciennes religions d'État chrétiennes. (Gagnon, 2017a)

Selon Sue et al. (2008), le fait de nier le racisme ou d'accuser de « racisme inversé » constitue une microagression raciste. De plus, dans le contexte qui nous occupe, de

telles affirmations contribuent à créer un imaginaire national selon lequel les Québécois·e·s blanch·e·s ne seraient pas racistes. Le fait de nier l'existence du racisme, ou de se déclarer non-raciste, permet également de continuer à propager des propos discriminatoires en se protégeant des accusations.

On retrouve également l'idée dans les médias que les sociétés occidentales, dont le Québec, seraient « trop tolérantes » à cause des valeurs libérales et que pour cette raison, on devrait davantage assimiler les immigrant·e·s (racisé·e·s), un des moyens pour ce faire étant la laïcité républicaine. Cette idée va encore plus loin que la négation de l'existence du racisme, en prétendant que les sociétés occidentales devraient laisser les personnes blanches prendre encore plus de pouvoir :

« Il y a eu depuis vingt ans un postulat de bonne éducation qui est le suivant : nous devons accueillir toutes les cultures, et nous devons recevoir et accepter toutes les traditions qui ne sont pas les nôtres. Ce qui, quand vous y réfléchissez, est complètement aberrant, et qui explique probablement en partie les réactions brutales et de rejet auxquelles on peut assister dans les sociétés occidentales, même les plus tolérantes [...] C'est parce qu'il était convenu que la tolérance n'avait pas de limites. Nous devions tolérer ce que nous jugions pour nous-mêmes intolérable ». (Badinter, citée par Ketelbuters, 2014)

C'est l'absence de règles et la complaisance d'une certaine élite envers la montée de l'intégrisme religieux qui cause des frustrations et pousse le peuple dans les bras des partis extrémistes ! C'est parce que la gauche française a totalement abandonné le combat de la laïcité (qu'elle associe bêtement au racisme) que tant d'électeurs français se sont tournés vers le Front National ! (Martineau, 2013a)

Dans cette deuxième citation, Richard Martineau explique l'existence de l'extrême-droite, dont un élément important de l'idéologie est la suprématie blanche, par l'abandon du « combat de la laïcité ». La laïcité étant entendue au sens d'une échelle dont le sommet serait l'absence de signes religieux, surtout non chrétiens, dans l'espace public, c'est en fait par un manque d'assimilation que Richard Martineau explique l'existence de l'extrême-droite. Ce genre de déclaration détourne l'attention des

personnes responsables de violences racistes, alors même qu'on observe une montée de l'extrême-droite dans le monde. Il blâme les personnes qui dénoncent le processus menant à ces violences dans le but de les silencier. Ces déclarations participent donc à la production et la reproduction du racisme au Québec.

5.2 Ce « nous » qui bénéficie des débats

«En France, je réalise que le Québec est évolué à tous les niveaux, socialement, économiquement, culturellement, artistiquement, mais pas en ce qui concerne la laïcité. Cette charte n'est pas parfaite, mais elle sert à faire un débat. J'espère que le gouvernement va écouter les critiques, qu'on parlera plus de laïcité, qu'on changera de position sur le crucifix, mais il faut régler ce problème-là.» (Guy, citée par La Presse, 2013)

Joe Bocan ne refuse jamais de prendre part à une bonne discussion. Le débat entourant le projet de charte des valeurs québécoises est d'ailleurs salubre, selon elle, pour la Belle Province. «Honnêtement, je trouve ça intéressant, car ça fait discuter et réfléchir, c'est une prise de conscience collective», a dit l'interprète de la pièce à succès *«Les femmes voilées»*. «C'est ce que je trouve de plus intéressant à ce moment-ci. Pour ma part, j'ai les bras grands ouverts, j'ai le goût de découvrir d'autres cultures, mais le visage complètement voilé, ça m'atteint. Je n'ai rien contre les autres voiles, mais il faut voir le visage.» Elle a d'ailleurs repris un extrait de la chanson pour marquer sa pensée : «Personne ne devrait mourir, sans qu'on ait vu leur sourire», a-t-elle laissé tomber. (Bocan, citée par Picard, 2013)

Nous sommes des citoyens de tous horizons politiques, de toutes origines et de tout âge, rassemblés autour du principe de laïcité comme projet d'avenir pour la société québécoise. Le débat de société actuel pose la question de savoir quelle société nous voulons pour demain. (Rassemblement pour la laïcité, 2013)

Plusieurs auteur·e·s d'articles médiatiques célèbrent la présence de débats dans l'espace publics au sujet des « signes ostentatoires » et des « accommodements raisonnables ». Ces débats ne sont pas véritablement justes, puisque les personnes racisées et musulmanes disposent d'une moindre tribune médiatique que les personnes blanches chrétiennes ou d'héritage chrétien. De plus, les discours pour l'assimilation

des personnes racisées et musulmanes sont dominants dans mon échantillon, si on les compare aux discours plus libéraux prônant l'égalité et la diversité, ou aux discours anti-racistes – ces derniers étant presque absents. Il convient également de s'attarder au mot « débat ». En effet, ce qui peut sembler une discussion de société importante et une confrontation d'idées abstraites pour les personnes qui ne sont pas directement touchées par ce qui est dit dans le cadre de ces débats, est plutôt vécu comme de la violence symbolique par les personnes racisées et musulmanes, qui va jusqu'à justifier la violence verbale et physique à leur égard (Bakali, 2015).

On peut considérer que la répétition de ces « débats » dans l'espace médiatique québécois contribue au processus d'exclusion de la citoyenneté, tel que décrit par Puar (2007). Un exemple de ce fait est la publication dans les médias de propos selon lesquels les « signes ostentatoires » et les « accommodements raisonnables » constituent une menace à la laïcité et la démocratie. Puisque la nation québécoise est considérée comme étant laïque, ou comme devant le devenir, ces éléments sont perçus comme des menaces à la nation :

Il est urgent de sortir le Québec de la logique infernale des accommodements religieux consentis à des groupes qui refusent de partager un espace civique commun. Cette logique conduit au morcellement de la société; elle encourage notamment la ghettoïsation de certains groupes religieux. (La Rédaction [Être], 2014d)

5.2.1 Un « nous » blanc, ou du moins assimilé

Moi ce qui me dérange [...], c'est quand on dit que les immigrants ont moins tendance à s'intégrer dans la communauté d'accueil. Moi je me demande: s'intégrer pour eux, c'est quoi? Est-ce que ça veut dire rejeter toute ma culture? « S'intégrer », je deviens...blanc? (participant·e au groupe de discussion)

J'en suis venue à la conclusion dans le troisième chapitre que le « nous » québécois était inclusif et tolérant des personnes LGBTQ dans l'imaginaire national, sans l'être

autant dans la réalité, et qu'il se définissait en grande partie par le rejet de la religion. J'ajouterai ici que ce « nous » est blanc ou perçu comme étant assimilé.

Un exemple qui démontre cela serait d'abord le fait que très peu de personnes racisées, et encore moins autochtones, ont une parole dans les médias. En effet, la très grande majorité des journalistes et chroniqueur·e·s de mon échantillon sont blanc·he·s. La grande majorité des personnes interviewées le sont aussi. De plus, beaucoup de personnes racisées qui en viennent à avoir une parole dans les médias tiennent un discours assimilationniste et nationaliste:

« S'intégrer ne se limite pas seulement à connaître les comportements socialement acceptables. Il faut aussi apprendre à tenir compte des susceptibilités. Il faut anticiper la méfiance des gens, éviter les maladresses inutiles, prévenir les malaises et non les provoquer... » (Mikhail, cité par Martineau, 2014a)

La Charte me fait penser au livreur de poulet qui venait à mon restaurant une fois par semaine. Il nous montrait fièrement les photos de ses filles en spectacle à leur école, des photos qu'il envoyait à sa mère restée en Afghanistan pour prendre soin de ses autres frères et soeurs. J'ai dit « la Charte » mais, en fait, ce sont les discussions autour de la Charte qui me rappellent ces moments du quotidien. Ils ne sont pas répertoriés ni notés et, pourtant, ce sont ceux qui donnent cette couleur si particulière et si précieuse à ce pays. Peut-être que la beauté du Québec se trouve dans ce que nous ne discutons pas. Peut-être la beauté ne se discute-t-elle pas? (Thuy, citée par La Presse, 2013)

Ici, l'auteure clame son sentiment d'appartenance au Québec et affirme que les débats tels que celui sur la charte des valeurs font du Québec un endroit merveilleux. Les participant·e·s au groupe de discussion organisé dans le cadre de cette recherche ont partagé leur impression à l'effet que la publication de ces discours, lorsqu'ils sont tenus par des personnes racisées, a pour conséquence de légitimiser les discours racistes et faire taire les discours anti-racistes:

[Boucar Diouf] est devenu essentiellement la bête de cirque des médias de droite, qui l'instrumentalisent à répétition afin de le présenter comme étant un noir qui est d'accord avec eux, et dès qu'on veut amener des revendications, par rapport aux problèmes qu'on a en ce qui concerne les enjeux raciaux au Québec, les gens nous sortent Boucar Diouf ou Gregory Charles ou toute autre personne racisée [...] pour essayer de nous faire taire. (participant·e au groupe de discussion)

5.3 Islamophobie

Je me concentrerai à présenter ici les propos islamophobes qui m'apparaissent comme étant très directement en lien avec la patrouille des frontières de la nation québécoise, selon deux thèmes qui sont ressortis du processus de codage: les références au terrorisme et l'« intégration » des personnes musulmanes au Québec. Il est vrai que tout propos islamophobe publié dans les médias contribue à la patrouille des frontières raciste si on considère que les médias jouent un rôle important dans la construction de l'imaginaire national et qu'il serait pertinent de les étudier ici. Cependant, l'islamophobie est la forme de racisme qui apparaît le plus souvent dans mon échantillon et ce, tous médias confondus. L'étude de tous les propos que j'ai codés comme étant islamophobes pourrait donc faire l'objet d'une recherche à part entière. Cette surreprésentation dans mon échantillon pourrait s'expliquer par le fait que, lorsqu'il est question de nationalismes sexuels et genrés, au Québec, la laïcité et la religion sont des thèmes importants, tel que décrit dans le chapitre III. Cela ne signifie donc pas nécessairement qu'il s'agit de la forme de racisme la plus présente dans les médias en général.

5.3.1 Terrorisme et violence : dangers pour la nation

D'abord, dans tous les médias, on peut retrouver des propos alarmistes à propos des dangers reliés aux religions :

Nous croyons vivre dans une société sécularisée quand, en fait, la religion est en train de s'immiscer subtilement dans toutes les sphères de la vie sociale et politique. (Nadeau, 2017)

Le Canada, c'est le Canada. Si tu me demandais de créer un pays qui s'appelle République du Québec et que c'est moi qui faisais les règles, je dirais aux gens: «La liberté de religion demeure la même, mais c'est toi qui décides jusqu'à quel point tu l'appliques.» Parce que quelqu'un va dire: «Moi, mon Dieu me permet de me promener avec un gun en tout temps!» Il n'y a pas de fin à ça. (Nantel, cité par Cassivi, 2017)

Vous savez, les extrémistes redoutables ne sont ni hystériques ni volubiles, continue Paul Mikhail. Ils sont silencieux et patients. Très patients. Ils avancent lentement... Un jour à la fois... Une dérogation à la fois... Une exception à la fois... [...] (Mikhail, cité par Martineau, 2014a)

On peut déduire que ces religions sont celles des personnes immigrantes par plusieurs indices : elles sont représentées comme « s'immiscant » dans la nation et ceci comme étant un phénomène d'actualité; la tolérance des religions est associée au multiculturalisme; des personnes comme Paul Mikhail sont présentées comme expertes de la question parce qu'ils sont originaires de pays à majorité musulmanes. Par ailleurs, le mot « terrorisme » est fortement associé aux personnes musulmanes : faisant référence à « l'islamisme radical », Boucar Diouf affirme que « s'il est vrai que tous les intégristes ne sont pas des terroristes, tous les terroristes sont par contre des intégristes » (Diouf, 2015). Les actes tels que les tueries qui ne sont pas commis par des personnes musulmanes sont traités différemment, surtout dans le *Être* et le *Journal de Montréal* :

Tout d'abord, il est extrêmement malsain, dans un pays qui prétend reconnaître la présomption d'innocence d'avoir déjà fait le procès du geste posé par Alexandre Bissonnette²² avant même que le procès n'ait eu lieu. Car est-il nécessaire de le rappeler, l'enquête et le procès en cours ne nous ont pas encore permis de connaître les motivations d'Alexandre

²² Alexandre Bissonnette a assassiné six personnes dans une mosquée de Québec en janvier 2017.

Bissonnette, le tueur identifié dans cet attentat. [...] D'autres hypothèses que l'islamophobie ont circulé pour expliquer son geste. (Gagnon, 2018a)

On retrouve donc une tendance à expliquer par le fait d'être musulman des actes qui seront qualifiés de terroristes, c'est-à-dire dangereux pour la nation. Le terme « terrorisme » sera remis en question lorsqu'il est utilisé pour décrire les mêmes gestes qui ne sont pas commis par des personnes musulmanes.

Dans les citations suivantes, les auteur·e·s justifient la méfiance à l'endroit des personnes musulmanes :

Nous savons très bien que beaucoup de croyants, probablement la grande majorité, ne sont pas intégristes et ne suivent pas à la lettre les dogmes de leur religion. C'est pour cette raison, parmi d'autres, qu'il est important de distinguer la croyance du croyant ou de la croyante afin de faire valoir la liberté de conscience (tandis que le but du terme « islamophobie » est de les confondre volontairement, afin de nier la liberté de conscience). Toutefois, la simple adhésion à l'une ou l'autre de ces idéologies obscurantistes sert malheureusement à légitimer celle-ci et à conforter les intégristes. C'est pour cela qu'une certaine méfiance est non seulement justifiable mais nécessaire. Chaque fois que nous avons affaire à un individu qui prend une de ces religions au sérieux (et remarquons qu'un individu qui refuse d'enlever un signe religieux au travail dans la fonction publique est quelqu'un qui prend sa religion vraiment au sérieux), nous sommes en droit de poser des questions du genre : « Avez-vous pris vos distances vis-à-vis des dogmes les plus rétrogrades de cette religion ? » (Rand, 2014)

Ils ont poussé l'audace, comme l'a fait le philosophe Michel Seymour en Commission parlementaire, jusqu'à prétendre que ce sont les personnes LGBT qui devraient être éduquées à ne pas entretenir de préjugés face aux 'croyantes' des différentes religions, face auxquelles il ne faudrait pas se poser de questions sur l'homophobie inhérente aux croyances qu'elles affichent fièrement, ce qui est le comble de l'absurdité. (La Rédaction [Être], 2014a)

Ces injonctions à l'endroit des personnes musulmanes à se « dissocier du terrorisme » ou ici, de l'homophobie, montrent qu'on considère ce groupe comme étant dangereux

et homogène jusqu'à preuve du contraire. Les auteur·e·s critiquent ici en apparence toutes les grandes religions. Cependant, je considère ceci comme étant une stratégie discursive puisqu'il apparaît clairement que ces auteur·e·s s'attaquent à l'islam et aux personnes musulmanes. D'abord, c'est toujours en se défendant d'être islamophobes que les chroniqueur·e·s du Journal de Montréal et du Être critiquent d'autres religions. L'islam et les personnes musulmanes, et dans une moindre mesure les personnes sikhes, apparaissent comme des sujets de discussion fréquents dans le Journal de Montréal et le Être, ce qui n'est pas du tout le cas des personnes chrétiennes, sauf lorsqu'un·e chroniqueur·e veut se défendre d'être islamophobe. On retrouve dans le Journal et Montréal et encore plus explicitement dans le Être, un discours rejetant l'idée que l'islamophobie soit une forme de racisme. Or, malgré le fait que les chroniqueur·e·s prétendent rejeter l'islam et non les personnes musulmanes, iels se trahissent dans d'autres passages de leurs textes.

On retrouve également dans le Être des justifications de l'islamophobie rejetant la responsabilité de son existence sur les personnes musulmanes, tels que des propos selon lesquels, puisque certaines personnes musulmanes font preuve de violence et commettent des actes considérés comme étant terroristes, il serait normal d'assister à « un vaste débat social et [...] à des dérapages xénophobes et racistes » (Gagnon, 2015).

Une autre menace à la démocratie et à la nation serait la présence de militant·e·s « islamo-gauchistes » qui censureraient les « critiques de l'Islam » au nom d'un racisme qui serait imaginaire. Le danger que pose ces militant·e·s serait double: d'un côté, nous serions mis·e·s en danger par l'islam même qui s'infiltrerait dans l'État et les lois, et de l'autre, la trop grande tolérance à l'islam serait responsable de la montée de l'extrême-droite dans le monde : « C'est parce que la gauche française a totalement abandonné le combat de la laïcité (qu'elle associe bêtement au racisme) que tant d'électeurs français se sont tournés vers le Front National ! » (Martineau, 2013a).

Ainsi, particulièrement dans le *Être* et le *Journal de Montréal*, les personnes musulmanes - et non seulement l'islam - sont présentées comme des menaces à la nation de qui il faudrait se méfier.

7.3.1.1 Attentat à Orlando

29 articles de mon échantillon abordent, sans nécessairement en faire leur sujet principal, la tuerie ayant eu lieu dans un bar LGBT d'Orlando en 2016. Analyser le traitement médiatique de cet événement au Québec donne un exemple concret et précis de la manière dont les personnes musulmanes sont présentées comme un danger pour les nations occidentales, et de l'inclusion homonormative.

D'abord, l'utilisation des mots « terrorisme » ou « terroriste » pour décrire le tueur n'est pas remise en question une seule fois. Dans un même article, André Gagnon écrit d'un côté que la personne ayant ouvert le feu dans une mosquée de Québec n'a pas nécessairement agi contre les personnes musulmanes particulièrement, et de l'autre que l'attentat d'Orlando est un attentat homophobe causé par les fondamentalismes religieux (Gagnon, 2017a). Cela montre bien le traitement différencié qui peut être fait entre les tueurs blancs et les tueurs « autres », dans ce cas musulmans. Soulignons que *La Presse*, dans sa couverture de ces événements, a rapporté des appels à ne pas tomber dans l'islamophobie. Dans le *Journal de Montréal*, Richard Martineau profite plutôt de l'occasion pour tourner au ridicule les discours anti-islamophobes (2016a). *La Presse* a également publié des propos expliquant les gestes du tueur par d'autres facteurs que son adhérence à l'islam radical, sans tourner ces propos au ridicule:

Mais ne tombons pas dans le piège de faire un lien même ténu entre Orlando et le Moyen-Orient. L'attaque d'Orlando était un phénomène américain par excellence, qui avait tout à voir avec le machisme militarisé américain, le deuxième amendement, la situation ridicule du contrôle des armes à feu, l'homophobie et l'hétéropatriarcat systémiques, et rien à voir avec l'islam ou le Moyen-Orient. Lorsque les politiciens essaient d'en faire un combat entre l'islam et l'homosexualité, au lieu de résoudre les

problèmes réels, ils tentent de nous priver de notre capacité à percevoir les véritables enjeux. Nous devrions tous être très prudents de ne pas tomber dans ce piège. De laisser les politiciens nous enlever ce pouvoir. De les laisser détourner notre attention des causes structurelles de notre souffrance, dans le seul but de mieux soutenir la « guerre contre le terrorisme »... (Sinno, cité par Cassivi, 2016)

Cette entrevue avec Hamed Sinno est d'ailleurs le seul texte qui aborde directement le colonialisme et l'orientalisme comme des systèmes d'oppression. Dans le Journal de Montréal, Lise Ravary écrit plutôt qu'à Orlando, « la mort s'est pointée au nom de l'Islam » (2016). Ainsi, encore une fois, le *Être* et le Journal de Montréal se démarquent par l'homogénéité des propos qui y sont publiés. Les trois autres médias, incluant *Le Devoir*, cette fois, présentent des points de vue plus diversifiés.

L'inclusion des personnes LGBTQ dans plusieurs nations est représentée dans les médias par le fait que plusieurs grandes villes ont hissé des drapeaux arc-en-ciel suite à ces événements. Tous les médias étudiés ont rapporté cet événement. De plus, les journalistes rapportent que la « sécurité » - présence policière - a été augmentée dans les festivals de la fierté, notamment à Ottawa, Toronto et Montréal. Alors que le mouvement Black Lives Matter luttait pour exclure les policières en uniformes de ces événements, aucun média ne publie de critique de ces mesures de « sécurité » qui augmentent le sentiment d'insécurité de plusieurs personnes racisées.

On retrouve également l'idée qu'en attaquant les communautés LGBT, les groupes et les individus terroristes s'attaquent à « nos sociétés » et « aux valeurs occidentales »:

Pour M. Gaudreault, cela prouve que le combat de la communauté lesbienne, gaie, bisexuelle et transgenre (LGBT) n'est jamais terminé. Et qu'il faut plus que jamais défendre les valeurs occidentales d'égalité et de tolérance. [...] Il faut encore faire des batailles, mais globalement ça fait partie de notre société d'accepter l'homosexualité, dit M. Gaudreault. Ces groupes s'attaquent à ce que nous sommes comme société. (Gaudreault, cité par Croteau, 2016)

Mais à ses yeux, c'est aussi la continuité des attentats du Bataclan et de Charlie Hebdo à Paris, qui ciblaient tout le mode de vie de la société occidentale. « À Paris, ils visaient un mode de vie : le Bataclan, le spectacle, la convivialité, la danse, les terrasses, la socialisation entre les hommes et les femmes autour d'un verre de vin, l'alcool, a-t-elle dit. Maintenant, c'est l'homosexualité qui est considérée comme une perversion pour certaines religions. Tout ça, pour moi, s'inscrit dans l'ensemble d'un rejet des valeurs occidentales, auxquelles nous croyons profondément. » (Maltais, citée par Croteau, 2016)

Finalement, dans la couverture médiatique des vigiles montréalaises qui ont suivi l'événement d'Orlando, les personnes selon lesquelles les politicien·ne·s et les policier·ères sont les bienvenu·e·s dans ces événements sont citées, et les points de vue opposés ne sont mentionnés que pour les critiquer.

5.3.2 Islam et « intégration »

L'existence de discrimination à l'endroit des personnes musulmanes n'est pas expliqué par le racisme des personnes blanches, mais par l'islam en soi, l'attitude des personnes musulmanes ou de celles qui prennent position contre l'islamophobie. Ce faisant, on retrouve dans les médias des propos allant jusqu'à revendiquer le droit de discriminer les personnes musulmanes et sikhes.

Si j'entre dans un avion et que je dis « J'ai une bombe, tout le monde! », j'espère qu'on va m'arrêter. Je ne vais pas pouvoir dire que j'ai une carte d'humoriste. Le jour où je vais arriver devant un douanier avec un turban, c'est sûr que je vais demander à voir un autre douanier. (Nantel, cité par Cassivi, 2017)

Ces déclarations s'accompagnent d'un déni constant que l'islamophobie existerait ou que les journalistes ou les Québécois·e·s seraient islamophobes, et ce, encore une fois, particulièrement dans le *Être* et le *Journal de Montréal*, qui sont les deux médias dans lesquels j'ai codé le plus de propos islamophobes dans mon échantillon, et qui n'ont jamais publié de discours anti-racistes ou même appelant à la tolérance :

Quand on met sur le même pied que l'origine ethnique ou nationale, que la langue la religion dans la définition de la diversité canadienne, on comprendra qu'on veuille étendre à la religion la notion de racisme qui peut cibler des personnes tout autant sur la base de l'origine ethnique, nationale ou de la langue, et voir comme de la haine le rejet de telle ou telle religion. (Gagnon, 2018b)

Souvent, lorsque le Québec est mis en opposition avec le Canada multiculturaliste, on retrouve l'idée que les droits liés à la religion sont des droits individuels et que les droits liés au genre et aux sexualités sont des droits collectifs. Ces droits sont mis en opposition, et le Québec est présenté comme tendant à protéger les droits collectifs alors que le Canada protégerait les droits individuels:

Selon la Commission des droits de la personne du Québec, la charte des valeurs de Bernard Drainville ne passerait pas le test des tribunaux car elle ne respecte pas les sacro-saints droits individuels. C'est bien beau, les droits, mais qu'en est-il des valeurs ? Des mœurs, des habitudes de vie ? De la culture ? De tout ce qui fait que nous sommes qui nous sommes ? (Martineau, 2013b)

M. Singh a une position assez extrême dans la défense des droits individuels. Ma position est plus équilibrée entre la défense des droits individuels et la défense de certains droits collectifs et certaines normes sociales. C'est une question qui n'est pas noire ou blanche pour moi. Il y a différents degrés de gris. (Boulerice, cité par Buzzetti, 2017a)

Les personnes croyantes peuvent former des communautés et avoir des groupes d'appartenance, et ne sont pas que des individus isolés. Le droit pour deux personnes de même genre de se marier ou le droit de porter un hijab peuvent être perçus comme étant tout aussi individuels que collectifs. De plus, les « droits collectifs » sont associés à des mots faisant référence à ce qui appartient à la majorité tels que « notre culture », « les mœurs », ou « tout ce qui fait que nous sommes qui nous sommes ». Si on regarde ces affirmations à partir d'un point de vue critique de l'homonationalisme, ce qui les différencie les droits dits « collectifs » des droits dits « individuels » est plutôt le fait que les premiers appartiennent au « nous » homonormatif, alors que les deuxièmes sont ceux des « autres », qualifiés d'individuels et donc secondaires et minorisés. Tout en

perpétuant la patrouille des frontières et la méfiance envers les personnes affichant des croyances autres que chrétiennes, ce discours, comme le note Jasbir Puar (2007), met en opposition les personnes LGBTQ et les personnes croyantes racisées - voire toutes les personnes racisées jusqu'à ce qu'elles prouvent qu'elles adhèrent à « nos » valeurs.

5.4 Exotisation

Un phénomène particulier est remarquable dans les médias gais lorsque des articles de type « guide touristique » sont publiés. Il s'agit de l'exotisation et la sexualisation des hommes racisés. Les pays non-occidentaux sont traités comme étant des endroits où il ne fait pas bon vivre pour les femmes et les personnes LGBTQ, mais également comme des territoires mystérieux, exotiques et sensuels à explorer pour le plaisir. Edward Saïd écrit que l'Orient est perçu, de façon orientaliste, comme un « lieu où l'on peut chercher l'expérience sexuelle inaccessible en Europe » (Saïd, 2005, p. 219). Cela est bien présent dans la façon dont les territoires « orientaux » sont traités par les textes de mon échantillon, lorsqu'il est question de tourisme :

Pourtant, le monde aurait tort de lever le nez sur les innombrables merveilles du pays. Si vous n'avez jamais posé le pied en territoire musulman, vos valeurs occidentales seront certainement ébranlées lorsque, sous un soleil de plomb, vous croiserez un homme portant short et t-shirt, aux côtés d'une femme couverte d'un épais tissu ne laissant filtrer que ses yeux. Mais résumer la culture islamique à ce choc culturel serait une grave erreur [...] Immersion étrangère Istanbul mérite au moins quatre ou cinq jours de votre voyage. Tôt le matin, vos yeux s'ouvriront aux sons du premier appel à la prière qui résonne dans toute la ville à quelques reprises durant la journée : un trait culturel charmant au début, mais qui peut mettre au défi votre patience lorsque la fatigue vous envahit. [...] Vous y verrez quelques-uns des plus beaux spécimens masculins de la planète. Avec leur regard – mélange de profondeur, de candeur et de mâlitude – les Turcs vous donneront envie de tout quitter et de refaire votre vie dans leur pays magnifique. (Larochelle, 2015)

D'ailleurs, jamais Éric [Duhaime] n'a-t-il « connu autant de sensualité avec les hommes » que lorsqu'il habitait au Maroc. « Se peut-il que lorsqu'il

considère la femme inférieure, l'homme se tourne spontanément vers son semblable pour développer une relation intime, profonde et pleinement satisfaisante?» Ça se peut mon Éric, ça se peut. C'est une saprée bonne théorie en tout cas! (Daoust, 2017)

Dans ces deux citations, ces pays sont présentés comme étant particulièrement oppressifs pour les femmes et les personnes LGBTQ. C'est même, dans la deuxième citation, pour cette raison précise que la sexualité y est intéressante pour les touristes gais. Le plaisir des populations locales n'est pas considéré et ce n'est que pour les occidentaux, dans la première citation, que l'habillement des femmes présente un dérangement. L'appel à la prière est traité comme un phénomène intéressant à entendre quelques fois, mais fatigant par la suite, sans aucun respect pour ce qu'il représente. Bref, ces territoires et les personnes qui y habitent n'ont d'intérêt que pour le plaisir qu'ils procurent aux touristes.

La musique et la danse sont également utilisées pour érotiser les territoires et les corps étrangers: « Dans un bar gay aux lumières roses de la station balnéaire de Phuket, dans le sud de la Thaïlande, un chanteur transsexuel entonne une chanson d'amour en mandarin » (Agence France-Presse, 2017) ; « les protestataires, majoritairement des jeunes femmes venues des quartiers pauvres du centre ville, ont entonné des chants, n'hésitant pas à jouer des hanches sous un chaud soleil » (Agence France-Presse, 2013).

Il est vrai que les Européens, surtout méditerranéens, sont également sexualisés dans ce type d'article :

La Torre Abgar, une immense tour phallique qui domine la ville, dit tout : Barcelone respire le sexe. La drague chez les Catalans est une seconde nature; ils ne peuvent s'empêcher de vouloir séduire [...] L'accueil des Barcelonais est aussi chaleureux que le soleil qui dore leur peau. (La rédaction, [Être], 2014b)

Cependant, ce type de propos n'a pas les mêmes conséquences lorsqu'ils ne s'inscrivent pas dans un système d'oppression. En effet, lorsque dirigés envers les personnes

racisées, ces discours exotisants et sexualisants renforcent les stéréotypes et le racisme sexuels.

5.5 Colonialisme d'occupation

La production et la reproduction du colonialisme d'occupation par les médias québécois se remarque d'abord par le fait que ce thème brille par son absence. Lorsque les lois coloniales hétéronormatives et cisnormatives sont nommées, elles sont rarement attribuées aux colons qui les ont instaurées. Même si les mots « lois coloniales » apparaissent parfois, l'histoire de ces lois n'est jamais expliquée. Le fait que les lois hétéronormatives et cisnormatives, tant au Canada qu'ailleurs, aient été imposées lors de la colonisation et l'effacement forcé des configurations sexuelles et genrées autochtones peut donc très facilement demeurer totalement inconnu des lectrices. Même dans un article dans lequel une personne bispirituelle est interviewée, on fait référence à l'exclusion des personnes autochtones dans les milieux LGBT, du manque de ressources pour elles à Montréal ainsi qu'à l'homophobie des communautés autochtones, mais pas du tout, ou très indirectement, à l'histoire et au présent coloniaux (Drapeau et Morin-Lefebvre, 2017).

Le 375^e anniversaire de Montréal et le 150^e anniversaire du Canada, en 2017, sont des thèmes abordés dans les médias par une commémoration de l'histoire coloniale vue sous un angle positif. Le festival Fierté Montréal a par ailleurs souligné l'anniversaire de la fondation de la ville. Alors que l'article du Devoir (Ocampo Picard, 2016) qui couvrait cet événement s'intitulait « Les bras grands ouverts pour les minorités ethniques », il n'est question nulle part des réalités autochtones. Il aurait pourtant été facile, à cette occasion, tant pour les représentant·e·s du festival que pour les journalistes, de mentionner la colonisation des sexualités et des genres. Martine Desjardins a publié dans le Journal de Montréal une liste de 10 femmes ayant marqué l'histoire de la ville. Elle y inclut les filles du Roy: « Filles du Roy (Nouvelle-France) : [...] on leur doit beaucoup. Elles ont permis de repeupler la Nouvelle-France. » (2015).

Son texte s'inscrit dans une vision féministe colonialiste : elle n'y nomme que des femmes blanches. Elle mentionne que Madeleine Parent, syndicaliste, « se battait pour les droits des femmes autochtones », ce qui est assez ironique puisque aucune femme autochtone ne figure dans sa liste et que le thème de cette chronique en soi célèbre le fait colonial.

Cet automne, à l'Université Dalhousie, une controverse a éclaté à propos du 150^e anniversaire du Canada. Masuma Khan, une leader étudiante musulmane portant le voile, a tenté de faire adopter une motion pour que l'anniversaire ne soit pas célébré parce que cela reviendrait à célébrer « 400 ans de génocide » avec « les Blancs privilégiés ». Lorsque des étudiants se sont opposés à elle, elle a écrit sur ses comptes sociaux que « la fragilité blanche peut aller se faire foutre ». Son rappel à l'ordre par les autorités universitaires est présenté comme une atteinte à sa liberté de parole en tant que personne racisée. (Buzzetti, 2017b)

Dans mon échantillon, le passage ci-haut constitue la seule mention du fait que les anniversaires de fondation du Québec et du Canada sont en fait des anniversaires de la colonisation de ces territoires. Il est rédigé avec mépris pour les personnes qui défendent ce point de vue. La journaliste Hélène Buzzetti a choisi d'interviewer Jordan Peterson, un professeur de l'Université de Toronto reconnu pour ses positions contre les luttes aux rapports d'oppression :

L'oppresseur bourgeois de Marx est devenu le Blanc, le mâle ou l'hétérosexuel, tandis que son prolétaire opprimé est maintenant la personne racisée, la femme ou le queer. Il trouve tout cela néfaste d'un point de vue psychologique. « Le danger quand on s'estime victime, c'est qu'on tend à chercher son bourreau et à réclamer vengeance. » Cette posture intellectuelle victimaire, soutient Gérald Allard, est en droite ligne avec ces appels, qui déchirent les campus universitaires de l'Amérique du Nord, à « décoloniser » l'enseignement, à se libérer des diverses dominations (mâle, blanche, hétéronormative) ou encore à créer des espaces sécuritaires (safe space) libres de discours contraires. Dans le milieu universitaire anglophone, on appelle ces revendicateurs des « flocons de neige » (snowflakes). (Peterson et Allard, cités par Buzzetti, 2017b)

Ainsi, une des façons utilisée dans les médias pour minimiser la gravité du colonialisme d'occupation est de mêler les luttes autochtones à toutes les luttes de gauche et de les ridiculiser comme un ensemble:

Mais là où je décroche, c'est quand on veut me dire que la télé québécoise est fermée à la diversité, discriminatoire ou ringarde parce qu'elle ne montre pas suffisamment de personnages « autochtones transgenres ». Combien y a-t-il, d'après vous, d'« autochtones transgenres » au Québec ? Peut-être 0,00000001 % de la population ? (Durocher, 2017)

Lorsque Justin Trudeau a présenté des excuses aux personnes autochtones de Terre-Neuve ayant subi les pensionnats dans leur enfance, Le Devoir et le Journal de Montréal ont publié des oppositions à ces excuses. Hélène Buzzetti (2017b) relevait, comme pour le dénoncer, le fait que ces excuses étaient accompagnées de compensations financières. Alors que de nombreuses personnes ayant vécu cette réalité sont toujours vivantes, elle cite deux professeurs qui déplorent cette « repentance » et cette « mauvaise conscience » qui proviendraient non pas du fait qu'on reconnaisse les dommages causés par les actes coloniaux, mais bien d'une croyance en notre « supériorité morale » actuelle par rapport au passé:

Le professeur d'histoire Éric Bédard trouve dommage que le présent s'autorise à juger le passé à l'aune des normes sociales actuelles plutôt que selon le contexte d'alors. « On ne parle pas de gens qui ont nécessairement commis des crimes. On parle de gens qui reflétaient les valeurs de leur époque, lesquelles étaient tout à fait admises à l'époque. » (Bédard, cité par Buzzetti, 2017b)

Dans le Être, on retrouve l'utilisation du mot « Amérindien » (La Rédaction [Être], 2015). Dans ce média, un ton nostalgique est aussi adopté à plusieurs reprises lorsqu'il est question du début de la colonisation, faisant en sorte de glorifier ce passé :

C'est une ville que j'aime et où j'ai de profondes racines. Car je fais partie d'une espèce rare : je suis un Montréalais de vieille souche. Par ma mère, je peux même remonter à la fondation de Ville-Marie, sa famille s'étant installé sur l'île de Montréal dès son arrivée en Amérique et n'ayant jamais

quitté cette île. Du côté de mon père, j'ai plus de 250 ans d'enracinement au Sault-au-Récollet, sur les bords de la Rivière-des-Prairies où les Gagnon se sont installés après avoir été chassés de la région de Québec lors de la Conquête. C'est mon arrière-grand-père Gagnon qui a quitté son village du Sault à la fin du XIXe siècle pour s'installer pour la première fois dans le Faubourg Québec où je vis depuis 40 ans, un quartier où le Village s'est installé. (Gagnon, 2017e)

Finalement, toujours dans le Être, on retrouve un discours justifiant la présence des personnes blanches sur le territoire colonisé par le fait que la seule identité de l'auteur est l'identité québécoise, et qu'il n'a « jamais mis les pieds en France » (Gagnon, 2014h).

La seule critique de la colonisation du territoire qu'on nomme le Québec que j'ai pu trouver dans mon échantillon est une opposition au projet la charte des valeurs, d'un artiste interviewé dans La Presse, qui mentionne que cette charte efface les Premières Nations pour imposer la « culture coloniale française » en la présentant comme « notre culture, notre patrimoine » (Siag, cité par La Presse, 2013). De nombreuses militant·e·s et chercheur·e·s autochtones écrivent sur la colonisation des genres et des sexualités²³. Il est dommage que ces ouvrages soient invisibles dans les médias et ainsi, que le fait LGBTQ demeure un fait colonial. Tel que mentionné dans le chapitre III, la mention d'une personne homosexuelle qui remonte le plus loin dans l'histoire du Québec est celle d'un colon.

²³ Voir par exemple : Arvin et al., 2013; Burton, 2005; Morgensen, 2010; Morgensen, 2011; Morgensen, 2012; Phillips, 2009; Smith, 2010.

5.6 Discours anti-racistes

Une recherche textuelle du mot « racisme »²⁴ dans mon échantillon donne 74 résultats, dont 59 proviennent du Être²⁵. La plupart des fois où le mot apparaît, c'est dans des contextes où : il n'est pas question du racisme au Québec ni au Canada, mais d'ailleurs dans le monde; l'auteur·e nie l'existence du racisme au Québec; l'auteur·e nie qu'iel-même soit raciste (ou que la personne dont iel parle le soit); l'auteur·e nie que l'islamophobie soit une forme de racisme, ou encore l'auteur·e tente de démontrer que l'homophobie est un problème plus important que le racisme au Québec. Dans le Être, les mots « suprématie blanche » ou « racisme » apparaissent souvent, et l'auteur reconnaît l'existence du racisme, mais il ne traite du sujet que pour se défendre d'être raciste ou pour argumenter que l'islamophobie n'est pas une forme de racisme.

Dans tout l'échantillon, le mot apparaît trois fois dans un contexte descriptif, où l'auteure rend compte d'un événement à laquelle iel a assisté ou des résultats d'un sondage. Finalement, le mot n'apparaît qu'à deux reprises dans un contexte où l'auteure prend position contre le racisme, reconnaît son existence au Québec, ou le dénonce:

Les personnes trans, les personnes racisées, c'est très important d'en parler parce que quand le racisme et le sexisme n'existeront plus, je pense qu'il y a une bonne partie de nos luttes qui disparaîtront aussi. (Pineault, cité par Muckle, 2017)

Le Québec a beau ne pas être raciste, il y a du racisme. Il en va de même pour l'homophobie. Mais la nouvelle génération — ultraconscientisée — me rassure. [...] Légiférer et condamner cette violence virtuelle, qu'elle soit

²⁴ Cet exemple n'inclut pas les mots lexicaux tels que « raciste »; cependant, lorsqu'on étend la recherche, les résultats restent très similaires à ce qui est décrit ici.

²⁵ Le mot « racisme » apparaît: 59 fois dans le Être, deux fois dans le Fugues, cinq fois dans le Journal de Montréal, six fois dans La Presse, deux fois dans Le Devoir.

raciste, misogyne ou homophobe, c'est nécessaire. (Boulerice, cité par Le Devoir, 2017)

Ainsi, je peux conclure que lorsqu'on utilise le mot « racisme » dans les médias, ce n'est que très rarement dans une perspective anti-raciste. Malgré tout ce qui a été relevé ici et dans les sections précédentes, j'ai pu retrouver des discours anti-racistes dans les articles que j'ai analysés. Il convient de mentionner que ces discours sont beaucoup plus rares que les discours s'inscrivant dans une vision multiculturaliste, interculturaliste ou tout simplement haineuse. De plus, je n'ai retrouvé aucun propos anti-raciste dans le *Être*, et un seul dans le *Journal de Montréal* (cité ci-haut). Ce sont surtout les chroniqueur·e·s de *La Presse* et du *Fugues* qui défendent des points de vue anti-racistes. Dans *Le Devoir*, c'est surtout dans les lettres ouvertes qu'on retrouve des discours anti-racistes et ces lettres sont souvent écrites en réponse à des lettres également publiées dans *Le Devoir*, qui défendent un point de vue opposé. Dans ces trois médias, quelques personnes interviewées par les journalistes défendent également un point de vue anti-raciste, parfois en confrontant les journalistes qui les interviewent, montrant que leurs questions sont empreintes de racisme.

5.6.1 Islamophobie et catho-laïcité

Parmi les thèmes autour desquels les discours anti-racistes s'articulent dans mon échantillon, on retrouve d'abord l'opposition à la charte des valeurs accompagnée de l'argument que ce projet a une teneur raciste ou qu'il aura pour effet de légitimer la discrimination et les attitudes violentes:

«Quand j'ai vu les pictogrammes des tenues vestimentaires qui étaient acceptées, je me suis dit que c'était une farce», raconte Josh Dolgin. Mais ce sentiment de dérision a vite cédé la place à la colère. «C'est ridicule et dangereux, estime-t-il. Nous sommes tous égaux, mais nous sommes tous différents. Pourquoi nous devons tous nous ressembler? C'est quoi cette idéologie raciste? L'idée même que quelqu'un décide ce qui est un signe religieux ostentatoire me dégoûte. Même si je ne suis pas pratiquant, je crois que les gens devraient être libres d'exprimer leurs croyances, en autant

qu'ils ne fassent de mal à personne. Qu'ils portent un chapeau ou un foulard, je m'en fous! (Dolgin, cité par La Presse, 2013)

Lorsque je vois un ministre présenter un tableau avec des pictogrammes montrant ce qui est acceptable - une petite croix, une bague... - et ce qui ne l'est pas, ça me fait très peur. Car ça ouvre la porte à l'intolérance. C'est dangereux, parce que les racistes vont pouvoir dire: « Enlève ton foulard, c'est écrit dans la Charte! » Ce n'est pas tout le monde qui va comprendre que ça ne vise que certains employés de la fonction publique. (Siag, cité La Presse, 2013)

Immigrants (surtout visibles), homosexuels, parents homosexuels, transgenres, handicapés, même les témoins de Jéhovah suscitent souvent le malaise. Le devoir du gouvernement, c'est de les protéger, pas de les ostraciser en insistant pour dire qu'ils ne sont pas comme la majorité. (Marissal, 2013)

Il prévient toutefois que le débat sur la Charte des valeurs pourrait avoir exacerbé la perception négative du niqab dans la population en le ramenant sur la place publique. «Mais il y a un fond indépendamment du débat. Le sentiment anti-islam était déjà là.» (Rivest, cité par Duchaine et Dubé, 2013)

Ces arguments s'inscrivent dans une position anti-islamophobe et les auteur·e·s reconnaissent que l'islamophobie existe au Québec.

Les personnes qui argumentent contre la charte des valeurs avancent également qu'il s'agit d'un projet catho-laïc, et non véritablement laïc: selon ce point de vue, le projet de charte des valeurs accepte les normes d'héritage chrétien. Cette catho-laïcité a d'ailleurs été relevée par le groupe de discussion organisé. Les participant·e·s avaient l'impression que le discours catho-laïc prend beaucoup de place dans les médias.

«Le message qu'on envoie à la population est que s'ils veulent servir leur pays ou leur communauté, mais qu'ils ont des croyances ou une foi religieuse qui s'expriment par des signes visibles, ils seront exclus ou congédiés. Ces gens-là ne se reconnaîtront jamais dans l'appareil étatique! Au nom de quoi? D'une idéologie chrétienne. Ça, c'est normal. (Dolgin, cité par La Presse, 2013)

«Je ne suis pas d'accord. D'abord, on ne vit pas une crise d'identité religieuse, où une partie de la population s'impose et menace d'anéantir une autre identité qui est en place. On n'est pas dans la survie de l'État laïque. Le gouvernement veut prévenir, je veux bien. Mais il faut le faire de façon plus juste. Tu veux garder un crucifix, mets-le dans une autre pièce. Sors-le d'au-dessus de la tête du président de l'Assemblée nationale. Il y a des gestes à faire pour montrer le chemin avant d'imposer quoi que ce soit.» (Siag, cité par La Presse, 2013)

5.6.2 Racisme vécu par les personnes racisées LGBTQ

Un autre thème autour duquel s'articulent les discours anti-racistes est le racisme et les discriminations auxquels sont confrontées les personnes racisées LGBTQ :

Le Québec est la seule province où il est toujours interdit pour une personne non citoyenne de changer son nom et son sexe. La possibilité d'effectuer ces modifications au Québec se limite aux personnes possédant la citoyenneté canadienne, ce qui peut représenter jusqu'à sept ans d'attente pour les personnes trans migrantes. Pendant ce temps, la ministre des Relations internationales, Christine St-Pierre, vante la défense des LGBTQ+ comme partie intégrante de sa politique étrangère québécoise. Persécutées dans leur pays, des personnes trans trouvent refuge au Québec. Mais une fois chez nous, ces personnes sont susceptibles de revivre des discriminations, par exemple en cherchant de l'emploi ou un logement, parce que leurs papiers ne correspondent pas à leur identité de genre. (Wong, 2017)

Les personnes LGBT immigrées ou réfugiées trouvent difficilement leur place dans la communauté gaie montréalaise, qu'ils fréquentent peu, révèlent des études québécoises. « Comme leurs besoins et leurs réalités ne sont pas toujours compris, il peut y avoir un sentiment d'exclusion », relate le sociologue Olivier Roy. [...] Dans le milieu gai, les stéréotypes ethnosexuels sont encore présents: on présente des hommes noirs musclés et hypersexuels, des Asiatiques dociles et efféminés, selon le groupe de recherche METISS. (Allard, 2016)

En plus de ces discriminations structurelles, Denis-Daniel Boullé, chroniqueur au Fugues, par exemple, publie ses propres témoignages d'attitudes racistes de la part de membres des communautés LGBTQ:

En revanche, ce qui me surprend c'est la violence des propos qui circulent sur les réseaux sociaux de la part de membres de la communauté LGBT. Ils relaient sans aucune analyse critique des informations qui sont le fonds de commerce des partis européens d'extrême droite qui n'ont qu'une seule réponse face aux questions que tout le monde se pose : une solution radicale face à tous les musulmans. (Boullé, 2015)

Je ne suis plus capable de lire sur les réseaux sociaux des propos comme « s'ils ne sont pas contents qu'ils retournent chez eux ! ». L'exclusion de l'autre n'est jamais un argument qui fait avancer les choses. Et comme la majorité des « amis » que j'ai sont gais, cela me laisse pantois de voir comment ceux qui s'épouvantent quand un prédicateur demande à ce que l'on brûle les gais, peuvent avec autant de conviction, tenir des propos aussi haineux à l'égard des minorités ethniques dès qu'elles expriment un point de vue qui diffère du leur. (Boullé, 2014)

Le fait de relever le racisme auquel font face les personnes LGBTQ racisées amène d'ailleurs les personnes qui tiennent ce discours à dénoncer l'homonationalisme, sans nécessairement le nommer directement:

[...] Lors de la présentation de son bilan du Plan d'action gouvernemental de lutte contre l'homophobie, elle s'est félicitée, sur un ton un peu trop triomphaliste, d'avoir mis en place des mesures « pour favoriser la pleine reconnaissance des droits des personnes de minorités sexuelles ». [...] Qu'attendons-nous ? Le Québec est mûr pour tous ces changements. À l'aube du nouveau Plan de lutte contre l'homophobie et la transphobie, ces réformes législatives s'imposent si l'on veut réellement incarner l'oasis que l'on prétend être. (Wong, 2017)

On ne doit pas faire l'erreur d'opposer un là-bas homophobe et un ici très ouvert. (Roy, cité par Allard, 2016)

5.6.3 Déculturalisation de l'homophobie

En lien avec la dénonciation de l'homonationalisme, on retrouve dans le corpus la déconstruction, dans la foulée de Puar (2007), de l'idée, inhérente à l'homonationalisme, selon laquelle les personnes LGBTQ et les personnes racisées formeraient deux « catégories » mutuellement exclusives :

Les gais de la communauté ont besoin de modèles pour valider leur existence et, surtout, sortir de leur isolement. «Tous les enfants ont des héros, mais si ces héros ne sont que des hommes, blancs, hétéros, jamais ils ne pourront se visualiser autrement!» [...] Même ici, à Montréal. La preuve: quand il participe à des activités de sensibilisation dans les écoles, Rémy se fait encore demander, par des jeunes éberlués: « T'es libanais? T'es gai? » Oui, ça se peut. (Galipeau, 2015a)

Les mêmes quelques personnes qui peuvent s'exprimer sur ces thèmes dans les médias réfutent l'idée que les « communautés culturelles » soient plus homophobes que les Québécois·e·s blanc·he·s :

« Les communautés culturelles ne sont pas des blocs homogènes. Il faut éviter de généraliser », confirme le sociologue Olivier Roy. L'éducation, le niveau socioéconomique et la religiosité peuvent influencer la perception de la diversité sexuelle. « C'est la connaissance d'une personne de minorité sexuelle qui favorise le plus l'ouverture. Ça revient dans plusieurs enquêtes, dit M. Roy » (Allard, 2016)

Il ne s'agit certainement pas d'édulcorer le fait que les attitudes anti-LGBT sont généralisées dans une grande partie du monde musulman. Pour autant, l'islam n'a pas le monopole de l'homophobie, tant s'en faut. (Taillefer, 2016)

Non moins parlant, en fait, est un sondage mené l'année dernière par la maison Pew et selon lequel les musulmans américains manifestent nettement plus d'acceptation envers l'homosexualité que n'en manifestent les chrétiens évangéliques. Il ne faut pas s'étonner, alors, que le directeur de CAIR, la plus grande organisation musulmane du pays, ait exprimé sa solidarité envers la communauté LGBT au lendemain de la tuerie, pendant qu'un pasteur de l'Arizona approuvait le massacre en affirmant qu'il s'agissait de « pervers » et de « pédophiles »... (Taillefer, 2016)

La société cubaine est-elle particulièrement machiste ? avons-nous demandé à Mariela Castro. « C'est le monde qui est machiste, répond-elle. Toutes les sociétés sont patriarcales, homophobes et misogynes. Le monde est en train de changer, mais il y a encore beaucoup de résistance en faveur du pouvoir patriarcal. C'est pourquoi nous allons continuer à travailler partout dans le monde, pas seulement à Cuba. » (Castro, citée par Lévesque, 2013)

Finalement, on retrouve quelques personnes qui argumentent contre l'imposition de l'homonormativité occidentale:

« On ne doit pas confondre épanouissement et coming out, souligne Marianne Chbat, doctorante en sciences appliquées à l'Université de Montréal. En Occident, le modèle dominant de la vie homosexuelle implique la figure du coming out, mais on peut très bien vivre sa sexualité de façon tacite, sans y voir une oppression. Ça permet de trouver un espace de négociation entre la famille et la sexualité. Plusieurs font ainsi. » (Chbat, citée par Allard, 2016)

Ainsi, il existe des dénonciations de l'homonationalisme québécois dans les médias, même si le concept n'est presque jamais nommé ou expliqué. Le fait de relever le racisme auquel sont confrontées les personnes LGBTQ racisées au Québec est assez marginal, comparativement aux discours qui nient l'existence du racisme et de l'islamophobie au Québec. On remarque que les propos anti-racistes sont concentrés dans un nombre restreint d'articles (13) et que les personnes qui les tiennent n'interviennent pas aussi souvent dans les médias que les autres personnes qui ont été citées dans ce mémoire.

CHAPITRE VI

CONTRIBUTIONS DU GROUPE DE DISCUSSION

Le groupe qui a discuté des résultats de cette recherche était composé de 6 participant·e·s. Le critère de participation était d'avoir été engagé·e dans des luttes ou organisations LGBTQ et/ou anti-racistes au cours des trois dernières années, et la priorité de participation était donnée aux personnes LGBTQ racisées ou autochtones. La discussion de deux heures était divisée en trois sections, en plus d'une activité brise-glace et d'un résumé des interactions. J'étais accompagnée d'un co-animateur.

Dans la première section, nous avons demandé aux participant·e·s de réagir à deux citations tirées de mon échantillon. Les participant·e·s commentaient la citation et ont également présenté leurs points de vue sur les médias francophones québécois. Ces deux citations étaient des propos de personnes racisées :

il est important pour Helem Montréal d'avoir ce genre de débat afin de détruire les murs de l'homophobie que certains immigrants peuvent apporter avec eux en arrivant au Québec», précise Rémy Nassar. «S'ils restent souvent très attachés à leur culture d'origine, les immigrants ont parfois tendance de moins s'intégrer dans la communauté d'accueil et les mentalités n'évoluent donc que très peu. Nous voulons aider à construire des ponts d'intégration et faire savoir aux personnes LGBT arabes qu'elles ne sont pas seules et qu'être gai, lesbien-ne, bisexuel(le) ou transgenre, ce n'est ni une maladie, ni une punition des dieux » (Nassar, cité par Passiour, 2013)

«Vous vous préparez à aller dans la nation la plus ouverte et pacifique de l'Amérique du Nord. Vous allez dans la nation où les femmes sont parmi les plus affirmées et égalitaristes du monde occidental; où la simple

évocation de la droite religieuse provoque une crise générale d'urticaire; où le droit à l'avortement est un acquis non négociable; où les hommes ont droit à des congés de paternité; où le mariage n'est plus une institution sacrée et un couple sur deux divorce quand ça ne marche plus; où les adolescents, à la puberté, sont autorisés à s'embrasser et à se fréquenter; où gais et lesbiennes manifestent ostensiblement leur identité et ont le droit de se marier; où changer de sexe pour retrouver son homéostasie existentielle est aussi bien accepté. «C'est toutes ces qualités qui font aussi du Québec, sans être parfait, une terre de liberté, d'ouverture et de tolérance, pour celui qui accepte de s'ouvrir. Si je vous raconte tout ça, c'est que certains de ces acquis sociaux très progressistes, qui cimentent fièrement notre identité collective, sont incompatibles avec une lecture rigoriste des dogmes religieux. Ce qui pourrait amener des extrémistes à nous regarder comme des représentants de Satan sur terre. «Alors, monsieur, si, fort de toutes ces informations, vous n'avez aucune objection à ce qu'un jour vos enfants puissent fréquenter, embrasser, coucher et se marier avec les nôtres, c'est que vous êtes agnostique ou pratiquez votre religion de façon modérée. Donc, le Québec est une terre toute désignée pour vous.» (Diouf, 2014)

En lien avec le premier extrait, les participant·e·s ont d'abord mentionné que, bien que certains de ces propos ne soient pas faux, ils appartenaient plutôt aux communautés concernées qu'aux médias s'adressant à un grand public. Iels sentaient que le fait de tenir de tels propos dans les grands médias avait des conséquences négatives pour les personnes concernées, dont l'instrumentalisation dans des discours racistes. Il a ensuite été soulevé que dans cet extrait, on oublie le travail d'« intégration » que les personnes blanches ont à faire, c'est-à-dire le travail de déconstruction des rapports de racisation, « comme s'il n'y avait pas de racisme au Québec ». De plus, l'homophobie et la transphobie des personnes blanches sont présentées comme des actes isolés, ce qui fait en sorte de culturaliser l'homophobie – comme appartenant aux « autres cultures ». Il est ressorti de la discussion une impression que les immigrant·e·s sont « toujours pointé·e·s du doigt » et que les médias devraient aborder les enjeux sociaux sous un autre angle. Un·e participant·e a mentionné l'importance de ne pas minimiser l'homophobie et la transphobie dans les communautés récemment installées au Québec, mais a partagé qu'il trouvait difficile de savoir, en tant que nouveau arrivant·e, si le Québec blanc est sincère dans son intégration des personnes LGBTQ, ou si ces enjeux sont instrumentalisés. Finalement, il a été soulevé qu'avec ce type de

publications, le public se retrouve avec l'idée que l'homosexualité est « un truc de blancs ».

Lorsque le deuxième extrait a été présenté, des participant·e·s ont partagé leur impression du fait que les personnes racisées sont instrumentalisées à répétition dans les médias pour justifier le racisme. Plusieurs participant·e·s ont dénoncé que l'imaginaire de la nation d'un Québec parfait, tel que présenté ici, ne concorde pas avec la situation matérielle qu'ils observent. Une personne a nommé que les personnes autochtones ne sont « jamais mentionnées » dans les médias. Il y avait une impression générale que les discours assimilationnistes sont très présents dans les médias. Cet extrait a également amené un·e participant·e à relever qu'il est fréquent qu'on impose des critères aux immigrant·e·s pour appartenir au Québec, mais que ces mêmes critères ne sont pas imposés aux Québécois·e·s blanc·he·s. Le mot « modéré » a aussi dérangé, en raison de ce qu'il suppose sur les personnes qui ne sont « pas modérées » et parce qu'il « est sujet à instrumentalisation ». Des participant·e·s ont tenu à ce qu'il soit rapporté dans ce mémoire que la laïcité québécoise, telle que souvent présentée dans les médias, relève de l'hypocrisie.

Dans la deuxième section, nous avons présenté aux participant·e·s un résumé des résultats de cette recherche et nous leur avons demandé de commenter. Des participant·e·s ont ajouté qu'il était important de souligner le fait qu'il est faux de considérer que les Québécois·e·s blanc·he·s soient elleux-mêmes colonisé·e·s. Ils ont mentionné que le « mythe du métissage » présent au Québec, selon lequel par exemple tout·e·s les Québécois·e·s auraient du sang autochtone, rend difficile le fait de créer un rapport anti-colonial. Finalement, plusieurs participant·e·s étaient intéressé·e·s à ce que la recherche future s'intéresse à la télévision québécoise et sa catho-laïcité : ils ont observé que la religion catholique prend beaucoup de place à la télévision, alors que le Québec est présenté à la télévision comme étant laïc, et l'islam comme étant dangereux.

Dans la troisième section, nous avons demandé aux participant·e·s ce qui devrait être fait avec les résultats de ce mémoire, ou quelles devraient en être les suites. Un·e participant·e a mentionné que, lors de la rédaction, il ne faudrait pas nier l'existence de violence à l'endroit des personnes LGBTQ dans les communautés racisées. Il y avait un consensus dans le groupe à l'effet qu'aucun résultat ne devrait être censuré, malgré les risques d'un *backlash* si, par exemple, les résultats de ce mémoire étaient médiatisés. Plusieurs participant·e·s avaient plutôt envie que ces résultats soient médiatisés, notamment les données concernant le faible nombre de personnes racisées, autochtones et trans qui étaient intervenues dans l'échantillon. Les participant·e·s ont aussi proposé d'approcher des médias alternatifs pour publier des résultats de cette recherche.

Une des propositions du groupe était d'utiliser les résultats de ce mémoire pour de l'éducation populaire : synthétiser et vulgariser les données pour les rendre accessibles, créer des documents attrayants et courts, monter des ateliers de sensibilisation en collaboration avec des organismes communautaires. Les participant·e·s ont mentionné l'importance, lors de ces activités, d'adopter un ton pédagogique et de prendre le temps de déconstruire les discours analysés dans le cadre de cette recherche. Les participant·e·s sentaient que les résultats vulgarisés de cette recherche pourraient à la fois devenir un outil d'éducation pour les personnes blanches qui tiennent ce genre de discours, et un outil pour les militant·e·s qui leur servirait à argumenter contre les discours dominants. Une participant·e qui a résidé en France était d'avis qu'au Québec, la prévention sur les thèmes abordés dans ce mémoire était importante, car iel voyait qu'en France, ces discours sont encore plus présents et leurs conséquences encore plus visibles.

CONCLUSION

7.1 Retour sur les résultats et analyses

Dans un contexte de surmédiation de débats sur l'identité nationale, je me suis concentrée dans ce mémoire sur le traitement discursif des enjeux LGBTQ au sein de ces débats dans cinq médias : Le Journal de Montréal, La Presse, Le Devoir, Fugues et Être. J'ai analysé 284 articles ayant été publiés entre 2013 et 2018 selon un cadre théorique permettant de décrire le « nous » et les « autres » de la nation québécoise, principalement en termes de genre, sexualité et race. Rappelons que mes questions de recherche étaient les suivantes : *Comment le « nous » québécois est-il défini par les médias québécois en termes de sexualités et de genres? Comment définit-on les autres? En quoi cette définition du « nous » et des « autres » participe-t-elle à la production et la reproduction des rapports d'oppression?*

Un des constats que j'ai pu faire est le fait que très peu de personnes racisées, autochtones et trans ont leur place en tant qu'auteur·e·s dans les médias québécois, voire même en tant que personnes interviewées. Cela a des conséquences sur la production et la reproduction des rapports d'oppression : par exemple, on retrouve beaucoup moins de propos hétéronormatifs dans les articles des médias gais. Ainsi, les personnes LGBTQ et particulièrement trans, sont perçues comme des indésirables et des menaces à la nation dans certains articles. Notons également que les personnes représentant les organismes communautaires ou autres organisations LGBTQ qui ont une place dans les médias sont blanches, en très grande majorité des hommes cis, et tiennent un discours homonormatif.

Il apparaît également, dans le récit dominant qui se dégage de cette analyse de discours, que l'histoire LGBTQ québécoise est linéaire et blanche. Ainsi, les personnes qui la constituent sont les colons européens et leur descendance. Un procédé discursif utilisé dans les médias vise à séparer l'histoire de l'Église et des missionnaires de celle du reste du peuple québécois : ce dernier, avant simplement opprimé par la religion et maintenant laïc, est rendu lavé de toute responsabilité concernant la colonisation. Il est également considéré comme progressiste – puisqu'il est laïc et que la laïcité est synonyme de progressisme – plus que le reste du Canada et de l'Occident, mais surtout plus que les personnes racisées, autochtones et musulmanes.

La laïcité, au Québec, apparaît comme étant un élément important dans la définition de l'identité nationale, très chargée symboliquement. Elle ne signifie plus uniquement, dans le contexte québécois, la séparation des pouvoirs des institutions religieuses et gouvernementales : il s'agit plutôt maintenant de l'apparence des employé·e·s de l'État et des accommodements religieux. Elle est en lien avec les enjeux LGBTQ puisqu'elle est considérée comme étant indissociable de leur liberté, de l'égalité et du progressisme.

Le Québec est d'ailleurs tout aussi invariablement décrit comme étant progressiste, voire trop progressiste dans *Le Journal de Montréal*. Le « progrès » étant linéaire, il mène à l'égalité pour les personnes LGBTQ. Ainsi, l'hétéronormativité et la cisnormativité ne sont pas présentées comme des caractéristiques de la nation Québécoise et les traces de leur existence sont perçues comme des exceptions. Pourtant, les résultats de cette recherche démontrent clairement que les discours médiatiques sont hétéronormatifs et cisnormatifs. J'en conclus que le « nous » québécois tel que présenté par les médias est hétérocisnormatif, mais ne se représente pas du tout ainsi.

Un autre point que j'ai relevé est l'analyse de processus d'exotisation, par laquelle on remarque que le même « autre » qui dérange à l'intérieur des frontières devient, pour le touriste, un objet de plaisir et de d'amusement, à condition bien sûr que sa présence soit temporaire et qu'il ne se trouve pas sur « notre » territoire.

Finalement, il est intéressant de noter que les discours dominants présentent les droits des personnes religieuses et racisées et ceux des personnes LGBTQ comme étant en compétition. À titre de solution à cette compétition de droits, les discours assimilationnistes appellent à l'effacement des « différences » des personnes LGBTQ et des personnes racisées, alors que les discours libéraux appellent à célébrer ces deux formes de « diversité ». Les deux formes de discours placent la majorité blanche, hétérosexuelle et cis au centre, comme n'étant ni « différente » ni « issue de la diversité ».

7.1.1 Un discours assimilationniste

Dans le Journal de Montréal et le Être, le discours de type assimilationniste est l'unique discours qu'on peut retrouver. La Presse et le Fugues publient également ce type de discours, mais on y retrouve une plus grande variété d'opinions. Cette variété d'opinions est aussi à l'occasion présente dans Le Devoir. Le discours encourageant l'assimilation est donc dominant dans mon échantillon.

Ce discours se caractérise par une défense de la laïcité républicaine. Le « nous » québécois est considéré comme étant laïc, mais la religion comme étant trop présente au Québec. Cela s'explique par le fait que la religion – ou la religion qui dérange – appartient maintenant aux autres, racisé·e·s et particulièrement, musulman·e·s. La religion, et particulièrement la religion musulmane, même si tout·e·s se défendent d'être islamophobes, est perçue comme un outil d'oppression des personnes LGBTQ. Le combat pour la laïcité est donc un outil de patrouille des frontières qui justifie l'exclusion des autres religieuses. Ce discours considère le Québec comme étant particulièrement laïc au sein du Canada, qui est vu comme étant parfois trop conservateur, parfois trop libéral. Le danger de l'idéologie libérale pour les droits et les personnes LGBTQ est sa trop grande tolérance pour les revendications religieuses et son multiculturalisme. Ainsi, les personnes LGBTQ, ou plutôt LG, qui sont incluses dans la nation homonormative, sont perçues comme étant mises en danger par les

signes ostentatoires et les accommodements accordés, qui à aucun moment, ne sont perçus comme appartenant à la nation québécoise (ou du moins à sa majorité blanche).

C'est parce que le multiculturalisme menace la majorité blanche québécoise qu'il est perçu comme étant dangereux. Ainsi, on défend l'interculturalisme, qui place encore plus les personnes blanches au centre de la société et enjoint les personnes migrantes à « s'intégrer », ou plutôt, s'assimiler, afin d'être considérées comme ayant une place légitime sur le territoire. Des procédés discursifs tels que des allusions au racisme inversé permettent aux auteur·e·s de se défendre d'être racistes tout en perpétuant, dans les mêmes textes, les rapports de racisation. La patrouille des frontières à l'endroit des personnes racisées, ainsi qu'à l'endroit des personnes trans, est justifiée dans leurs textes par ces procédés inversant les rapports d'oppression. L'homonormativité que je décris comme étant assimilationniste est tenue, à quelques exceptions près, par les mêmes personnes qui défendent la laïcité républicaine et l'interculturalisme. Ainsi, cette forme d'exclusion des personnes racisées et des personnes non homonormatives tiennent dans un même imaginaire national.

Dans ce discours assimilationniste, on retrouve également des oppositions entre les droits individuels et les droits collectifs. L'expression « collectifs » est en fait utilisée pour faire référence à la majorité blanche et cis, alors qu'« individuels » fait plutôt référence aux personnes racisées, ainsi qu'aux personnes trans.

7.1.2 Un discours libéral

Le discours libéral est présent dans les lettres ouvertes publiées dans *Le Devoir*, qui sont souvent écrites en réponse à d'autres lettres ouvertes se classant plutôt dans le discours décrit dans la section précédente. Il est également présent dans certains articles et chroniques de *La Presse* et du *Fugues*.

Ce discours prône la diversité et le « vivre-ensemble » en célébrant les différences. Il place les personnes blanches au centre de la société, tel que l'explique Hage (2000). En

traitant les enjeux LGBTQ de la même façon, il place également les personnes hétérosexuelles et cis au centre, comme étant la majorité qui accepte les autres qui sont différent·e·s. Cependant, c'est seulement à certaines conditions que les personnes non-blanches et LGBTQ y sont considérées comme appartenant à la société tout en étant « différentes ».

Ce type de discours défend une laïcité plutôt ouverte, mais l'analyse de ce discours, montre tout de même que la religion, particulièrement l'islam, y est associée à l'homophobie. On peut ajouter à cela le fait que le racisme et l'hétérosexisme blancs ne sont presque jamais dénoncés dans les médias. Ainsi, dans un discours qui met de l'avant « l'égalité dans la différence », les personnes musulmanes et racisées sont présentées comme hétéronormatives, alors que les rapports d'oppression que les personnes blanches perpétuent sont masqués. Les personnes blanches sont donc garantes de l'égalité libérale et chargées de la faire respecter : ce sont elleux qui agissent comme la police des frontières contre les autres homophobes.

Dans les discours libéraux, les « débats de société », tels que ceux portant sur la charte des valeurs ou les accommodements raisonnables, sont considérés comme étant importants et enrichissants. La patrouille des frontières est ainsi justifiée dans l'espace public, au sens où il est présenté comme étant important de discuter constamment des conditions sous lesquelles les personnes racisées et musulmanes appartiennent à la nation québécoise ou en sont exclues, voire considérées comme étant un danger. Ce processus s'appuie sur l'inclusion et les droits des personnes LGBTQ puisque ces éléments sont présentés comme des caractéristiques immuables de la nation québécoise. Par ailleurs, ces « débats » n'incluent que très rarement des points de vue anti-racistes, et les enjeux autochtones n'y sont jamais présents, sauf lorsqu'ils sont instrumentalisés, par exemple pour défendre la laïcité.

7.2 Recherches futures

Une des limites de cette recherche tient d'abord dans mon point de vue situé en tant que chercheure. En effet, appartenant aux communautés LGBTQ, étant une personne cis et étant une *settler* blanche, il est probable que je sois plus sensible à l'hétéronormativité qu'à la cisnormativité et aux rapports de racisation et de colonialisme. Ainsi, certains résultats concernant ces rapports de domination ont pu m'échapper. Cela est particulièrement important à prendre en compte dans une analyse critique du discours, puisque cette démarche est basée sur positionnements politiques des chercheur·e·s. Cette positionnalité a probablement aussi influencé mes interactions avec le groupe de discussion. Par exemple, il se peut que des participant·e·s aient jugé préférable de ne pas partager certaines de leurs réflexions ou sentiments avec une personne blanche. Toujours en ce qui concerne le groupe de discussion, les participant·e·s ayant été recruté·e·s dans un réseau de connaissances, iels partageaient souvent des positions politiques similaires. Leur participation nous informe donc sur un point de vue particulier, celui de personnes militant·e·s. Il convient également de rappeler qu'aucune personne autochtone n'y a participé.

Par ailleurs, la taille de l'échantillon d'articles étant assez importante, le temps et le cadre d'un mémoire réalisé seule ne m'ont probablement pas permis d'analyser chaque article aussi en profondeur que si j'avais choisi un échantillon plus petit. Cet échantillon a par contre permis de tracer un portrait qualitatif assez large des nationalismes sexuels et genrés dans les médias francophones. Il est aussi important de mentionner que mon cadre d'analyse n'inclut pas tous les rapports d'oppression pertinents pour tracer un portrait complet de l'imaginaire national et de la patrouille des frontières au Québec.

J'ai pu analyser des résultats intéressants dans les articles de mon échantillon qui ont été écartés ici, soit ceux qui traitaient des enjeux LGBTQ ailleurs qu'au Québec. Il serait pertinent que ces résultats soient partagés éventuellement, afin de mieux

comprendre comment les « autres » qui sont extérieur·e·s aux frontières sont décrit·e·s dans les médias québécois.

Pour d'autres recherches s'intéressant à l'imaginaire national québécois sur les plans sexuels et genrés, des participant·e·s au *focus group* ont également nommé leur intérêt à ce que la catho-laïcité de la télévision québécoise soit étudiée davantage. Ils ont fait remarquer que, par exemple, dans une même émission de nouvelles, la religion peut-être présentée comme dangereuse, alors que l'actualité catholique, telle que les actions du pape, est considérée comme étant d'intérêt.

APPENDICE A

LISTE DES NOEUDS I

Nom	Sources	Références	Créé le	Créé par	Modifié le	Modifié par	Couleur
● Auteurs des discours	0	0	2 avr. 2018 00:23	S	24 avr. 2018 22:22	S	●
● Asso LGBT mainstream	28	58	2 avr. 2018 00:24	S	4 mai 2018 14:11	S	●
● Discours politicien.ne.s	41	90	25 mars 2018 17:39	S	21 mai 2018 19:58	S	●
● Militant.e.s queer	1	1	2 avr. 2018 00:25	S	28 avr. 2018 23:54	S	●
● Militant.e.s queer racis...	1	5	2 avr. 2018 00:25	S	24 avr. 2018 18:51	S	●
● Personne LGBT	7	11	19 avr. 2018 21:40	S	4 mai 2018 14:14	S	●
● Personne racisée	11	25	19 avr. 2018 21:39	S	4 mai 2018 14:14	S	●
● Syndicats	1	3	24 avr. 2018 22:22	S	24 avr. 2018 22:25	S	●
● Contenu news worthy	108	135	13 mai 2018 17:00	S	26 mai 2018 19:15	S	●
● Description du pays	59	120	13 mai 2018 16:51	S	26 mai 2018 18:16	S	●
● Discours sur diversité "et...	32	48	2 avr. 2018 00:17	S	13 mai 2018 14:52	S	●
● Expérience touriste	2	3	25 mai 2018 17:58	S	25 mai 2018 18:04	S	●
● Histoire personnelle	22	40	2 avr. 2018 00:07	S	25 mai 2018 18:56	S	●
● Homosexualité à la télévis...	4	5	25 mars 2018 18:55	S	29 avr. 2018 00:48	S	●
● Militantisme	38	54	19 avr. 2018 19:52	S	21 mai 2018 17:05	S	●
● Critique des militant.e.s	10	16	25 mars 2018 16:50	S	13 mai 2018 14:44	S	●
● Discours militant	3	5	4 avr. 2018 15:09	S	15 mai 2018 03:28	S	●
● Pertinence des organis...	1	1	4 avr. 2018 14:55	S	19 avr. 2018 19:54	S	●
● Place des politicien.ne...	21	37	25 mars 2018 17:35	S	13 mai 2018 18:05	S	●
● Politique de respectabi...	12	23	4 avr. 2018 15:07	S	27 avr. 2018 18:45	S	●
● Place de la police	8	8	24 avr. 2018 18:24	S	21 mai 2018 19:50	S	●

● Droits LGBT au Canada	16	21	25 mars 2018 18:01	S	16 mai 2018 01:17	S	●
● Droits LGBTQ - interna...	57	102	25 mars 2018 17:38	S	26 mai 2018 19:13	S	●
● Droits LGBTQ au Québ...	63	98	25 mars 2018 17:37	S	21 mai 2018 19:30	S	●
● Hétérocinormativité	9	17	25 mars 2018 18:21	S	13 mai 2018 17:12	S	●
● Cisnormativité	19	37	2 avr. 2018 00:38	S	21 mai 2018 16:40	S	●
● Faux dilemme - « po...	1	2	25 mars 2018 18:16	S	25 mars 2018 18:31	S	●
● Hétéronormativité	6	10	2 avr. 2018 00:50	S	17 mai 2018 01:52	S	●
● Racisme	34	48	2 avr. 2018 00:33	S	Aujourd'hui, 17:43	S	●
● Assimilationnisme (race)	13	21	19 avr. 2018 18:08	S	13 mai 2018 15:30	S	●
● Colonialisme	17	29	3 avr. 2018 14:25	S	26 mai 2018 18:37	S	●
● Colonialisme d'occupat...	2	3	3 avr. 2018 14:26	S	24 avr. 2018 18:20	S	●
● Exotisation	7	8	2 avr. 2018 00:34	S	25 mai 2018 17:37	S	●
● Islamophobie	60	106	2 avr. 2018 00:34	S	26 mai 2018 17:28	S	●
● Personnification de L...	10	12	19 avr. 2018 21:51	S	26 mai 2018 17:35	S	●
● Orientalisme	17	23	2 avr. 2018 00:34	S	25 mai 2018 18:30	S	●
● Figure du bon musul...	2	2	19 avr. 2018 21:01	S	19 avr. 2018 21:39	S	●
● Ethnocentrisme	24	38	25 mars 2018 17:18	S	26 mai 2018 17:28	S	●
● Processus menant à l'e...	22	28	25 mars 2018 18:08	S	10 mai 2018 21:21	S	●
● Racisme + homonormativ...	6	11	25 mars 2018 18:58	S	25 avr. 2018 18:43	S	●
● Dénonciation des rapport...	29	53	24 avr. 2018 17:30	S	26 mai 2018 18:30	S	●
● Analyse érotique ou sexu...	2	2	19 avr. 2018 18:10	S	27 avr. 2018 18:20	S	●
● Association	23	38	19 avr. 2018 20:44	S	13 mai 2018 18:20	S	●
● Champs lexicaux	0	0	24 avr. 2018 22:30	S	24 avr. 2018 22:31	S	●
● Maladie	1	2	24 avr. 2018 22:31	S	24 avr. 2018 22:36	S	●
● Deux côtés de la médaille	1	1	26 mai 2018 18:33	S	26 mai 2018 18:34	S	●
● Dissociation	37	63	19 avr. 2018 21:43	S	16 mai 2018 02:04	S	●
● Exceptionnalisme sexuel	69	105	25 mars 2018 17:21	S	21 mai 2018 19:56	S	●
● Explication monocausale	50	71	19 avr. 2018 17:05	S	26 mai 2018 17:29	S	●
● Émotion du texte	1	1	25 mars 2018 17:23	S	4 mai 2018 14:14	S	●
● Alarmiste	23	28	19 avr. 2018 17:25	S	13 mai 2018 15:32	S	●
● Auto-félicitation	1	1	25 avr. 2018 19:22	S	25 avr. 2018 19:23	S	●
● Dramatique	3	3	25 avr. 2018 18:32	S	13 mai 2018 17:18	S	●
● Enthousiaste	1	1	8 avr. 2018 18:54	S	8 avr. 2018 18:54	S	●
● Émouvant	1	1	4 mai 2018 14:14	S	4 mai 2018 14:14	S	●
● Festif	2	2	25 mars 2018 17:43	S	19 avr. 2018 18:45	S	●
● Fierté	1	1	3 avr. 2018 14:55	S	3 avr. 2018 14:55	S	●
● Flirt	1	1	26 avr. 2018 21:18	S	26 avr. 2018 21:19	S	●
● Indigné	9	9	25 mars 2018 18:29	S	29 avr. 2018 00:01	S	●
● Moqueur	4	4	2 avr. 2018 00:49	S	19 avr. 2018 18:23	S	●
● Offusqué.e	2	2	25 mars 2018 17:23	S	10 mai 2018 22:42	S	●
● Peur	6	6	2 avr. 2018 00:48	S	24 avr. 2018 22:37	S	●
● Faux dilemme	29	41	19 avr. 2018 18:10	S	26 mai 2018 19:00	S	●
● Homonormativité	32	49	2 avr. 2018 00:40	S	16 mai 2018 01:52	S	●
● Assimilationnisme	8	11	10 avr. 2018 12:11	S	24 avr. 2018 14:53	S	●
● Discours libéral sur ho...	10	15	25 mars 2018 17:37	S	21 mai 2018 17:06	S	●
● Identité nationale	84	156	25 mars 2018 17:21	S	25 mai 2018 18:53	S	●

● Inversion des rapports d'...	29	55	25 mars 2018 17:25	S	13 mai 2018 15:28	S	●
● Normalisation	27	36	25 mars 2018 17:16	S	10 mai 2018 23:31	S	●
● Normalisation de la viol...	2	2	2 avr. 2018 00:22	S	10 mai 2018 19:17	S	●
● Justification	1	1	19 avr. 2018 20:07	S	19 avr. 2018 20:07	S	●
● Opposition	44	73	2 avr. 2018 00:28	S	21 mai 2018 19:22	S	●
● Personnalités publiques L...	1	1	25 mars 2018 17:27	S	29 avr. 2018 00:25	S	●
● Alex Perron	1	1	4 avr. 2018 14:47	S	4 avr. 2018 14:47	S	●
● Ariane Moffatt	2	2	4 avr. 2018 15:32	S	25 avr. 2018 19:08	S	●
● Charline Labonté	1	1	4 avr. 2018 15:18	S	4 avr. 2018 15:18	S	●
● Coeur de pirate	1	1	24 avr. 2018 17:44	S	24 avr. 2018 17:44	S	●
● Dany Turcotte	2	2	4 avr. 2018 15:17	S	4 avr. 2018 15:36	S	●
● Émilie Gaudreault	1	1	4 avr. 2018 14:50	S	4 avr. 2018 14:50	S	●
● Éric Duhaime	6	6	25 mars 2018 18:39	S	29 avr. 2018 00:48	S	●
● Jasmin Roy	1	1	4 avr. 2018 15:19	S	4 avr. 2018 15:20	S	●
● Jean-Philippe Dion	1	1	4 avr. 2018 15:24	S	4 avr. 2018 15:24	S	●
● Mado Lamotte	1	1	29 avr. 2018 00:25	S	29 avr. 2018 00:25	S	●
● Manon Massé	1	1	4 avr. 2018 15:26	S	4 avr. 2018 15:27	S	●
● Monique Giroux	1	1	4 avr. 2018 15:21	S	4 avr. 2018 15:21	S	●
● Philippe Dubuc	1	1	4 avr. 2018 15:22	S	4 avr. 2018 15:23	S	●
● Philippe Schnobbs	1	1	4 avr. 2018 14:54	S	4 avr. 2018 14:54	S	●
● Réjean Thomas	1	1	4 avr. 2018 14:58	S	4 avr. 2018 14:58	S	●
● Sylvain Gaudreault	1	1	4 avr. 2018 15:02	S	4 avr. 2018 15:02	S	●
● Joël Legendre	1	1	19 avr. 2018 20:33	S	19 avr. 2018 20:33	S	●
● Xavier Dolan	5	5	4 avr. 2018 15:35	S	26 mai 2018 18:25	S	●
● Religion	12	17	25 mai 2018 17:40	S	26 mai 2018 18:44	S	●
● Allé.e.s (personnalités pu...	12	18	25 avr. 2018 16:00	S	21 mai 2018 17:04	S	●
● Avancement des droits L...	0	0	25 mars 2018 17:44	S	8 avr. 2018 19:04	S	●
● Droits LGBT - États-Unis	16	20	25 mars 2018 18:05	S	26 mai 2018 19:07	S	●
● Droits LGBT - Occident	22	29	8 avr. 2018 18:58	S	26 mai 2018 17:55	S	●

APPENDICE D

CERTIFICAT ÉTHIQUE POUR LE GROUPE DE DISCUSSION

UQAM | Comités d'éthique de la recherche
avec des êtres humains

No. de certificat: 2877
Certificat émis le: 03-07-2018

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE 4: sciences humaines) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (Janvier 2016) de l'UQAM.

Titre du projet:	Nationalismes sexuels et genrés au Québec
Nom de l'étudiant:	Stéphanie GINGRAS-DUBÉ
Programme d'études:	Maîtrise en sociologie
Direction de recherche:	Victor ARMONY
Codirection:	Woo Jin Edward LEE

Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.



Thérèse Bouffard
Présidente du CERPE 4 : Faculté des sciences humaines
Professeure, Département de psychologie

APPENDICE E

RECRUTEMENT DES PARTICIPANT·E·S AU GROUPE DE DISCUSSION

Invitation à participer à un groupe de discussion :

Personnes ayant été engagées dans des luttes ou organisations anti-racistes, décoloniales ou LGBTQ2 au cours des 3 dernières années

Depuis l'annonce du projet de « charte des valeurs québécoises », les médias francophones ont publiés des discours qui définissent d'une façon particulière le Québec et ceux qui y appartiennent. Ces discours peuvent être oppressifs et dans le cadre de ma recherche de maîtrise en sociologie, je cherche à comprendre comment ils le sont.

Ma démarche principale est une analyse d'articles de journaux et de magazines. Pour enrichir cette analyse et pour voir comment les résultats devraient être utilisés pour mieux servir les personnes concernées, j'organise un groupe de discussion. Je suis donc à la recherche de participant.e.s pour ce groupe qui aura lieu le [date] à l'UQAM. Je recherche des participant.e.s ayant été engagé.e.s dans des luttes ou des organisations anti-racistes, décoloniales ou LGBTQ2 au cours des 3 dernières années. L'engagement dans ces luttes ou organisations peut prendre plusieurs formes : militantisme, emploi à titre d'intervenant.e ou de pair-aidant.e, participation à des manifestations et autres actions, organisation d'événements, engagement dans la recherche critique...

La priorité de participation sera donnée aux personnes LGBTQ2 racisées et autochtones.

Une compensation de 30\$ sera remise à chaque participant.e pour leur temps et leur déplacement. La durée prévue de la discussion est de deux heures.

Si vous êtes intéressé.e.s à participer ou pour plus de renseignements : [adresse courriel]



Image partagée sur les réseaux sociaux (en discussion privée)

APPENDICE F

GRILLE QUESTIONNAIRE POUR LE GROUPE DE DISCUSSION

(Les sous questions servent seulement à relancer la discussion lorsque nécessaire)

1- Présentations (5 minutes)

- Tour de table: Noms, pronoms, présentez-vous un peu comme vous voulez en quelques mots, ce qui vous intéresse, ce que vous faites dans la vie.
- Donnez 3 mots qui vous viennent en tête lorsqu'on dit : nationalisme québécois.
- Expliquer le fonctionnement :

2- Expérience des participant.e.s en lien avec les médias écrits francophones et les nationalismes sexuels et genrés (25 minutes)

- Comment vous décrivez les discours des journaux francophones qui portent sur la situation des personnes LGBTQ2 au Québec?
- Présenter ces citations et demander aux participant.e.s de commenter:

il est important pour Helem Montréal d'avoir ce genre de débat afin de détruire les murs de l'homophobie que certains immigrants peuvent apporter avec eux en arrivant au Québec», précise Rémy Nassar. «S'ils restent souvent très attachés à leur culture d'origine, les immigrants ont parfois tendance de moins s'intégrer dans la communauté d'accueil et les mentalités n'évoluent donc que très peu. Nous voulons aider à construire des ponts d'intégration et faire savoir aux personnes LGBT arabes qu'elles ne sont pas seules et qu'être gai, lesbien-ne, bisexuel(le) ou transgenre, ce n'est ni une maladie, ni une punition

des dieux » (Rémy Nassar, interviewé par André-Constantin Passiour, Fugues, 2013)

«Vous vous préparez à aller dans la nation la plus ouverte et pacifique de l'Amérique du Nord. Vous allez dans la nation où les femmes sont parmi les plus affirmées et égalitaristes du monde occidental; où la simple évocation de la droite religieuse provoque une crise générale d'urticaire; où le droit à l'avortement est un acquis non négociable; où les hommes ont droit à des congés de paternité; où le mariage n'est plus une institution sacrée et un couple sur deux divorce quand ça ne marche plus; où les adolescents, à la puberté, sont autorisés à s'embrasser et à se fréquenter; où gais et lesbiennes manifestent ostensiblement leur identité et ont le droit de se marier; où changer de sexe pour retrouver son homéostasie existentielle est aussi bien accepté.

«C'est toutes ces qualités qui font aussi du Québec, sans être parfait, une terre de liberté, d'ouverture et de tolérance, pour celui qui accepte de s'ouvrir. Si je vous raconte tout ça, c'est que certains de ces acquis sociaux très progressistes, qui cimentent fièrement notre identité collective, sont incompatibles avec une lecture rigoriste des dogmes religieux. Ce qui pourrait amener des extrémistes à nous regarder comme des représentants de Satan sur terre.

«Alors, monsieur, si, fort de toutes ces informations, vous n'avez aucune objection à ce qu'un jour vos enfants puissent fréquenter, embrasser, coucher et se marier avec les nôtres, c'est que vous êtes agnostique ou pratiquez votre religion de façon modérée. Donc, le Québec est une terre toute désignée pour vous.» (Boucar Diouf, Ce que je dirais à un immigrant, La Presse, 2014)

Alors que l'avenir du Canada est intimement lié à son immigration et que nous savons désormais que les personnes nées hors Canada sont proportionnellement moins nombreuses à être en contact avec la diversité sexuelle et sont généralement un peu moins ouvertes à cet égard que celles nées au Canada, que suggèrent les gouvernements, les partis de l'opposition et les municipalités pour s'assurer que les nouveaux arrivants soient plus en contact avec cette diversité? Quelles sont leurs stratégies pour s'assurer que les familles des milieux ethnoculturels soient mieux éduquées pour soutenir leurs enfants dans leur orientation sexuelle et identité de genre? (Jasmin Roy, La Presse, 2017)

2 - Présentation des analyses de la recherche (20 minutes présentation, 20 minutes discussion)

- Quels sont vos commentaires et vos questions sur ce qui a été présenté?

- Qu'est-ce que vous avez trouvé surprenant?
- Avec quels éléments n'êtes vous pas en accord?
- Quelles nuances aimeriez-vous apporter à cette présentation?

3 – Comment utiliser les résultats de cette recherche? (25 minutes)

- Comment croyez-vous que les résultats de cette recherche pourraient devenir utiles pour les luttes anti-racistes, décoloniales et LGBTQ2?
- À qui ces résultats devraient-ils être communiqués?
- Avez-vous des idées sur comment cela devrait être fait?
- Comment devrait-on critiquer ces discours selon vous?
- Quelles seraient vos craintes quant à la publication d'une analyse très radicale?
- Quelles seraient vos craintes quant à la publication d'une analyse moins radicale?

Conclusion : 25 minutes

Le co-animateur fait un court résumé de ses notes et les participant.e.s peuvent y réagir.

LEXIQUE

Celleux : Contraction de « celles » et « ceux ».

Cis, cisgenre : Personne qui s'identifie au genre qui lui a été assigné à la naissance, ou en d'autres mots, qui n'est pas trans.

Elleux : Pronom neutre, contraction de « elles » et « eux ».

Iel, Iels : Pronom neutre, contraction de « il » et « elle ».

Lea : Contraction de « le » et « la »

Lecteurices, récepteurices, émetteurices... : Contraction des terminaisons « eur » et « ice »

LGBTQ : lesbiennes, gais, bisexuel.le.s, trans, queer

Mégenrer : S'adresser à une personne ou faire référence à elle en utilisant d'autres pronoms que ses pronoms choisis.

Non binaire, non binarité : Qui s'identifie en dehors de la binarité hommes-femmes à un autre genre, plusieurs genres ou aucun.

Nouvelveau : Contraction de « nouveau » et « nouvelle »

Religieuse : Contraction de « religieux » et « religieuse »

RÉFÉRENCES

- Abraham, I. (2009). 'Out to get us': queer Muslims and the clash of sexual civilisations in Australia. *Contemporary Islam*, 3(1), 79-97. <http://dx.doi.org/10.1007/s11562-008-0078-3>
- Agence France-Presse. (2013, 19 juillet). Des Haïtiens manifestent contre le mariage gai. *La Presse*. Récupéré de <https://www.lapresse.ca/international/dossiers/droits-des-homosexuels/201307/19/01-4672525-des-haitiens-manifestent-contre-le-mariage-gai.php>
- Agence France-Presse. (2016, 13 juin). Deux jeunes qui rendaient hommage aux victimes d'Orlando arrêtés en Russie. *Le Soleil*. Récupéré de <https://www.lesoleil.com/actualite/monde/deux-jeunes-qui-rendaient-hommage-aux-victimes-dorlando-arretes-en-russie-17eb9d0fa8468c5f16a8d30703d61bff>
- Agence France-Presse. (2017, 10 novembre). La Thaïlande, havre de paix pour les touristes chinois homosexuels. *Le Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2017/11/10/la-thaïlande-havre-de-paix-pour-les-touristes-chinois-homosexuels>
- Agence QMI. (2013, 28 octobre). Céline Dion à propos de la charte des valeurs: «ce n'est pas à propos du voile, c'est au-delà de ça». *Le Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2013/10/28/celine-dion-a-propos-de-la-charte-des-valeurs-ce-nest-pas-a-propos-du-voile-cest-au-dela-de-ca>
- Agence QMI. (2016, 13 août). Des résidences adaptées aux besoins des aînés LGBT réclamées en Alberta. *Le Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2016/08/13/des-residences-adaptees-aux-besoins-des-aines-lgbt-reclamees-en-alberta>
- Ali, Z. (2012). *Féminismes islamiques*. Paris : La Fabrique éditions.

- Allard, S. (2016, 10 juillet). Une fierté en exil. *La Presse+*. Récupéré de http://plus.lapresse.ca/screens/f3e7441e-ea2a-48c9-b913-59527038ad25__7C__0.html
- Amer, S. (2010). Joseph Massad and the Alleged Violence of Human Rights. *GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies*, 16(4), 649-653.
- Antonius, R., LYNHIAVU, A., Dion, R., Antonius, M., Djaout, A. et Gagné, B. (2008). *La représentation des arabes et des musulmans dans la grande presse écrite au Québec* (Rapport de recherche) (p. 95). Montréal : Patrimoine canadien. Récupéré de http://www.ieim.uqam.ca/IMG/pdf/Arabes_Musulmans_Presse_ecrite_2.pdf
- Arvin, M., Tuck, E. et Morrill, A. (2013). Decolonizing Feminism: Challenging Connections between Settler Colonialism and Heteropatriarchy. *Feminist Formations*, 25(1), 8-34. <http://dx.doi.org/10.1353/ff.2013.0006>
- Auslander, L. et Zancarini-Fournel, M. (2000). Le genre de la nation et le genre de l'État. *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, (12). <http://dx.doi.org/10.4000/clio.161>
- Bakali, N. (2015). Contextualising the Quebec Charter of Values: how the Muslim 'Other' is conceptualised in Quebec. *Culture and Religion*, 16(4), 412-429. <http://dx.doi.org/10.1080/14755610.2015.1090468>
- Balibar, E. (1991). Faut-il qu'une laïcité soit ouverte ou fermée? *Mots. Les langages du politique*, 27(1), 73-80.
- Baril, A. et Trevenen, K. (2014). Des transformations « extrêmes » : Le cas de l'acquisition volontaire de handicaps pour (re)penser les solidarités entre les mouvements sociaux. *Recherches féministes*, 27(1), 49-67. <http://dx.doi.org/https://doi.org/10.7202/1025415ar>
- Barker, M. (2014). Heteronormativity. Dans T. Teo (dir.), *Encyclopedia of Critical Psychology* (p. 858-860). New York : Springer New York. http://dx.doi.org/10.1007/978-1-4614-5583-7_134
- Bastien Charlebois, J. (2011). Au-delà de la phobie de l'homo : quand le concept d'homophobie porte ombrage à la lutte contre l'hétérosexisme et l'hétéronormativité. *Reflets : Revue d'intervention sociale et communautaire*, 17(1), 112-149. <http://dx.doi.org/10.7202/1005235ar>
- Bauer, G. R., Hammond, R., Travers, R., Kaay, M., Hohenadel, K. M. et Boyce, M. (2009). "I Don't Think This Is Theoretical; This Is Our Lives": How Erasure Impacts Health Care for Transgender People. *Journal of the Association of Nurses in AIDS Care*, 20(5), 348-361. <http://dx.doi.org/10.1016/j.jana.2009.07.004>

- Beaman, L. et Smith, L. (2016). « Dans leur propre intérêt » : La Charte des valeurs québécoises, ou du danger de la religion pour les femmes. *Recherches sociographiques*, 57(2-3), 475-504.
<http://dx.doi.org/https://doi.org/10.7202/1038436ar>
- Beauregard, M. (2015). *Le traitement discursif de l'islam et des musulmans dans les médias : analyse critique des chroniques de Richard Martineau* (Mémoire de maîtrise). Récupéré de <https://archipel.uqam.ca/8103/>
- Benhadjoudja, L. (2017). Laïcité narrative et sécularonationalisme au Québec à l'épreuve de la race, du genre et de la sexualité. *Studies in Religion/Sciences Religieuses*, 46(2), 272-291.
<http://dx.doi.org/10.1177/0008429817697281>
- Bérubé, N. (2016, 17 septembre). Les jeunes plus préoccupés par le racisme et les droits des LGBT. *La Presse*. Récupéré de <https://www.lapresse.ca/actualites/201609/16/01-5021516-les-jeunes-plus-preoccupes-par-le-racisme-et-les-droits-des-lgbt.php>
- Bilge, S. (2010). « ... alors que nous, Québécois, nos femmes sont égales à nous et nous les aimons ainsi » : La patrouille des frontières au nom de l'égalité de genre dans une « nation » en quête de souveraineté. *Sociologie et sociétés*, 42(1), 197-226.
<http://dx.doi.org/10.7202/043963ar>
- Bilge, S. (2012). Mapping Québécois Sexual Nationalism in Times of 'Crisis of Reasonable Accommodations'. *Journal of Intercultural Studies*, 33(3), 303-318.
<http://dx.doi.org/10.1080/07256868.2012.673473>
- Bilge, S. (2015). Le blanchiment de l'intersectionnalité. *Recherches féministes*, 28(2), 9-32. <http://dx.doi.org/https://doi.org/10.7202/1034173ar>
- Bock-Côté, M. (2017, 20 juillet). La tyrannie des minorités. *Le Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2017/07/20/la-tyrannie-des-minorites>
- Boisvert, M.-P. (2017, 28 septembre). L'arc-en-ciel québécois à l'international. *Fugues*. Récupéré de <http://www.fugues.com/249598-article-larc-en-ciel-quebecois-a-linternational.html>
- Bombardier, D. (2017, 30 janvier). Le sexe en folie. *Le Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2017/01/30/le-sexe-en-folie>
- Bouchard, Gabrielle. (2014, 17 juillet). Une méconnaissance profonde des réalités «trans». *Le Devoir*. Récupéré de

<https://www.ledevoir.com/opinion/idees/413561/la-replique-une-meconnaissance-profonde-des-realites-trans>

- Bouchard, Gérard. (2011). Qu'est ce que l'interculturalisme? / What is Interculturalism? *McGill Law Journal / Revue de droit de McGill*, 56(2), 395-468. <http://dx.doi.org/https://doi.org/10.7202/1002371ar>
- Boulanger, L. (2013, 19 août). A-t-on (encore) besoin d'un Village gai? *La Presse*. Récupéré de <https://www.lapresse.ca/arts/201308/17/01-4680853-a-t-on-encore-besoin-dun-village-gai.php>
- Boulanger, L. (2016, 8 août). Pour vivre ensemble. *La Presse+*. Récupéré de http://plus.lapresse.ca/screens/5ecf0cb6-2504-4d15-b199-00b2d0cf1e09__7C__0.html
- Boullé, D.-D. (2013, 23 septembre). Pour le vivre ensemble. *Fugues*. Récupéré de <http://www.fugues.com/217195-article-pour-le-vivre-ensemble.html>
- Boullé, D.-D. (2014, 25 mars). Car chaque vote compte... *Fugues*. Récupéré de <http://www.fugues.com/239160-article-car-chaque-vote-compte-.html>
- Boullé, D.-D. (2015, 16 novembre). LGBT et terrorisme. *Fugues*. Récupéré de <http://www.fugues.com/244230-article-lgbt-et-terrorisme.html>
- Bourcier, S. (2017). *Homo incorporated: le triangle et la licorne qui pète*. Paris : Cambourakis.
- Bourget, R. (2013, 29 octobre). Un combat pour la liberté. *La Presse*. Récupéré de <https://www.lapresse.ca/debats/votre-opinion/201310/29/01-4705078-un-combat-pour-la-liberte.php>
- Brault, J.-F. (2013). Une visibilité islamique dissidente. *Tumultes*, n° 41(2), 223-240.
- Burton, A. (2005). *Gender, Sexuality and Colonial Modernities* (Second Edition). Londres : Routledge.
- Buzzetti, H. (2017a, 28 août). La laïcité s'invite au NPD. *Le Devoir*. Récupéré de <https://www.ledevoir.com/politique/canada/506693/la-laicite-s-invite-au-npd>
- Buzzetti, H. (2017b, 2 décembre). Le prix du passé pour le gouvernement Trudeau. *Le Devoir*. Récupéré de <https://www.ledevoir.com/politique/canada/514519/le-prix-du-passe>
- Cassivi, M. (2016, 28 juin). Hamed Sinno: chanteur libanais le soir, militant LGBT le jour. *La Presse*. Récupéré de

<https://www.lapresse.ca/arts/musique/201606/28/01-4996145-hamed-sinno-chanteur-libanais-le-soir-militant-lgbt-le-jour.php>

Cassivi, M. (2017, 10 octobre). Guy Nantel: sans accommodements. *La Presse*. Récupéré de <https://www.lapresse.ca/arts/humour/201710/10/01-5139511-guy-nantel-sans-accommodements.php>

Chainey, A. (2013, 3 mars). Campagne de lutte contre l'homophobie. *La Presse*. Récupéré de <https://www.lapresse.ca/actualites/politique/politique-quebecoise/201303/03/01-4627320-campagne-de-lutte-contre-lhomophobie.php>

Chambers, S. A. (2007). 'An Incalculable Effect' : Subversions of Heteronormativity. *Political Studies*, 55(3), 656-679. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1467-9248.2007.00654.x>

Champagne, S. R. (2016, 15 août). Défilé de la fierté gaie de Montréal: s'affirmer pour tous ceux qui se taisent. *Le Devoir*. Récupéré de <https://www.ledevoir.com/societe/477760/s-affirmer-pour-tous-ceux-qui-se-taient>

Chapsal, A. (2013, 13 mai). Ariane Moffatt reçoit un prix. *Le Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2013/05/13/ariane-moffatt-recoit-un-prix>

Cohen, J. (2008). What I Watch and Who I Am: National Pride and the Viewing of Local and Foreign Television in Israel. *Journal of Communication*, 58(1), 149-167. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1460-2466.2007.00378.x>

Collectif Carré Rose. (s.d.). *Collectif Carré Rose - À propos*. Facebook. Facebook. Récupéré le 4 mars 2019 de https://www.facebook.com/pg/collectif.carrerose.montreal/about/?ref=page_internal

Collins, P. (2000). *Black Feminist Thought: Knowledge, Consciousness, and the Politics of Empowerment* (Rev. 10th anniversary ed). New York : Routledge.

Collins, P. et Bilge, S. (2016). *Intersectionality*. Cambridge : Polity Press.

Crête, M. (2017, 18 septembre). Martine Ouellet dénonce «la montée de la gauche religieuse». *La Presse*. Récupéré de <https://www.lapresse.ca/actualites/politique/politique-canadienne/201709/18/01-5134343-martine-ouellet-denonce-la-montee-de-la-gauche-religieuse.php>

- Croteau, M. (2016, 14 juin). Ne pas baisser les bras. *La Presse+*. Récupéré de http://plus.lapresse.ca/screens/841d0718-7360-4b88-a7ca-3d2db88f9d49__7C__vgUqIdQvtWxP.html
- Daoust, J.-P. (2017, 21 mars). J'ai lu le livre d'Éric Duhaime pour vous... de rien. *Le Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2017/03/21/jai-lu-lessai-deric-duhaime-pour-que-vous-nayez-pas-a-le-faire>
- Deschâtelets, L. (2013). *Analyse du discours traitant de l'incompatibilité de la défense des droits des femmes et des demandes d'accommodement raisonnable dans deux quotidiens francophones montréalais* (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal, Montréal. Récupéré de <https://archipel.uqam.ca/5409/>
- Desjardins, M. (2015, 20 mai). 10 femmes qui ont marqué Montréal pour le 375e. *Le Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2015/05/20/10-femmes-qui-ont-marque-montreal-pour-le-375e>
- DiAngelo, R. (2018). *White fragility: why it's so hard for white people to talk about racism*. Boston : Beacon Press.
- Diouf, B. (2014, 22 février). Ce que je dirais à un immigrant. *La Presse*. Récupéré de <https://www.lapresse.ca/debats/nos-collaborateurs/boucar-diouf/201402/21/01-4741330-ce-que-je-dirais-a-un-immigrant.php>
- Diouf, B. (2015, 21 février). L'inaction n'est pas la solution à l'intégrisme. *La Presse*. Récupéré de <https://www.lapresse.ca/debats/nos-collaborateurs/boucar-diouf/201502/20/01-4846048-linaction-nest-pas-la-solution-a-lintegrisme.php>
- Donahue, Y. et Picard, G. (2015, 15 mai). 12 personnalités se confient au sujet de l'homophobie. *Le Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2015/05/14/12-personnalites-se-confient-au-sujet-de-lhomophobie>
- Dorais, M. (2013, 24 janvier). La réplique › Mariage homosexuel en France - Un vrai faux débat. *Le Devoir*. Récupéré de <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/369064/un-vrai-faux-debat>
- Drapeau, C. et Morin-Lefebvre, G. (2017, 23 mai). Bispiritualité, ces autochtones «homme et femme». *Le Devoir*. Récupéré de <https://www.ledevoir.com/societe/499363/bispiritualite-ces-autochtones-homme-et-femme>

- Duchaine, G. (2016, 16 juin). Philippe Couillard agressé à Montréal, un homme arrêté. *La Presse*. Récupéré de <https://www.lapresse.ca/actualites/politique/politique-quebecoise/201606/16/01-4992685-philippe-couillard-agresse-a-montreal-un-homme-arrete.php>
- Duchaine, G. et Dubé, I. (2013, 27 septembre). Sondage sur la tolérance des Québécois: le hijab oui, le niqab non. *La Presse*. Récupéré de <https://www.lapresse.ca/actualites/national/201309/26/01-4693765-sondage-sur-la-tolerance-des-quebecois-le-hijab-oui-le-niqab-non.php>
- Duggan, L. (2003). *The twilight of equality? neoliberalism, cultural politics, and the attack on democracy*. Boston : Beacon Press.
- Durocher, S. (2014a, 14 janvier). Xavier Dolan et la Charte. *Le Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2014/01/14/xavier-dolan-et-la-charte>
- Durocher, S. (2014b, 15 juillet). Les gays, les enfants et le S&M. *Le Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2014/07/15/les-gays-les-enfants-et-le-sm>
- Durocher, S. (2014c, 21 septembre). Xavier Dolan et le ghetto gay. *Le Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2014/09/21/xavier-dolan-et-le-ghetto-gay>
- Durocher, S. (2017, 18 août). Où sont les gais albinos gauchers? *Le Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2017/08/18/ou-sont-les-gais-albinos-gauchers>
- Fortin, P.-O. (2015, 5 septembre). LGBT: tout n'est pas réglé. *Le Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2015/09/05/lgbt-tout-nest-pas-regle>
- Gagnon, A. (2013a, 5 octobre). La nécessaire laïcité. *Être magazine*. Récupéré de <https://www.etre.net/la-necessaire-laicite/>
- Gagnon, A. (2013b, 2 novembre). En réponse à Rémi Bourget, président-fondateur de Québec Inclusif LA LAÏCITÉ, UN COMBAT POUR LA LIBERTÉ ET L'ÉGALITÉ -. *Être magazine*. Récupéré de <https://www.etre.net/en-reponse-a-remi-bourget-president-fondateur-de-quebec-inclusif-la-laicite-un-combat-pour-la-liberte-et-legalite/>
- Gagnon, A. (2013c, 7 novembre). Libre opinion - La laïcité, une garantie d'égalité pour les minorités sexuelles. *Le Devoir*. Récupéré de

<https://www.ledevoir.com/opinion/libre-opinion/391961/la-laicite-une-garantie-d-egalite-pour-les-minorites-sexuelles>

Gagnon, A. (2014a, 18 janvier). Lettre ouverte à Amir Khadir: ET SI ON PARLAIT DE DIVERSITÉ SEXUELLE? *Être magazine*. Récupéré de <https://www.etre.net/lettre-ouverte-a-amir-khadir-et-si-on-parlait-de-diversite-sexuelle/>

Gagnon, A. (2014b, 9 mars). Ce 'nationalisme' qui est le mien. *Être magazine*. Récupéré de <https://www.etre.net/ce-nationalisme-qui-est-le-mien/>

Gagnon, A. (2014c, 9 avril). Premier bilan de campagne: UN HÉTÉROSEXISME BIEN VIVANT – *Être magazine*. *Être magazine*. Récupéré de <https://www.etre.net/premier-bilan-de-campagne-un-heterosexisme-bien-vivant/>

Gagnon, A. (2014d, 26 avril). Au-delà de la laïcité: LA LIBERTÉ DE RELIGION DOIT-ELLE DONNER LE DROIT DE DISCRIMINER? – *Être magazine*. *Être magazine*. Récupéré de <https://www.etre.net/au-dela-de-la-laicite-la-liberte-de-religion-doit-elle-donner-le-droit-de-discriminer/>

Gagnon, A. (2014e, 26 avril). Manon Massé et la langue commune du Québec: Non mais, je rêve? *Être magazine*. Récupéré de <https://www.etre.net/manon-masse-et-la-langue-commune-du-quebec-non-mais-je-reve/>

Gagnon, A. (2014f, 19 mai). Les 'Inclusifs' et l'affaire Awada LA DIABOLISATION ET LA CENSURE – *Être magazine*. *Être magazine*. Récupéré de <https://www.etre.net/les-inclusifs-et-laffaire-awada-la-diabolisation-et-la-censure/>

Gagnon, A. (2014g, 23 novembre). Neutralité religieuse ou laïcité: ET SI ON REVENAIT AU CŒUR DU DÉBAT? – *Être magazine*. *Être magazine*. Récupéré de <https://www.etre.net/neutralite-religieuse-ou-laicite-et-si-on-revenait-au-coeur-du-debat/>

Gagnon, A. (2014h, 14 décembre). Quand vous illuminerez le sapin. *Être magazine*. Récupéré de <https://www.etre.net/quand-vous-illuminerez-le-sapin/>

Gagnon, A. (2015, 10 octobre). L'invention de l' 'islamophobie', la première victoire de l'islamisme. *Être magazine*. Récupéré de <https://www.etre.net/l'invention-de-lislamophobie-la-premiere-victoire-de-lislamisme/>

Gagnon, A. (2017a, 1 février). Attentat terroriste de Québec VOIR LES ÉLÉPHANTS DANS LA PIÈCE. *Être magazine*. Récupéré de <https://www.etre.net/attentat-terroriste-de-quebec-voir-les-elephants-dans-la-piece/>

- Gagnon, A. (2017b, 4 février). Y-a-t-il une Viola Desmond dans la salle? *Être magazine*. Récupéré de <https://www.etre.net/y-a-t-il-une-viola-desmond-dans-la-salle/>
- Gagnon, A. (2017c, 18 février). Le retour des dogmes. *Être magazine*. Récupéré de <https://www.etre.net/le-retour-des-dogmes/>
- Gagnon, A. (2017d, 19 août). Rectitude politique, des excuses au lieu d'actions concrètes L'ÉGALITÉ SOCIALE ET SES SUBSTITUTS – Être magazine. *Être magazine*. Récupéré de <https://www.etre.net/rectitude-politique-des-excuses-au-lieu-dactions-concretes-legalite-sociale-et-ses-substituts/>
- Gagnon, A. (2017e, 5 novembre). Un vote pour Montréal. *Être magazine*. Récupéré de <https://www.etre.net/un-vote-pour-montreal/>
- Gagnon, A. (2018a, 10 janvier). L'islamophobie qui divise. *Être magazine*. Récupéré de <https://www.etre.net/lislamophobie-qui-divise/>
- Gagnon, A. (2018b, 30 janvier). Le père, le fils et le Saint-Esprit. *Être magazine*. Récupéré de <https://www.etre.net/le-pere-le-fils-et-le-saint-esprit/>
- Galipeau, S. (2015a, 23 août). Homosexualité: la fierté des communautés. *La Presse*. Récupéré de <https://www.lapresse.ca/societe/societe/201508/21/01-4894402-homosexualite-la-fierté-des-communautés.php>
- Galipeau, S. (2015b, 14 décembre). Mythes et réalités sur la transparentalité. *La Presse+*. Récupéré de http://plus.lapresse.ca/screens/f56784a9-2e9e-4951-937e-475af68d8c03__7C__0.html
- Giasson, T., Brin, C. et Sauvageau, M.-M. (2010). La couverture médiatique des accommodements raisonnables dans la presse écrite québécoise : Vérification de l'hypothèse du tsunami médiatique. *Canadian Journal of Communication*, 35(3). <http://dx.doi.org/10.22230/cjc.2010v35n3a2309>
- Greenbaum, T. L. (1998). *The Handbook for Focus Group Research*. Thousand Oaks : SAGE.
- Grimshaw, A. (2001). Discourse and Sociology : Sociology and Discourse. Dans *The Handbook of Discourse Analysis* (p. 750-771). Malden : Blackwell Publishers.
- Gupta, A. (2008). *This alien legacy: the origins of « sodomy » laws in British colonialism*. New York : Human Rights Watch. Récupéré de https://www.hrw.org/sites/default/files/reports/lgbt1208_webwcover.pdf

- Hage, G. (2000). *White Nation: Fantasies of White Supremacy in a Multicultural Society*. New York : Psychology Press.
- Haritaworn, J., Tauqir, T. et Erdem, E. (2008). Gay imperialism: Gender and sexuality discourse in the War on Terror. Dans *Out of Place: Interrogating Silences in Queerness/Racality* (Raw Nerve Books, p. 71-95). York : [s.n.]. Récupéré de https://www.researchgate.net/publication/285184002_Gay_imperialism_Gender_and_sexuality_discourse_in_the_War_on_Terror
- Harris, P. J. (2003). Gatekeeping and Remaking: The Politics of Respectability in African American Women's History and Black Feminism. *Journal of Women's History*, 15(1), 212-220. <http://dx.doi.org/10.1353/jowh.2003.0025>
- Hibbs, C. (2014). Cissexism. Dans T. Teo (dir.), *Encyclopedia of Critical Psychology* (p. 235-237). New York, NY : Springer New York. Récupéré de https://doi.org/10.1007/978-1-4614-5583-7_679
- Houde-Roy, L. (2017, 20 août). Des milliers de participants au plus long défilé de la fierté. *Le Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2017/08/20/defile-de-la-fierte-dimanche-a-montreal>
- Jackman, M. C. et Upadhyay, N. (2014). Pinkwatching Israel, Whitewashing Canada: Queer (Settler) Politics and Indigenous Colonization in Canada. *WSQ: Women's Studies Quarterly*, 42(3), 195-210. <http://dx.doi.org/10.1353/wsqr.2014.0044>
- Jacquet, C. (2017). *Représentations féministes de « la religion » et de « la laïcité » au Québec (1960-2013) : reproductions et contestations des frontières identitaires* (Thèse doctorale). Université du Québec à Montréal, Montréal. Récupéré de <https://archipel.uqam.ca/9827/>
- Jancarikova, T. et Agence France-Presse. (2015, 5 février). Slovaquie: un référendum contre le mariage homosexuel révèle la haine des gays. *Le Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2015/02/05/slovaquie-un-referendum-contre-le-mariage-homosexuel-revele-la-haine-des-gays>
- Jaunait, A., Renard, A. et Marteu, É. (2013). Nationalismes sexuels ? *Raisons politiques*, 49(1), 5-23.
- Jeffries, W. L., Dodge, B. et Sandfort, T. G. M. (2008). Religion and spirituality among bisexual Black men in the USA. *Culture, Health & Sexuality*, 10(5), 463-477. <http://dx.doi.org/10.1080/13691050701877526>

- Journet, P. (2016, 22 juin). Homophobie : Ce qu'il reste à faire. *La Presse*. Récupéré de <https://www.lapresse.ca/debats/201606/20/01-4993779-homophobie-ce-quil-reste-a-faire.php>
- Kendall, S. et Tannen, D. (2001). Discourse and Gender. Dans *The Handbook of Discourse Analysis* (p. 548-567). Malden : Blackwell Publishers.
- Ketelbuters, A. (2014, 30 janvier). Laïcité : la communauté LGBT a la mémoire courte. *Fugues*. Récupéré de <http://www.fugues.com/238607-article-laicite-la-communaute-lgbt-a-la-memoire-courte.html>
- Kuntsman, A. (2008). Genealogies of hate, metonymies of violence: immigration, homophobia, homopatriotism. Dans *Out of Place: Queerness and Raciality* (p. 103-124). York : Raw Nerve Books.
- La Presse. (2013, 29 septembre). Charte: la couleur des artistes. *La Presse*. Récupéré de <https://www.lapresse.ca/arts/201309/28/01-4694310-charte-la-couleur-des-artistes.php>
- La rédaction. (2014a, 15 février). Les minorités sexuelles et la Charte: MANON MASSÉ À LA DÉFENSE DE LA POSITION HÉTÉROSEXISTE DES 'INCLUSIFS'. *Être magazine*. Récupéré de <https://www.etre.net/les-minorites-sexuelles-la-charte-manon-masse-la-defense-de-la-position-heterosexiste-des-inclusifs/>
- La rédaction. (2014b, 28 mars). Barcelone, l'excentrique méditerranéenne. *Être magazine*. Récupéré de <https://www.etre.net/barcelone-l%e2%80%99excentrique-mediteranneenne/>
- La rédaction. (2014c, 7 mai). La France brime encore les lesbiennes avec la PMA. *Être magazine*. Récupéré de <https://www.etre.net/la-france-brime-encore-les-lesbiennes-avec-la-pma/>
- La rédaction. (2014d, 8 décembre). Lettre ouverte: Monsieur Couillard, agissez en faveur de la laïcité! *Être magazine*. Récupéré de <https://www.etre.net/lettre-ouverte-monsieur-couillard-agissez-en-faveur-de-la-laicite/>
- La rédaction. (2015, 6 avril). USA: Quand liberté de religion rime avec discrimination. *Être magazine*. Récupéré de <https://www.etre.net/usa-quand-liberte-de-religion-rime-avec-discrimination/>
- Lagacé, P. (2013, 27 mars). L'inéluctabilité du mariage gai. *La Presse*. Récupéré de <https://www.lapresse.ca/debats/chroniques/patrick-lagace/201303/27/01-4635243-lineluctabilite-du-mariage-gai.php>

- L'agence AFP et Associated Press. (2017, 12 juin). Foule joyeuse à la Gay Pride de Tel-Aviv. *Fugues*. Récupéré de <http://www.fugues.com/248712-article-foule-joyeuse-a-la-gay-pride-de-tel-aviv.html>
- Lamoureux, D. (2001). *L'amère patrie: féminisme et nationalisme dans le Québec contemporain*. Montréal : Editions du remue-ménage.
- Larochelle, S. (2015, 25 septembre). Pays aux personnalités multiples. *Fugues*. Récupéré de <http://www.fugues.com/243808-article-pays-aux-personnalites-multiples.html>
- Larochelle, S. (2017, 20 novembre). C'est comment être gai en Allemagne. *Fugues*. Récupéré de <http://www.fugues.com/249933-article-cest-comment-etre-gai-en-allemande.html>
- Larousse. (s.d.). Laïcité. Dans *Dictionnaire de français Larousse*. Paris : Éditions Larousse. Récupéré de <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/la%C3%AFcit%C3%A9/45938>
- Laurin-Desjardins, C. (2014, 23 juin). «J'ai commencé à exister à 50 ans». *Le Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2014/06/23/jai-commence-a-exister-a-50-ans>
- Le Devoir. (2017, 4 mars). Dans un essai épistolaire, Simon Boulerice et Alain Labonté échangent sur l'homosexualité et sa condition. *Le Devoir*. Récupéré de <https://www.ledevoir.com/lire/493093/trois-questions-a-deux-hommes>
- Leroux, D. (2010). Quebec nationalism and the production of difference: the Bouchard-Taylor Commission, the Herouxville Code of Conduct, and Quebec's immigrant integration policy. *Quebec Studies*, (49), 107–126.
- Lévesque, C. (2013, 22 octobre). Cuba - Fille du président et militante. *Le Devoir*. Récupéré de <https://www.ledevoir.com/monde/ameriques/390556/fille-du-president-et-militante>
- Loshitzky, Y. (2002). National Rebirth as a Movie: Otto Preminger's Exodus. *National Identities*, 4(2), 119-131. <http://dx.doi.org/10.1080/14608940220143817>
- Marissal, V. (2013, 12 septembre). Drainville en hausse, Legault en... *La Presse*. Récupéré de <https://www.lapresse.ca/debats/chroniques/vincent-marissal/201309/12/01-4688499-drainville-en-hausse-legault-en.php>
- Marissal, V. (2015, 1 juin). Montréal, ville catho-laïque. *La Presse*. Récupéré de <https://www.lapresse.ca/debats/chroniques/vincent-marissal/201505/29/01-4873535-montreal-ville-catho-laique.php>

- Martineau, R. (2013a, 22 août). La poutine idéologique de Charles Taylor. *Le Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2013/08/22/la-poutine-ideologique-de-charles-taylor>
- Martineau, R. (2013b, 19 octobre). La loi et les valeurs. *Le Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2013/10/19/la-loi-et-les-valeurs>
- Martineau, R. (2014a, 15 janvier). Un débat xénophobe? (Deux opinions pro-charte venant d'un immigrant d'origine égyptienne et d'une députée belge). *Le Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2014/01/15/un-debat-xenophobe-deux-opinions-pro-charte-venant-dun-immigrant-dorigine-egyptienne-et-dune-deputee-belge>
- Martineau, R. (2014b, 16 janvier). Une charte contre les gais? *Le Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2014/01/16/une-charte-contre-les-gais>
- Martineau, R. (2015, 9 décembre). Bottez-moi le cul, je suis blanc et catholique! *Le Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2015/12/09/bottez-moi-le-cul-je-suis-blanc-et-catholique>
- Martineau, R. (2016a, 14 juin). L'indignation à deux vitesses. *Le Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2016/06/14/lindignation-a-deux-vitesses>
- Martineau, R. (2016b, 15 juin). «Propager la haine». *Le Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2016/06/15/propager-la-haine>
- Martineau, R. (2016c, 15 novembre). Voici revenu le temps des ghettos. *Le Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2016/11/15/voici-revenu-le-temps-des-ghettos>
- Massad, J. A. (dir.). (2008). *Desiring Arabs*. Chicago : University of Chicago Press.
- McCutcheon, L. (2013, 19 août). Jeux olympiques de Sotchi - Comment combattre la loi russe homophobe et répressive? *Le Devoir*. Récupéré de <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/385410/comment-combattre-la-loi-russe-homophobe-et-repressive>
- McCutcheon, L. (2014, 10 juillet). La transidentité, prochaine révolution sexuelle. *Le Devoir*. Récupéré de <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/412988/la-transidentite-prochaine-revolution-sexuelle>

- McEachern, C. (2002). *Narratives of Nation Media, Memory and Representation in the Making of the New South Africa*. New York : Nova Publishers. (Google-Books-ID: DkzWIHa3CboC).
- Mohanty, C. T. (1988). Under Western Eyes: Feminist Scholarship and Colonial Discourses. *Feminist Review*, (30), 61-88. <http://dx.doi.org/10.2307/1395054>
- Morgensen, S. L. (2010). SETTLER HOMONATIONALISM. Theorizing Settler Colonialism within Queer Modernities. *GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies*, 16(1-2), 105-131. <http://dx.doi.org/10.1215/10642684-2009-015>
- Morgensen, S. L. (2011). The Biopolitics of Settler Colonialism: Right Here, Right Now. *Settler Colonial Studies*, 1(1), 52-76. <http://dx.doi.org/10.1080/2201473X.2011.10648801>
- Morgensen, S. L. (2012). Theorising Gender, Sexuality and Settler Colonialism: An Introduction. *Settler Colonial Studies*, 2(2), 2-22. <http://dx.doi.org/10.1080/2201473X.2012.10648839>
- Mosse, G. L. (1982). Nationalism and Respectability: Normal and Abnormal Sexuality in the Nineteenth Century. *Journal of Contemporary History*, 17(2), 221-246.
- Muckle, F. T. (2017, 7 août). Fierté Montréal fête en grand cette année. *Le Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2017/08/07/fierte-montreal-fete-en-grand-cette-annee>
- Murray, D. A. B. (2014). Real Queer: « Authentic » LGBT Refugee Claimants and Homonationalism in the Canadian Refugee System. *Anthropologica*, 56(1), 21-32.
- Naaman, D. (2001). Orientalism as Alterity in Israeli Cinema. *Cinema Journal*, 40(4), 36-54. <http://dx.doi.org/10.1353/cj.2001.0014>
- Nadeau, R. (2017, 12 octobre). Le paradoxe Jagmeet Singh. *Le Devoir*. Récupéré de <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/510147/le-paradoxe-jagmeet-singh>
- Nail, T. (2017). What is an Assemblage? *SubStance*, 46(1), 21-37.
- Ocampo Picard, R. (2016, 9 août). Les bras «grands ouverts» pour les minorités ethniques. *Le Devoir*. Récupéré de <https://www.ledevoir.com/societe/477317/fierte-montreal-les-bras-grands-ouverts-pour-les-minorites-ethniques>

- Orkibi, E. (2015). Judea and Samaria in Israeli documentary cinema: displacement, oriental space and the cultural construction of colonized landscapes. *Israel Affairs*, 21(3), 408-421. <http://dx.doi.org/10.1080/13537121.2015.1036561>
- Paré, I. (2014, 19 février). Le collectif Carré rose presse Québec d'augmenter son aide aux clientèles marginalisées. *Le Devoir*. Montréal. Récupéré de <https://www.ledevoir.com/societe/400357/village-gai-le-collectif-carre-rose-presse-quebec-d-augmenter-son-aide-aux-clienteles-marginalisees>
- Parent, R. (2018, 14 février). Au diable la diversité. *Le Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2018/02/14/au-diable--la-diversite>
- Passiour, A.-C. (2013, 21 octobre). L'ouverture vers les LGBT. *Fugues*. Récupéré de <http://www.fugues.com/216989-article-louverture-vers-les-lgbt.html>
- Penslar, D. J. (2003). Transmitting Jewish Culture: Radio in Israel. *Jewish Social Studies*, 10(1), 1-29. <http://dx.doi.org/10.1353/jss.2003.0033>
- Phillips, R. (2009). Settler colonialism and the nuclear family. *The Canadian Geographer / Le Géographe canadien*, 53(2), 239-253. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1541-0064.2009.00256.x>
- Picard, G. (2013, 9 octobre). Joe Bocan lance l'album «La loupe». *Le Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2013/10/09/joe-bocan-lance-lalbum-la-loupe>
- P!NK BLOC. (2012, 19 février). À PROPOS. *P!NK BLOC Montréal*. Récupéré le 4 mars 2019 de <https://pinkblocmontreal.wordpress.com/about/>
- Potvin, M. (2010). Discours sociaux et médiatiques dans le débat sur les accommodements raisonnables. *Nos diverses cités*, (7), 83-89.
- Puar, J. K. (2007). *Terrorist assemblages: homonationalism in queer times*. Durham : Duke University Press.
- Puar, J. K. (2012). "I would rather be a cyborg than a goddess": Becoming-Intersectional in Assemblage Theory. *philoSOPHIA*, 2(1), 49-56.
- Puar, J. K. (2013). Homonationalisme et biopolitique. *Cahiers du Genre*, 54(1), 151-185. Traduction par M. Cervulle. <http://dx.doi.org/10.3917/cdge.054.0151>
- Puar, J. K. (2017). *Terrorist assemblages: homonationalism in queer times* (Second Edition). Durham : Duke University Press.

- Rahman, M. et Valliani, A. (2016). Challenging the opposition of LGBT identities and Muslim cultures: initial research on the experiences of LGBT Muslims in Canada. *Theology & Sexuality*, 22(1-2), 73-88.
<http://dx.doi.org/10.1080/13558358.2017.1296689>
- Rand, D. (2014, 18 juin). La diffamation anti-laïque: Michel Seymour ne doit pas se laisser instrumentaliser par l'intégrisme islamiste. *Être magazine*. Récupéré de <https://www.etre.net/la-diffamation-anti-laique-michel-seymour-ne-doit-pas-se-laisser-instrumentaliser-par-lintegrisme-islamiste/>
- Rassemblement pour la laïcité. (2013, 21 septembre). La Laïcité: un principe rassembleur. Une charte de la laïcité serait une avancée historique pour le Québec. Le Devoir. Récupéré de <http://www.ledevoir.com/documents/pdf/enoncefinal.pdf>
- Ravary, L. (2013a, 10 janvier). Tue-moi. *Le Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2013/01/10/tue-moi>
- Ravary, L. (2013b, 17 janvier). Mariage gai : le débat qui n'a pas eu lieu. *Le Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2013/01/17/mariage-gai--le-debat-qui-na-pas-eu-lieu>
- Ravary, L. (2013c, 31 mars). Crime d'honneur, crime à part. *Le Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2013/03/31/crime-dhonneur-crime-a-part>
- Ravary, L. (2016, 19 juin). Profession, proprios de bar gai. *Le Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2016/06/19/profession-propriors-de-bar-gai>
- Rémillard, D. (2013, 1 septembre). Le Québec, un havre pour la communauté gaie. *Le Soleil*. Récupéré de <https://www.lesoleil.com/actualite/le-quebec-un-havre-pour-la-communaute-gaie-74e2efe21cda9cd3356e131bd358e911>
- Roy, J. (2017, 17 août). Il ne s'agit pas seulement d'un défilé. *La Presse+*. Récupéré de http://plus.lapresse.ca/screens/9a9c906e-2900-4b9c-8581-cb9c7dc02936__7C__0.html
- Roy, O. (2013). *Homme immigrant cherche homme : (re)formations de subjectivités ethnosexuelles en contexte post-migratoire au Québec* (Thèse de doctorat). Université de Montréal, Montréal. Récupéré de <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/9713>
- Rubin, G. (2001). Penser le sexe, pour une théorie radicale de la politique de la sexualité. Dans *Marché au sexe* (p. 78-106). Paris : EPEL.

- Said, E. (1978). *Orientalism*. Londres : Routledge & Kegan Paul.
- Said, E. (2005). *L'Orientalisme: l'Orient créé par l'Occident*. Paris : Seuil.
- Said, E. W. (1979). *Orientalism*. New York : Vintage Books.
- Sauves, E. (2013, 18 août). La classe politique présente au défilé de la fierté gaie. *Le Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2013/08/18/la-classe-politique-presente-au-defile-populaire>
- Scali, D. (2016, 17 juin). «On se sent trahis». *Le Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2016/06/17/on-se-sent-trahis>
- Schejter, A. M. (2007). 'The pillar of fire by night, to shew them light': Israeli broadcasting, the Supreme Court and the Zionist narrative. *Media, Culture & Society*, 29(6), 916-933. <http://dx.doi.org/10.1177/0163443707081695>
- Schué, R. (2016, 14 juin). Un nouveau plan de lutte contre l'homophobie et la transphobie se prépare. *Le Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2016/06/14/un-nouveau-plan-de-lutte-contre-lhomophobie-et-la-transphobie-se-prepare>
- Sedgwick, E. K. (2008). Chapitre I: Épistémologie du placard. Dans *Épistémologie du placard* (p. 85-106). Traduction par M. Cervulle, Paris : Éditions Amsterdam.
- Serano, J. (2007). *Whipping Girl: A Transsexual Woman on Sexism and the Scapegoating of Femininity*. Emeryville : Seal Press.
- Singer, B. (2013). The Human Simulation Lab—Dissecting Sex in the Simulator Lab: The Clinical Lacuna of Transsexed Embodiment. *Journal of Medical Humanities*, 34(2), 249-254. <http://dx.doi.org/10.1007/s10912-013-9229-5>
- Smith, A. (2010). Queer Theory and Native Studies: The Heteronormativity of Settler Colonialism. *GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies*, 16(1), 42-68.
- Stryker, S. (2008). Transgender History, Homonormativity, and Disciplinarity. *Radical History Review*, 2008(100), 145-157. <http://dx.doi.org/10.1215/01636545-2007-026>
- Sue, D. W., Nadal, K. L., Capodilupo, C. M., Lin, A. I., Torino, G. C. et Rivera, D. P. (2008). Racial Microaggressions Against Black Americans: Implications for Counseling. *Journal of Counseling & Development*, 86(3), 330-338. <http://dx.doi.org/10.1002/j.1556-6678.2008.tb00517.x>

- Taillefer, G. (2016, 18 juin). La peur des uns, la haine des autres. *Le Devoir*. Récupéré de <https://www.ledevoir.com/opinion/editoriaux/473754/orlando-la-peur-des-uns>
- van Dijk, T. A. (2001). Critical Discourse Analysis. Dans *The Handbook of Discourse Analysis* (p. 352-371). Malden : Blackwell Publishers.
- van Dijk, T. A. (2009). Critical discourse studies: a sociocognitive approach. Dans *Methods for Critical Discourse Analysis* (Second Edition, p. 1-35). Londres : SAGE.
- van Dijk, T. A. (2015). Critical Discourse Studies: A Social Cognitive Approach. Dans *Methods of Critical Discourse Studies*. [s.l.] : SAGE.
- Vigneault, A. (2017, 12 août). Moments heureux et périodes sombres. *La Presse+*. Récupéré de http://plus.lapresse.ca/screens/3200fc54-895b-418d-80ff-d5ae9ab0e54c__7C__0.html
- Vividata. (2017). *Étude Vividata printemps 2017*. Toronto : Vividata.
- Warren, J.-P. (2009). Un parti pris sexuel. Sexualité et masculinité dans la revue *Parti Pris. Globe : Revue internationale d'études québécoises*, 12(2), 129-157. <http://dx.doi.org/https://doi.org/10.7202/1000711ar>
- Whittom, É. (2016, 27 juillet). Rassemblements à Québec en mémoire aux victimes du Pulse. *Fugues*. Récupéré de <http://www.fugues.com/246419-article-rassemblements-a-quebec-en-memoire-aux-victimes-du-pulse.html>
- Wodak, R. et Meyer, M. (dir.). (2001). *Methods of critical discourse analysis*, 1. London ; Thousand Oaks : SAGE.
- Wodak, R. et Meyer, M. (2009). Critical discourse analysis: history, agenda, theory and methodology. Dans *Methods for Critical Discourse Analysis* (Second Edition, p. 1-35). Londres : SAGE.
- Wong, C. (2017, 7 avril). Qu'attendons-nous? *Le Devoir*. Récupéré de <https://www.ledevoir.com/opinion/chroniques/495832/qu-attendons-nous>
- Zabihyan, B. (2013, 19 août). Un défilé de la Fierté aux couleurs politiques. *Le Devoir*. Récupéré de <https://www.ledevoir.com/societe/385443/un-defile-de-la-fierté-aux-couleurs-politiques>
- (2017). Petit guide des enjeux LGBTQIA+ à l'université : à l'attention des professeur·e·s et chargé·e·s de cours à l'UQAM. Récupéré de <http://setue.net/wp-content/uploads/2018/04/Guide-enjeux-LGBTQIA-UQAM-2017.pdf>